

BRIGITTE AUBERT

RAPPORTS BREFS ET ÉTRANGES AVEC L’OMBRE D’UN ANGE

Thriller



© Éditions Flammarion  
février 2002

ISBN : 978-2080681515

Dans ce monde, nous marchons  
sur le toit de l’enfer   
et nous regardons les fleurs.

Issa, Le Livre du Haïku

# CHAPITRE 1 ET PREMIER

Depuis près de huit jours, le train roulait sous une pluie torrentielle. Puis, sur la ligne noire de l’horizon, apparut soudain, tel un doigt blanc pointé vers les nuages, un pic enneigé, déchiqueté et nu, qui gardait dans ses crevasses glacées les cadavres autrefois tièdes de maints hommes audacieux, ainsi que celui d’une pauvre folle se prenant pour un saint-bernard et qui, déséquilibrée par le poids de son tonnelet de rhum, avait roulé à son tour dans l’abîme.

Nevil se pencha à la fenêtre de l’étroit compartiment et hurla dans le vent frais plein de grêlons :

— Nous sommes arrivés !

Ce à quoi le vent ne répondit rien, se contentant de lui ravir son panama et d’en coiffer un aigle royal, qui, derechef, s’écrasa au sol.

— Pardon ? demandèrent en chœur les autres voyageurs.

Nevil se tourna vers eux et hurla de nouveau :

— Nous sommes arrivés !

Sur quoi, après avoir recouvré l’ouïe, tous se mirent à s’embrasser et à se congratuler en buvant du schnaps.

Seule, la mystérieuse jeune femme brune assise dans le coin opposé à Nevil, contre la fenêtre, ne disait rien. Elle regardait fixement la reproduction en couleurs du pont de Londres, suspendue au-dessus de la tête du gros et jovial Alsacien qui chantait La Madelon.

— N’êtes-vous pas heureuse, mademoiselle, de nous voir enfin arrivés ? s’enquit Nevil, de sa belle voix grave et chaude, tout à fait virile, bien qu’il ne soit sorti du laboratoire que depuis quelques semaines.

L’énigmatique créature souleva son épaisse voilette mauve, dévoilant l’espace d’une seconde de magnifiques yeux d’un gris d’orage :

— Départ, arrivée, quelle importance, n’est-ce pas toujours le même parcours dénué de sens ? lui renvoya-t-elle d’une voix rauque.

Nevil se fouilla en vain les poches pour trouver de quoi répondre, boutonna son veston croisé, un tweed londonien d’excellente qualité, pour se donner une contenance et se rassit, très précisément au centre d’une flaque de schnaps tiède, répandue par mégarde par le jovial et vociférant Alsacien.

— Ce n’est pas de chance… murmura l’inconnue, comme pour elle-même, en esquissant un sourire.

Rose de confusion, Nevil fit semblant d’admirer le paysage, une suite de gorges profondes rouges, noires et blanches baignées par les eaux vertes et opaques d’un lac, tandis que le train sifflait trois fois, joyeusement, avant d’aborder le dernier tunnel.

Dans l’obscurité totale qui s’abattit soudain sur le petit wagon, Nevil put essuyer son fond de pantalon avec son mouchoir de batiste et frôler le mollet gauche, gainé de soie grise, de l’exquise, mystérieuse et ténébreuse inconnue.

Le jour revint. Par la fenêtre ouverte, le vent glacé des neiges éternelles s’engouffrait en mugissant comme un taureau de combat. Nevil se tourna vers le jovial et pesant Alsacien qui s’appuyait sur lui de tout son poids :

— Voudriez-vous, monsieur, vous reculer un peu ? demanda-t-il poliment.

Un petit Napolitain sec comme un cigarillo, qui mangeait du saucisson à l’ail, intervint :

— Ma, signor, cet uomine, il est morto, comment voulez-vous que loui, il sé pousse ?

— Bon sang ! s’exclama Nevil, en sautant quatre octaves, et tous se tournèrent vers le corpulent cadavre coiffé d’un chapeau tyrolien dont la plume était en berne.

— C’est ma foi vrai ! marmonna la grosse dame en manteau de poils bleus (elle élevait des chats persans) et, d’un coup de son épais magazine, elle réveilla son époux, un monsieur bien mis à la mode de la décennie précédente et doté d’une large moustache jaunie par la nicotine.

Il considéra la situation d’un œil morne, l’autre n’étant pas franchement vif non plus.

— Crise cardiaque ? s’enquit-il enfin en étouffant un bâillement.

— Ou meurtre… ! rétorqua Nevil en retirant de la poitrine entrelardée de la victime un kriss malais à la lame en vrille.

— Ah, Dieu, un meurtre !

— C’est ma foi vrai ! Et dire qu’il fait si beau.

— Qué cé typé, il aurait mieux fait dé mangé dé l’ail, qué c’est buono per la santé.

— Superbe ce poignard, et solide avec ça, de la belle ouvrage, ma chère, n’est-ce pas ?

— Il faut appeler un contrôleur !

C’est au milieu de cette confusion que Nevil s’aperçut que la belle inconnue avait disparu ! Il courut à la portière : le couloir était désert. À la fenêtre : personne le long des rails étincelants. Au wagon-bar : une vieille dame vomissait dans son sac à main. Nevil lui arracha sa voilette : non, ce n’était pas Elle ! Revenant sur ses pas, il percuta violemment le contrôleur qui arrivait au trot, son trot de parade, spécialité dont il n’était pas peu fier.

— Monsieur, s’il vous plaît, laissez passer, urgence ! hurlait le brave homme en agitant sa clochette romaine, cadeau du pape en tournée, ému par la pauvreté du malheureux qui jusque-là se contentait d’agiter les doigts en criant ding dong.

Nevil s’écarta et se frottant pensivement le menton, le sentit couvert d’une barbe naissante et bleue qu’il décida de raser à l’instant.

Tandis que le contrôleur procédait aux interrogations d’usage (et de quel usage se recommandait-il ? les wagons de Chemins de Fer n’étant pas les derniers salons où l’on assassine, Dieu merci !), Nevil, l’esprit en feu, se rendit aux lavabos, plutôt malodorants en raison de l’épidémie de choléra, et entreprit une revigorante toilette tout en se posant de torturantes questions :

Pourquoi s’était-elle enfuie ? Qui était-elle ? Où avait-elle acheté cette superbe robe en soie moirée qui dégageait ses tendres épaules, soulignait sa poitrine altière et mettait en valeur ses jambes fuselées ? Pourquoi ce regard triste, cette capeline, cette voilette, ce sourire cruel ? Qui, quoi, pourquoi, où, quand, comment !? En proférant le « ment ?! » avec la vigueur naturelle à un beau jeune homme d’1,75 m, 70 kilos de muscles, 25 cm de \*, Nevil se coupa profondément, ce qui le poussa à tirer un bon coup de pied dans le lavabo, à la suite de quoi il se vit contraint de sautiller sur ledit pied pendant une vingtaine de secondes en chantant « Nom de Dieu de nom de Dieu » sur l’air de La Danse des canards.

Le mystère était total, entier, impénétrable et Nevil dans un total désarroi !

Nevil, à vrai dire, ne s’appelait pas Nevil, mais Never, et un mystère aussi épais que la brume de Whitechapel entourait ses origines. Tout ce que l’on peut dire sans déchirer l’hymen de ce vierge passé, c’est que Nevil n’avait acquis son identité que tout récemment. Cela avait entraîné de grandes dépenses de linge, sans parler des nombreuses jeunes femmes qu’il s’était vu soudain obligé de traiter dans les plus grands restaurants et d’emmener aux meilleurs spectacles.

Mais Nevil ne s’en plaignait pas, car une vie d’aventures, d’épopées, d’odyssées, s’offrait enfin à ses yeux éblouis.

Quant au médecin fou, car il y avait un médecin fou, qui avait été l’artisan de cette transmutation corporelle dont le secret médical oblige à taire l’essentiel, il s’était enfui à Venise en compagnie d’une jeune perverse rebelle à tout traitement et avait envoyé à Nevil une photo d’eux, où la perverse, déguisée en gondolier, poussait la tyrolienne à côté du docteur déguisé en docteur, ce qui en vérité n’avait aucun intérêt.

Après ce bref intermède explicatif destiné à endormir la légitime méfiance du lecteur envers une histoire abracadabrante, Nevil rangea soigneusement son matériel de rasage, le petit blaireau, le petit bol à savon, le petit rasoir bien aiguisé, etc. etc., se tapota les joues avec une lotion adoucissante-raffermissante-régénérante en vente chez les meilleurs fournisseurs, donna un coup de peigne à ses courts cheveux blonds si joliment bouclés, et, fort satisfait de lui-même, regagna le wagon tragique.

Le cadavre était suspendu au portemanteau : on fouillait ses valises, on épluchait ses papiers d’identité, on vérifiait la doublure de ses semelles, on échangeait des opinions qui étaient de toute façon invendables.

Nevil posa son front contre la vitre, pensif. Le contrôleur posa la main sur son épaule, agressif :

— Eh bien, jeune homme, j’attends votre déposition ! glapit-il en agitant un calepin sale et un crayon mordillé, peu digne des Chemins de fer helvétiques, ce qui n’avait rien d’étonnant puisqu’on était sous les Tropiques.

Nevil prit une profonde inspiration :

— Je ne sais pas, je n’ai rien vu.

— Mais vous étiez juste à côté de lui !

— Je ne sais rien, vous dis-je, je dormais !

À cet instant, le train entra en gare, dans un épouvantable crissement de freins, qui provenait de ce qu’un vieillard myope et sourd, croyant aller aux toilettes, venait de tomber sur la voie.

Tandis qu’on retirait les restes du vieillard d’entre les rudes roues, les voyageurs descendirent du train, préoccupés de leurs bagages. Nevil, sa valise en pleine peau au bout de son poignet droit, poignet où scintillait la montre en platine offerte par la duchesse de V., suite à quelques services plusieurs fois rendus dans la même nuit, Nevil donc, posa le pied sur cette terre sauvage et lointaine, comme s’ouvrait la saison des moussons.

— Pourrais-je profiter de votre parapluie, monsieur ? s’enquit une voix rauque, familière et moqueuse.

Nevil se retourna d’un bond : elle était là, trempée, souriante, son bagage à ses pieds, seule, perdue, consentante, éperdument présente, et recouverte d’une pluie épaisse qui dégouttait sur sa voilette mauve et ses fines épaules.

— Vous ! murmura Nevil en achevant d’ouvrir le parapluie.

— Vous ! cria un homme, au visage rouge et carré, planté sur l’autre quai, en désignant l’inconnue d’un geste stupéfait.

— Monsieur, je vous en prie, protégez-moi, murmura-t-elle, accrochant sa main gantée de chevreau à la manche humide de Nevil, et pivotant habilement de façon à ne plus présenter à l’importun que le dos du parapluie noir de notre héros.

— N’ayez aucune crainte, répondit Nevil en se mettant en route d’un pas ferme.

— Arrêtez-la ! hurlait l’homme rouge, arrêtez-la !

Mais les indigènes, pressés de fuir la pluie, couraient sur les quais sans prêter garde à ces imprécations, lancées dans une langue que de surcroît ils ne comprenaient pas.

Dehors, c’était l’enfer, avec un grand E et plein de fff. Une ville de carton ondulé s’étendait à perte de vue, ruisselante d’eau sale et de torrents de boue. Des hommes passaient en courant, tirant des carrioles et des pousse-pousse blancs de monde (car dans ces contrées lointaines, les gens se vêtent de blanc). Des femmes silencieuses, drapées dans des tissus lacérés, tendaient la main aux rares voyageurs descendus à la station. Pour les aider, sans doute, songea Nevil, se réjouissant de voir ces âmes charitables.

Accroupis entre des carcasses de frigidaires et de voitures abandonnées, des enfants en guenilles s’ébattaient avec les petits rats qui leur servaient de peluches.

Heureusement, se détachant gaiement sur un panonceau rose fluo, une flèche empennée indiquait : « Hollowtel – 150 mètres ». Nevil se tourna vers la jeune femme, immobile, silencieuse, qui regardait le triste panorama avec la fixité d’une pupille héroïnomane :

— Eh bien, nous voilà arrivés, lança-t-il… Je ne sais pas si je puis vous être utile… Je vais pour ma part, à l’Hollowtel, où j’ai réservé une suite.

— Une suite… il y a toujours une suite… et on ne peut y échapper, n’est-ce pas ? Allons, vous m’avez aidée, je vous en remercie, quittons-nous bons amis…

Et tout cela dit d’un ton sinistre ! Sans bouger, sans rien regarder sinon la pluie inexorable, sans même s’abriter sous le vaste parapluie aux baleines vaillantes, quoi, qu’était-ce donc, un tel désespoir, intolérable, il fallait faire quelque chose !

— Je vous en conjure, si je puis faire quelque chose, ne craignez pas de me le dire… j’ai beaucoup vécu, je peux tout entendre, plus rien ne me trouble, sauf de voir une telle détresse !

Nevil essayait tout en parlant de l’attirer sous une véranda où un vendeur de beignets remuait une sauce brune.

— Je ne vous permets pas, monsieur, de vous mêler de mes affaires ! riposta soudain la belle inconnue. Vous m’avez aidée, c’est certain, mais préjuger de ma détresse, supposer que je pourrais avoir quelque chose de honteux à avouer, quand je désirais simplement fuir un raseur trop souvent entrevu, c’est m’insulter, et sans doute, à beaucoup vivre, vous avez perdu ce sens de la délicatesse que goûtent ceux qui savent se contenter de peu !

Et furieuse, l’inconnue mystérieuse s’élança pour traverser la chaussée défoncée, oubliant son bagage au bras galant, mais maladroit, de Nevil. Celui-ci, interdit, la regardait partir sans penser à bouger.

Puis il bondit soudain sous la pluie qui avait triplé de violence, éborgnant au passage une femme voilée de la pointe de son parapluie qu’il brandissait comme une épée.

Mais à sa vue perçante ne s’offrait que le défilé incessant des pousse-pousse bercés des lamentations des coolies, en 78 dialectes différents.

Une fois de plus, l’inconnue aux grands yeux gris avait disparu, et Nevil se trouvait encombré d’un beau – et lourd – sac de cuir rouge, frappé des initiales A.Z. Son premier mouvement eût été d’ouvrir ce sac séance tenante, et d’y chercher quelques indices, indifférent aux quatre douzaines de miséreux qui affûtaient leurs rasoirs en sifflotant et en le lorgnant du coin de leurs pauvres yeux chassieux.

Mais avant qu’il ait pu agir, un grand mouvement se fit et, dans un tourbillon de pluie fortement remuée, l’homme rouge et carré apparut, gesticulant :

— Où est-elle, où est-elle ? Bien évidemment, vous l’avez laissée fuir ! Imbécile, blanc-bec, donnez-moi ce sac !

Nevil se recula vivement :

— Je ne crois pas, monsieur, que nous ayons été présentés…

— Donnez-moi ce sac, vous ne comprenez donc rien à rien !

L’homme, un gaillard aux larges épaules, au ventre proéminent, au nez rubicond et aux biceps saillants, attrapa Nevil par les revers et le projeta en arrière avec un grognement de mécontentement. La foule gronda, passionnée, des paris se mirent à circuler, des billets froissés à changer de mains sales, tandis que Nevil gonflait la poitrine, rentrait le ventre, et revenait sur son agresseur, les poings serrés.

L’homme, déjà, avait ouvert le sac, en avait extrait un portefeuille en porc violet, qu’il serrait amoureusement contre son cœur.

— Espèce de voleur !

Nevil, indigné, se jeta les pieds en avant sur l’impudent intrus, dans le but de lui briser les tibias, mais l’autre recula et Nevil s’écroula dans la boue tiède. La foule éclata d’un rire servile et des gamins se mirent à faire les cornes et à cracher sur Nevil avec entrain. Celui-ci se redressa d’un souple bond, et, saisissant à la gorge l’homme carré qui s’éloignait avec son butin, renversa la situation en l’étranglant proprement, encore que ses gants fussent souillés de terre.

— Mais arrêtez, imbécile ! suffoquait l’homme en brandissant le portefeuille dérobé, arrêtez ! répéta-t-il, sans doute faute de trouver quelque chose de plus convaincant à dire.

Nevil se demandait si sa pression n’était pas un peu trop faible pour briser ces vertèbres récalcitrantes, et se préparait à donner un tour de vis supplémentaire, quand l’homme carré, à sa manière traître, réalisa un excellent ju-mi-tsu-ya-kan, du 36° degré, suite à quoi Nevil fut projeté sur une vache sacrée qui broutait paisiblement un éventaire du quotidien local.

L’homme, s’époussetant du plat de la main, brandit le portefeuille :

— Écoutez-moi bien, je la retrouverai, vous entendez, et je vous conseille fortement de vous occuper de vos affaires…

— Espèce de voleur, rendez-moi ce portefeuille !

— Je ne vois pas, monsieur, pourquoi je devrais vous rendre mon propre portefeuille…

Nevil tapota le crâne de la vache qui reprit sa lecture et se remit sur ses pieds chaussés de bottines en lézard vert-de-gris :

— Que dites-vous ?

— Ce que je dis, monsieur, c’est que cette petite garce m’avait dérobé mon portefeuille, qui contient toutes mes valeurs, et une jolie somme je vous prie de le croire… (quelques centaines de voleurs et autres coupe-jarrets gémirent de plaisir, ce que le brave homme prit pour un murmure d’approbation) et je désespérais de la retrouver, car elle s’était esquivée de notre wagon à l’arrêt de Kanav-Ouaki, ne me laissant que sa perruque rousse accrochée à une portière ! Voilà, monsieur, ce que je dis.

Nevil, bien que quelque peu estomaqué par cette déclaration imprévisible, impromptue et inattendue, fit une révérence, ce que le docteur lui conseillait toujours de faire en face de plus fort que soi.

L’homme honnête, rouge, carré et satisfait, s’en alla sans demander son reste, suivi d’une troupe d’indigènes joyeux et babillards. Il tourna le coin de la rue cartonnée et un long cri retentit suivi de milliers de glapissements avec, en contrepoint, le choc doux et sourd d’un couteau que l’on plonge dans de la chair vivante.

Nevil ramassa le petit bagage souillé et ouvert, et le caressa doucement, méditatif, avant d’y plonger la main, n’en ramenant qu’une nuisette en angora blanc, très virginale, un porte-jarretelle violine, très cardinal, et une adorable paire de petites mules à pompons, vraiment trop mignonnes, smack smack les petites mumules en satinette noire.

— Si c’est les mules qui t’excitent, bwana, toi y en as venir chez ma femme ! lui jeta un moqueur nomade tenant en laisse une brebis en tailleur Chanel.

Nevil ne répondit pas, trop occupé à fouiller le bagage, sans hélas rien en extirper de plus, pas même une petite culotte chiffonnée par exemple. Ah, si, là, dans la doublure, quelque chose de lourd, quoi-t-est-ce-donc, un livre ? Ciel, une bible ! Une jolie bible toute noire avec une croix à l’envers sur la couverture. Le Grand Livre des succubes, édition intégrale. Une jeune femme cultivée apparemment. Qu’était-ce diable qu’un succube ? Une variété de tubercule ? Peu importe, conclut Nevil en jetant le livre au loin, sans remarquer que celui-ci se muait en corbeau noir croassant. Peu importe les livres et les sacs et les hommes rouges et carrés !

Elle, une voleuse, impossible ! tant de détresse… Non, une jeune femme acculée, obligée de se déguiser, certainement des hommes farouches et cruels à ses trousses, et cet imbécile prêt à alerter la police, pour quelques babioles, quand la vie d’une jeune femme exquise était peut-être en danger, il y avait là un mystère, un mystère fascinant au parfum de jasmin ! « A.Z. », ses initiales ? Oh ! pourquoi s’était-elle enfuie, pourquoi refuser ce bras tendu, cette main amie ? Eh bien même, même si c’était une voleuse… cette terreur dans ses yeux clairs… Peut-être des agents de la Sûreté collés à sa trace, la menace de la prison, du déshonneur, pauvre enfant affolée… Nevil était soudain prêt à tout pour la trouver, la sauver, la protéger, la cajoler, quand une voix froide et moqueuse, légèrement nasillarde, le fit sursauter :

— So, jeune boy, you m’avez l’air un peu perdiou, no ?

Se retournant, Nevil aperçut un visage maigre, en lame de poignard, des yeux vifs, malicieux et jaunes, une bouche grande et carrée, des dents régulières, et (en reculant un peu) un torse étroit, de longues jambes prises dans un pantalon de voyage kaki, de bonnes chaussures de marche et un trench-coat gris fer usé aux coudes. Une chevelure d’un roux carotte surmontée d’un feutre mastic complétait cet ensemble, qui autant qu’on pût en juger sous une pluie battante semblait être une femme d’une quarantaine d’années, d’origine anglo-saxonne, ayant pratiqué la boxe anglaise et s’adonnant à la boisson.

Nevil s’adossa confortablement à un pilier de carton-pâte qui céda sous son poids et la femme le rattrapa d’une main osseuse et ferme.

— Allons, my boy, no panic…

— C’est à moi que vous vous adressez, madame ?

La femme ramassa l’élégante valise de Nevil et la jeta sur son épaule, en se mettant à marcher à grandes enjambées.

— Si you ne you dépêchez pas, my boy, on ne you gardera pas your room…

Un peu étourdi par cette débauche de you-you, Nevil courut à sa suite, le petit sac A.Z. à la main…

La pluie ne cessait pas. Dans le hall de l’hôtel, un charmeur de serpent caressait un naja au pied d’une pancarte qui précisait en dix-huit langues : « Ici hôtel de 1re catégorie. Pas de cafards, pas de méteks. »

Nevil, quoique essoufflé, pressa encore le pas pour rejoindre la femme au trench-coat usé qui devant le comptoir déposait sa valise. L’employé de la réception, délaissant un instant son jeu de dominos pornographiques, esquissa un sourire de bienvenue qui dévoila un intéressant ensemble de chicots en plomb et de dents en argent, semblable à ces groupes de récifs affleurant à la surface au large des côtes de l’Alaska.

— Ne penjh ka ehn ? s’enquit l’employé en regardant sa montre.

— Do, kojh ito anah, répondit la femme en allumant une cigarette sans filtre tirée d’un paquet écrasé.

L’employé lui donna du feu. La femme repoussa son feutre en arrière et se gratta paisiblement le crâne.

— Que se passe-t-il ? s’enquit Nevil en fermant son parapluie qui dégouttait sur la moquette rose.

— Nothing, pourquoi ? You avez the room n° 13. I souhaite à you a good séjour, mon gars. Et faites attention à the type, là-bas, near de l’élévator, it’s a dangerous escroc and an excellent pickpocket. Now, excuse me, j’ai à faire.

La femme tourna les talons (plats) et s’en fut, en sifflotant Chop Chop Charlie Chan en version instrumentale et clé de fa.

Nevil prit la clé que lui tendait l’employé en bâillant, et se dirigea d’un pas ferme vers l’ascenseur poussif, surveillant l’escroc adossé au mur de marbre bleu et qui semblait dormir debout.

La chambre, de respectables dimensions – et qui refusent en conséquence d’être citées dans ce récit – était tapissée de fourrures, et sur l’immense lit d’ivoire poli d’épais draps de satin couleur bronze bien astiqué miroitaient paisiblement comme un lac endormi et trompeur.

Nevil tira les lourds rideaux de velours doré, qui se décrochèrent et l’ensevelirent momentanément.

Dehors, dans la cohue de jambes, de bras et de chapeaux coniques, un chien noir hurlait à la mort. Une silhouette en trench-coat se faufilait dans la foule bigarrée et grouillante et s’arrêtait près de l’échoppe d’un grand Chinois squelettique couvert de tatouages en mandarin.

Sortant la tête de l’entrelacs de rideaux, telle une tortue malhabile, Nevil entr’aperçut la scène et, intrigué, tira de sa poche sa paire de petites jumelles de théâtre en nacre qu’il régla sur la femme au feutre mou. Apparemment, elle discutait avec le Chinois tatoué, lequel hochait la tête dans tous les sens en souriant. Puis la femme rangea dans sa poche quelque chose qui ressemblait à une photographie et s’éloigna. Le Chinois cracha sur le sol détrempé et se remit à badigeonner des tranches de porc rouge de caramel bouillant.

Qu’est-ce que tout cela pouvait bien vouloir dire ?

Le crépuscule d’un vert intense recouvrait la terre sauvage de son manteau émeraude, tandis que la pluie, lasse, se calmait peu à peu. Partout des feux flambaient, des tambours résonnaient, des femmes au ventre nu dansaient sur des barils de poudre et de la ville entière montait le frémissement de la nuit, le doux murmure des ténèbres.

Alors Nevil mit son chapeau et sortit en murmurant tout bas :

— Je la retrouverai…

# CHAPITRE 2

Sir Craven prenait son petit déjeuner sur son court de tennis adoré, là-même où il avait si souvent remporté le Closed des Cinq Nations en imagination. Il reposa sa tasse de thé sur le sol de terre battue tous les matins par la femme de ménage et essuya ses superbes moustaches de phoque avec le mouchoir brodé à ses initiales que sa femme lui avait confié avant de mourir d’une péritonite aiguë, un jour lugubre comme celui-ci.

— Voyez-vous, Wells, je n’ai pas grand espoir que nous puissions mettre la main sur l’assassin de notre pauvre Koch ! soupira-t-il à l’adresse de son interlocuteur, un petit homme au teint jaune, nanti d’une barbiche taillée en pointe qu’il caressait d’une main aux longs ongles manucurés.

— Koch était un imbécile, sir, répondit le petit homme à barbiche. Il trimballait des documents de la plus haute importance dans un chapeau tyrolien ! De plus, il n’a pas respecté les consignes.

— Mais étaient-elles ouvertes ?

— Avec les grèves, je ne sais pas, avoua le petit homme. Mais peu importe ! Il n’avait pas reçu l’ordre de se faire assassiner !

— Hmm, c’est certain comme deux et deux font… heu, passez-moi le beurre. Et cette femme, cette Américaine rousse, qui est-ce donc ? s’enquit sir Craven en repêchant un papillon de nuit dans sa tasse et en commençant machinalement à le beurrer.

— Elle s’appelle Kitty Joe.

— Far-West ?

— Non, New York City. Détective privée. D’après mes informateurs, elle serait à la recherche d’une voleuse en fuite, dont nous ignorons tout, mais qui se trouvait dans le même train que notre pauvre et stupide Koch.

— Hmm, fit sir Craven en avalant le papillon qui se mit à lui chatouiller l’œsophage provoquant un petit rire nerveux. Inspecteur Wells, hi hi, je veux que vous retrouviez l’assassin de Koch, hi hi, ainsi que les papiers qui nous ont été dérobés, hi hi, martela-t-il en tapant de son poing ridé sur le couvercle du sucrier en étain. Aïe ! reprit-il, je désire également que vous obteniez toutes informations utiles sur cette fille – pas l’Américaine, l’autre, la voleuse –, car qui vole un bœuf peut parfaitement voler un œuf, si vous me suivez, et a fortiori des documents secrets.

— Quatre, sir.

— Pardon ?

— C’est certain comme deux et deux…

— Vous m’avez l’air d’avoir besoin d’un bon remontant, Wells. Courez donc quelques dizaines de kilomètres en plein soleil avec des souliers ferrés, c’est une méthode qui a fait ses preuves et qui a toutes mes faveurs pour nos recrues. Et ayez à l’œil notre agent qui me semble malheureusement quelque peu inexpérimenté, si vous me suivez.

— Sans vouloir vous précéder, il ne s’est pas encore identifié comme étant notre agent, sir, susurra Wells en roulant sa barbiche autour de son index ivoirin.

— Justement. Quoi qu’il en soit, allez et reposez en paix.

— Il y a des années que je ne dors plus, sir. Je me contente de jouer au mah-jong et de réfléchir à l’ordonnance du monde…

— Las, les ordonnances ne sont plus ce qu’elles étaient ! soupira sir Craven en regardant son pantalon fleuri mal repassé.

En fait, victime d’une cataracte de porto, il avait dormi toute la journée dans son costume, enfilé son pyjama à son réveil et entrepris de petit-déjeuner à l’heure du dîner.

Trop bien élevé pour lui faire remarquer son erreur, l’inspecteur Wells se leva, vérifia l’ajustement de son déguisement de vendeur de cacahuètes et sortit dans la nuit brûlante en se récitant un poème composé par la princesse Yin-Tsé, quatorze siècles auparavant :

La nuit tombée n’est retenue

que par un fil d’argent.

Marche tout doucement

ô mon aimé, suspendu

au doux cœur de l’instant.

Nevil, après s’être restauré d’un sandwich au chien fumé, délicieusement rehaussé d’une pointe de céleri-rave, parcourait les rues, sans but, un peu ivre d’alcool de champignon noir, balançant mollement sa canne et rêvant à sa curieuse destinée.

Soudain, une créature à la chevelure orange aussi abondante que sa poitrine sanglée de voiles multicolores, se pressa contre son flanc, ondulante et lascive, et lui murmura quelques mots incompréhensibles à l’oreille. Nevil haussa les épaules et voulut passer. Il n’était pas d’humeur à batifoler ni à sortir son portefeuille.

— Bel étranger, suis-moi, j’ai un message pour toi, viens… murmura alors la fille en tortillant son corps opulent à peine masqué par les longs voiles colorés et, sans attendre sa réponse, elle se glissa en dansant dans une ruelle obscure, sombre, étroite et sinueuse.

Un message ? De qui ?

— Attends !

Déjà Nevil courait à sa suite, se guidant au bruit de ses pas, tandis que derrière lui une longue silhouette trench-coatée avançait silencieusement sur ses talons plats.

La ruelle où s’était engouffrée l’entraînante entraîneuse était déserte, sans chat ni âme qui meure. Nevil s’immobilisa, tapant le sol avec sa canne au bout ferré, une très belle canne dont le pommeau dévissable permettait de ranger ni vu ni connu un slip de rechange.

— Allons bon, ça commence bien ! lança-t-il aux ténèbres silencieuses en passant la main sur son menton déjà râpeux.

Non seulement les ténèbres ne répondirent pas, mais les rares lampadaires à huile s’éteignirent avec un ensemble parfait comme si un géant les avait soufflés, au point que Nevil leva la tête vers le ciel.

Sur ce, un grand éclair blanc illumina fugitivement de pauvres masures et quelques tas de détritus fétides d’où filèrent des bandes de blattes atteintes d’éléphantiasis et des rats plus couinants qu’un orchestre de trompettes bouchées. Nevil s’avança bravement, faisant des moulinets, à tout hasard, avec sa canne.

« Coui coui » faisaient les rats, « croa croa » les crapauds, « shshsh » les blattes, ce qui était dans l’ordre des choses de ce monde-là tandis que l’ombre en trench-coat suivait toujours Nevil, dansant légèrement sur ses semelles de crêpe, sans conteste plus efficaces que les semelles de beignets testées aux Indes par sir Craven.

Un deuxième éclair (on ne lésine pas sur les effets, pensa Nevil), un deuxième éclair, encore plus blanc et tout aussi dépourvu d’écho que le premier, éclaira, l’espace d’une micro-seconde, la silhouette recroquevillée d’un vendeur de cacahuètes. Nevil se précipita.

Tâtonnant dans l’obscurité, il heurta du bout de sa canne le corps chétif du misérable marchand et s’accroupit pour chercher son pouls. Celui-ci battait faiblement et l’indigène gémissait. Nevil posa la main sur son visage et la retira couverte de confiture de fraises. « Déjà la saison des confitures ? » se dit-il, légitimement étonné, puis goûtant l’étrange mixture, il s’aperçut que c’était du sang.

Du sang ! Un bruit ? Non, personne ! Profondes ténèbres parcourues du trottinement de milliers de rats aux yeux rouges. La pluie gouttait sur les couvercles métalliques des poubelles renversées, voilant les yeux qui épiaient, dissimulés derrière les pans de nuit tendus sur la ruelle déserte.

Un chat tigré – ou un tigre châtré vu sa taille – passa en crachant et Nevil fit un bond de côté. Une porte battait, tout près, une porte entrouverte sur un rai de lumière. Était-ce donc par là qu’avait disparu la danseuse aux sept voiles ? L’homme étendu remua. Nevil l’adossa contre le mur suintant couvert d’immondices. Ses gants de chevreau verni étaient maculés du sang de l’individu, il commençait à pleuvoir, dans quel affreux guêpier s’était-il fourré ? demanda-t-il à une bande de frelons qui passait et qui se contenta de vrombir en ricanant.

Le grondement du train au loin fit frémir la ruelle entière et dégringoler quelques gourbis en papier, tandis que, profitant du vacarme, une longue silhouette grise se rapprochait d’une flaque et qu’un rideau bougeait imperceptiblement à l’une des fenêtres.

— Ne bougez pas, je vais chercher du secours, murmura Nevil au blessé.

— Non, plus tard… d’abord… retrouver… il ne faut pas que Shantung…

L’homme s’évanouit comme Nevil le secouait pour mieux entendre. Dépité, il le laissa retomber et sa tête égrena sur le ciment les premières notes de la symphonie de l’Empereur.

— Saperlipompette ! marmonna Nevil en se redressant vivement, ce doit être un musicien ! et il courut vers le rai de lumière, la danseuse opulente et le piège qu’on lui tendait, avec le sourire confiant d’un enfant qui apprend à marcher.

Derrière la porte qui grinçait comme un cou arthrosique grimpait un escalier branlant, sombre et tout entortillé autour d’un pilier rongé par les termites. Nevil mit le pied sur la première marche, qui craqua, puis sur la deuxième, qui craqua, puis sur la troisième, et ainsi de suite jusqu’à la douzième qui se trouva être la fin de l’escalier. Devant ses yeux étrécis par la concentration s’étendait un long et étroit couloir bordé d’une balustrade verte, envahi de fumerolles soufrées et de courtes flammèches de toutes les couleurs.

— Quel étrange phénomène ! murmura Nevil qui se mit à suivre ledit couloir en se tenant à la balustrade vermoulue, troublant sans le savoir la digestion de ses hôtes gavés de sciure.

— Viens, viens, suis-moi… chantonnait une voix aux accents de sirène, qui semblait flotter dans l’air vicié, tel un vent caoutchouteux et moelleux qui vint se glisser autour de son torse, de ses bras, de sa nuque, et il se sentait mollir et faiblir, comme enivré.

Là-bas, tout au fond du couloir, tout au fond de la brume, apparut une silhouette. Ce n’était pas la danseuse, non, une jeune femme agitait la main, lentement, souriante, tendre, accueillante, et sa voilette mauve se soulevait tout doucement, comme sous le souffle d’une brise légère et discontinue.

— Vous ! cria Nevil et sa voix se répercuta sur les murs de fumée, attendez-moi, ne partez pas, je vous en conjure ! balbutiait-il, cramponné à la balustrade qui se dérobait sous lui, luttant contre l’air immobile mais lourd, si lourd, qui ralentissait sa marche.

— Dépêche-toi, dit la voix moqueuse et tendre, mystérieuse et connue, disparaissant derrière un pan de mur gris cendre.

Nevil, dans un effort désespéré, tendit son corps musclé vers la douce menotte qui s’évanouissait et tomba ainsi la tête la première dans un gouffre qui s’ouvrit sous ses pieds, entrevoyant en une seconde la large flaque rouge sang qui bouillonnait tout au fond et, sur les sombres parois circulaires, les longues griffes de tigre souillées de matières diverses, telles que chair, cervelle, humus et vieux tissus désagrégés.

— Dura lex, sed lex, murmura-t-il dans un souffle, car il n’avait pas eu pour habitude de s’apitoyer sur soi-même et il ferma les yeux.

Une secousse violente. Était-ce donc cela la mort ? Le sang qui monte à la tête, une douleur violente dans la cheville, cet étirement de tout le corps ?

— Suis-je mort ? se demanda Nevil à haute voix. Suis-je mort ? hurla-t-il de nouveau de toute la force de ses (défunts ?) poumons.

— The morts font moins du brouit, lâcha une voix nasillarde venue du ciel.

Dieu était donc américain ? Nevil se tortilla pour essayer de voir qui parlait.

— Don’move comme ça, mon gars, you are déjà assez lourd, et j’ai le main qui glisse. You have ta canne ?

— Laquelle ? voulut savoir Nevil, la droite, la gauche ?

— Celle en bois, my boy !

Ah bon, celle-là ! Il l’agita, tout en se demandant quelle importance pouvait bien avoir cette foutue canne alors qu’il était suspendu la tête en bas au-dessus de – il voyait plus nettement maintenant – une rangée de pieux acérés – à peine retenu à la vie par une main osseuse crochée à sa cheville droite.

— You take the canne, continuait la voix.

Nevil, de nature obéissante, obéit.

— OK, tu appouies elle sur le mur, comme ça, yeah, tu piges, old boy, et hop hop hop, on remonte en le rappel, hop hop hop…

Bien que la notion de rappel n’évoquât à Nevil que les exquises soirées au café-concert, il crut saisir ce qu’on lui demandait et entreprit de se hisser le long de la paroi suintante.

C’est alors qu’on entendit très distinctement d’une part le bruit de la pluie qui reprenait de plus laide, et d’autre part les marches de l’escalier craquer sous le poids d’un corps inconnu qui montait lentement.

Nevil s’immobilisa. La-main-osseuse-accrochée-à-sa-cheville cessa de tirer. Appuyé d’une main sur sa canne et de l’autre sur une griffe recourbée, griffe dont il essayait d’éviter la pointe à l’aspect fâcheusement empoisonné, Nevil retint son souffle.

Les pas grimpaient, grimpaient, bien que, d’après le décompte de Nevil, le nouveau venu eût atteint le haut de l’escalier depuis une bonne quinzaine de marches : on cherchait donc à abuser d’éventuels auditeurs.

Il entendit distinctement, malgré le sang qui bourdonnait à ses belles oreilles finement ourlées, le bruit d’un revolver que l’on charge. (À ne pas confondre avec le bruit d’une poinçonneuse de métro, d’autant que le revolver fait de plus gros trous.)

Puis quelque chose fut noué autour de sa cheville (un serpent, Dieu ?!) (Non, sans doute une ceinture, ouf), cheville qui souffrait d’affreux élancements.

Un léger mou précipita Nevil dans le vide, où il flotta avant de se stabiliser, sa bouche bien dessinée, délicatement entrouverte autour d’une mortelle canine de Tiger Ferox. Précautionneusement, il recula la tête et ferma la bouche, en évitant de maudire futilement certaine personne censée le tirer de sa fâcheuse position.

Ladite certaine personne ne faisait plus aucun bruit. Et le nouveau venu avait cessé de monter un escalier imaginaire. En conséquence de quoi, Nevil suait à grosses gouttes.

Zuuiift…

Ha Ha Ha !

Knock… Knock… Knock Out.

— OK, wonderboy, nous repartons now, dit la voix nasillarde, et une brusque secousse amena Nevil quasiment hors du trou, une deuxième secousse achevant de le hisser sur le sol enfumé où couraient affolés de longs lézards dorés.

— Je déteste les lézards, marmonna Nevil en se redressant, sur quoi il piqua du nez, car la ceinture attachée à sa cheville n’avait pas été défaite.

— Keep cool, mon gars conseilla la voix nasillarde tandis que les grandes mains osseuses défaisaient agilement le nœud.

Délivré, Nevil sauta sur ses pieds, respira à fond, fit jouer ses biceps fortement saillants grâce à sa volonté, son courage et quelques dizaines de piqûres et entreprit de serrer vigoureusement la main de sa sauveresse.

— Que faites-vous ici ? Pourquoi m’avez-vous suivi et celui-là, par terre qui est-il ? demanda-t-il, désignant un homme étendu, inerte, vêtu d’une vareuse rayée et d’un bob blanc.

— Marine mâle, six pieds cinq pouces, mauvaise dentition, malencontreusly décédé d’ioune manchette au sternum, cœur fragile certainly.

— Vous l’avez tué ! Vous avez tué un type que vous ne connaissez même pas, mais vous êtes une dangereuse cinglée !

— OK, boy, on se calme un peu, no ? This man portait a poignard de type kriss malais qu’il tentait de enfoncer in my poitrine.

— Pas possible ! Sans vous avoir été présenté ? s’étonna Nevil sans juste titre. Et, du coup, il en envoya un dans la tête du cadavre.

— Et si on parlait un peu de you ? reprit la femme en cherchant ses clopes. A so pretty garçon tiout seul dans this vilain pays plein d’assassins, n’est-ce pas une pity ?

— Mêlez-vous de vos affaires. Je suis à la recherche de quelqu’un.

— Me too.

— Ce n’est certainement pas la même personne.

— Certainly. La mienne is dangereuse. La vôtre is marvellous, isn’t not ?

— Exactement !

— So, good luck, mon gars !

Nevil haussa les épaules, s’épousseta les mains et regarda autour de lui, sous l’œil goguenard de la grande bringue rousse.

Sur la poitrine dénudée de l’homme qui gisait à terre se trouvait gravée l’effigie d’un diable cornu mangeant un gâteau au chocolat.

Nevil effleura le tatouage du doigt et ressentit une légère décharge électrique, tandis que le corps de l’homme irradiait un halo bleuté et que ses ongles et ses dents devenaient phosphorescents.

— Qu’est-ce que c’est que ça ?!

— Ils rechargent eux électriquement.

— Qu’est-ce que vous dites ?

— The Men of the Dragon, ils les rechargent à l’électricity, c’est comme un drogue, sekiousse après sekiousse, jusqu’à l’extasy.

— Qui sont « les Hommes du Dragon » ? voulut savoir Nevil sentant poindre un léger mal de tête.

— Killers ! Des tueurs, very dangereux. Nobody connaît the Dragon. Et d’ailleurs, il don’t s’appelle the Dragon. Mais a man travaille pour lui, ici. On le nomme the Petit Maître du Mal, Shantung.

— Shantung… j’ai déjà entendu ce nom-là… Mais oui ! Le vendeur de cacahuètes dans la ruelle !

— When ça sent le sang, ça sent le Shantung.

— Et qui est ce fichu Dragon ? Une tarasque ou quoi ? Il n’y a qu’à le dessouder au lance-raquettes et qu’on n’en parle plus !

— It’s not really a dragon, mon gars. It’s a man. The man le most dangerous of this pourrave planète.

Elle alluma une cigarette tordue, souffla l’allumette et la fumée au visage de Nevil qui la dévisageait, pensif.

— Un homme blessé qui me parle de ce Shantung. Une danseuse qui me demande de la suivre. Une ombre à peine entrevue. Un matelot qui essaye de vous tuer sans raison… Et si…

— Si the Dragon avait captured the poor pretty girl, OK mon garçon, but pour quoi faire ?

— Peu importe, elle est en danger, je le sens ! cria Nevil en reniflant avec détermination. Il faut que je poursuive ma route, excusez-moi. Au fait vous ne m’avez pas dit votre nom ?

— My name is Kitty Joe, mon gars, et I pense qu’on se reverra de bientôt.

Sur ce, Kitty Joe enfonça son feutre cabossé sur sa tête et tourna les talons. Nevil ne l’entendit pas descendre et décida in petto de faire ressemeler ses bottines.

Au bout du couloir, il n’y avait rien. Qu’un mur lisse, écaillé, lézardé. De l’eau roulait le long de ce mur, froide, grise. Nevil martela le mur de ses poings, un mille-pattes terrifié se mit à danser le tango argentin, une honorable famille d’araignées décida illico de déménager, mais aucun passage secret n’apparut. Il décida à contrecœur de rebrousser chemin.

Dehors, il pleuvait. Le vendeur de cacahuètes avait disparu, laissant une petite flaque rouge vif où s’abreuvait une colonie de cloportes assoiffés. Kitty Joe avait disparu. La danseuse avait disparu. L’inconnue à la voilette avait disparu. Le monde entier avait disparu sous un rideau de pluie tiède et collante, le genre de pluie qui aime à vous couler dans la nuque.

Nevil avait envie de hurler, de frapper cette ombre suffocante, de jeter à terre ce décor malhabile pour se retrouver dans l’illusoire mais sécurisante réalité d’une Europe familière, avec peut-être la flamme d’une bougie, le son d’un orchestre tzigane et deux grands yeux gris enfin rassurés. Mais c’était la nuit, c’était ailleurs et sans espoir de retour.

# CHAPITRE 3

L’insensé poursuit

Jusqu’au cœur de la nuit

L’ombre au sourire perlé

Qui n’est que le visage de la mort.

L’inscription, joliment calligraphiée en cunéiforme sur une feuille de lotus, était épinglée aux draps de satin bronze, lesquels, à la lueur des enseignes lumineuses, avaient viré à l’or sombre.

Nevil traversa la chambre, s’empara du message et, d’un geste viril et rageur, le froissa soigneusement avant de le jeter à terre et de le piétiner copieusement, dégageant une nuée de pollen odorant. Puis il alluma l’applique en forme de corne d’abondance qui distillait de la musique douce et du whisky tricentenaire, contempla le mur tendu de zébu, la porte cloutée, ses souliers maculés de boue sanguinolente et, n’ayant rien trouvé de mieux à faire, décida enfin d’ôter sa veste avant de se laisser tomber sur la couche moelleuse.

Étendu, les bras croisés sous la nuque, il songeait.

— Eh bien, dit sir Craven en remplissant sa pipe en pâte à modeler de crins de cheval, nous ne sommes pas plus avancés !

L’inspecteur Wells se mit au garde-à-vous :

— Je vous présente toutes mes excuses, sir. Mais quand je suis revenu à moi, il n’y avait plus personne, expliqua-t-il. Juste cette détective, Kitty Joe, qui s’éloignait en catimini. Je l’ai suivie, bien sûr.

— Et alors ?

— Rien, bien sûr. Elle est allée manger un pékinois laqué.

— Enfer et cornichon ! s’emporta sir Craven. Par tous les seins du Paradis, je crois qu’il y a erreur sur la personne !

— Ce ne serait pas lui ?

— Il vous aurait donné le signe, Wells… Il vous trouve bêtement assommé et vous plante là comme un chou ! Non, nous sommes complètement dans le brouillard ! Vous n’auriez pas une allumette ? continua-t-il en malaxant sa pipe de fureur, avant de saisir un cigare roulé entre les cuisses par le Che lui-même et gagné de haute main par la reine à un strip-poker en 1963.

— Do, neth ko yamma gho, nefet yao, murmura le mendiant vérolé en s’inclinant devant le Géant à la vaste poitrine nue où un diable tatoué mangeait en riant un gâteau à la vanille.

Le Géant eut tout d’abord un mouvement de colère, puis éclata de rire et frappa dans ses mains :

— Dahe ihn, kao ghoa ! répondit-il d’une voix caverneuse avant de disparaître derrière l’une des tentures de velours noir qui couraient le long des murs hexagonaux, laissant le mendiant faire tinter avec joie une bourse pleine d’or dur, joie hélas de courte durée car la bourse se révéla n’être qu’un serpent à sonnettes en pleine digestion, espèce réputée pour son manque de civilité lorsqu’on la réveille au milieu de sa sieste.

On emporta rapidement le cadavre tétanisé pour le débiter en farine animale.

Il faisait enfin beau. Le vent courait dans les lauriers, les saules-rieurs et les agaves, pourchassant de joyeuses petites boules de poussière ocre.

Nevil, allongé sur la terre battue jusqu’à plus soif, écoutait le ruissellement de l’eau le long des marbres du vieux temple grec, écroulés mêle-pêle.

Une main de porphyre jaillissait d’un des blocs noirs, veines saillantes, tendons tendus, et, entre ses doigts aux ongles recourbés, un chiffon de papier sale se balançait dans le vent propre.

Nevil s’assit paresseusement, dans le parc bien entretenu. Le ciel d’un bleu étincelant se reflétait sur le crocodile verni de ses chaussures. Tout dansait dans la brume et l’air était brûlant. Quelle paix, quel calme ! Avisant le petit bout de papier qui dansait au vent, il se leva, s’approcha de la main tendue et s’en saisit.

Le message, tracé semblait-il avec de la cendre, disait, dans un anglais parfait :

« Ici, sous le consulat du général Oaks, deux mille combattants de la liberté ont été écorchés vifs. Touristes qui marchez sur leurs os, priez pour leurs bourreaux. »

Nevil frissonna, jeta le sinistre message, se moucha dans ses doigts et s’essuya soigneusement dans le pli de son pantalon blanc.

— Vous, tourist, venir voir, très beau, très curieux, venir !

Il se retourna. Une vieille femme, pittoresquement vêtue d’un grand sac de pommes de terre, le cuir du visage plus racorni qu’une merguez oubliée sur le gril, le secouait par le bras gauche avec une surprenante vigueur.

— Heu, oui, je me promène, oui, marmonna Nevil, joli, ici, très joli !

— Venir avec moi, pas stupide, bouger votre cul !

Après un bref coup d’œil aux alentours, paisibles, Nevil se décida à suivre la vieille. Elle lui fit contourner les éboulis du temple et descendre dans un vallon couvert de fleurs blanches :

— Les fleurs des morts ! Poussent bien sur cadavres, fleurs aiment pourriture humaine. Sent bon ! dit la vieille en ramassant une des grasses fleurs blanches qu’elle fourra sous le nez de Nevil en riant.

— Ha ha ha ! rit Nevil de concert en jetant la fleur le plus loin possible.

— Ici ! cria la vieille, s’arrêtant soudain devant un long mur d’enceinte circulaire, d’une argile rouge veinée de blanc, son vieux coude encore bien pointu coupant net le rire servile de Nevil.

Elle avança vers une mince ouverture dans le mur, brèche de briques baignée de lumières. Et Nevil la suivit.

De l’autre côté du mur s’offrait une fantastique vision. Dans un grand stade brisé, des athlètes de pierre, couchés sur les gradins, riaient aux éclats, bouches crevées, béantes.

Une guêpe, noir intense et jaune vif, voletait doucement dans le silence total.

Jambes pliées, bras tendus, visages crispés, corps roulés au sol, lanières de cuir encore bouclées autour des chevilles et des poignets, bandeaux de moire accrochées aux boucles de calcaire, plastrons de métal scintillant sur l’herbe verte.

La guêpe, noir intense et jaune vif, se posa sur l’œil bleu et gris d’un discobole d’une quinzaine d’années, couvert de mousse verte. En bas, sur la piste, un char abandonné achevait de rouiller…

— Fantastique ! On dirait que les roues tournent encore, murmura Nevil.

La vieille lui sourit, dévoilant ses chicorées. (Elle avait l’habitude de mâcher de l’herbe.)

— Beau, ici ! Jardin des Dieux ! lança-t-elle. Eux venir ici, jouer, courir. La nuit Eux se dresser et chanter, mais personne comprendre les chants. On dit Eux appellent les navires, pour retourner dans leur pays, mais navires jamais venir, Eux rester ici et être nos Dieux, prisonniers pour toujours ! acheva-t-elle avec jubilation. Toi donner obole pour pauvres Dieux.

Négligeant cette allusion mercantile, Nevil traversa la piste où volaient des tourbillons de sable rouge, escalada lentement les gradins craquelés, descellés, moisis, jusqu’au dernier. La vieille assise sur un lanceur de javelot hilare et bien membré, semblait endormie. De l’autre côté du parapet, un à-pic vertigineux descendait jusqu’à la mer, le long d’un golfe clair.

Brusquement Nevil sentit un curieux sentiment de peur grimper le long de ses cuisses à la façon furtive d’une blatte et il recula. Partir au plus vite, quitter ce cimetière de statues !

La voile blanche d’un navire courait sur l’horizon. Le vent forcissait. Le chant strident des cigales semblait se muer en une lente mélopée fredonnée par des centaines de bouches closes… Partir, ne pas se retourner, courir, nuage de poussière autour des chevilles, sauter les corps vautrés au sol et dont on dirait – que c’est bête ! – qu’ils frissonnent…

— Attendre ! Attendre ! Eux se réveiller ! jeta la vieille en courant sac au vent derrière Nevil qui franchissait d’un bond la brèche de briques sèches.

À l’instant où il foulait le sol herbu du parc, tout le pan de mur s’écroula, dans un silence total, ensevelissant la vieille dont les longs cheveux gris restèrent à flotter au vent si doux, comme une fleur marine.

Nevil resta un moment horrifié, regardant l’amas de pierres d’où s’échappaient les mèches grises, puis se détournant brusquement, il gagna d’un pas vif les vastes ruines du temple, bourdonnantes d’insectes bien vivants et affamés.

Quel drame affreux ! Et heureusement qu’il ne lui avait pas donné la pièce réclamée, elle aurait été perdue !

Il s’immobilisa soudain. Quelqu’un déambulait entre les blocs géants dédiés à Janus, mais le soleil frappant Nevil dans les yeux l’empêchait de distinguer les traits et les vêtements du promeneur solitaire. Celui-ci disparut derrière un pan de colonne. Nevil avait le souffle court, les nerfs à vif, les tendons en capilotade et les cheveux en tresses afro.

Brusquement le promeneur reparut, mais il semblait avoir allongé et minci, et, tout aussi soudainement, il s’engouffra dans un dédale de colonnes en raisins de Corinthe. Le vent se déchaîna alors, poussant Nevil dans les reins avec impatience, jetant des paquets de sable en tous sens comme un enfant déçu par ses cadeaux de Noël, tandis que les milliers de clochettes accrochées aux branches des saules se mettaient à tinter.

— Impossible d’entendre quelqu’un approcher à pas lents dans ce tintamarre ! se dit Nevil en portant la main à son revolver.

Il pivota sur lui-même. (Il avait parfois essayé de pivoter sur quelqu’un d’autre, mais ces tentatives s’étaient irrémédiablement soldées par des paires de claques.) Rien. Personne. Quelque chose craqua, derrière ce qui avait dû être un autel – ou un lavabo ? Nevil tira son arme et s’accroupit contre la croupe, ma foi bien faite, d’une Sphynge.

— Beau temps pour les mouches ! murmura alors une voix dotée d’un très léger accent chinois.

— Ahhh ! fit Nevil, en sautant trois ou quatre fois en l’air, tandis que son pistolet retombait sous la semelle usée mais propre d’un mocassin de basilic gris pâle.

Nevil leva la tête, s’attendant à tout.

Un petit homme maigre, portant une barbiche noire, une redingote assortie et coiffé d’un chapeau melon en sparadrap, se tenait devant lui et regardait d’un air passionné la montre qu’il avait tirée de son gousset.

— Midi moins le quart, dit l’homme d’un air désolé.

— J’en suis désolé, répondit Nevil fort à propos.

— Avez-vous les documents ? demanda l’homme en lorgnant par-dessus l’épaule rembourrée de Nevil, qui se retourna et ne vit rien.

— Heu, c’est une question d’heures… rétorqua-t-il, ne voulant pas contrarier un individu qu’on trouvait un jour vendant des cacahuètes la tête en sang et le lendemain visitant des ruines du sixième millénaire, dans une redingote d’hiver sous un soleil torride…

— Il faut retrouver la fille qui était dans le wagon, poursuivit le fou, en grattant une tache imaginaire sur son genou droit.

— Je n’y manquerai pas, répondit fort civilement Nevil, en examinant un trou dans ses poignets de manchettes.

— L’Alsacien était sur la bonne piste, c’est pour ça qu’on l’a éliminé ! Car deux et deux…

— Ne font pas huit, c’est certain…

— Vous croyez qu’il y aurait tant d’hypothèses ? s’enquit le barbichu, en reniflant son mouchoir qui dégageait une forte odeur d’essence d’eucalyptus et de gas-oil.

— On ne sait jamais ! assura Nevil fermement.

Et pour clore la discussion, il se mit à escalader la Sphynge, en regardant ostensiblement ailleurs.

Un trench-coat glissa contre les pierres avec un doux froufroutement.

— Il y a quelqu’un, murmura le barbichu, en tirant de sa poche un rasoir-sabre et il se mit à ramper dans la poussière.

— Hello ! lança Kitty Joe en sortant de sous la Sphynge, son feutre à la main.

Nevil la dévisagea sans mot dire. Le barbichu se redressa rapidement, inclina la tête, et s’en alla d’un pas rapide, la lame du rasoir plantée telle une plume dans son chapeau melon. Nevil haussa les épaules, agrippé aux hanches (voluptueuses) de la créature de pierre. Après tout, les fous avaient bien le droit de se promener. Il se racla la gorge :

— Eh bien… Il y a là-bas quelque chose de curieux… grommela-t-il à l’adresse de Kitty Joe, en désignant l’amphithéâtre dissimulé par une colline de bambous roses.

— And the cadaver d’ioune vieille femme trop kiourieuse ! lui renvoya celle-ci, en tirant sur sa cigarette fripée.

— Une pauvre folle qui m’a raconté de ces trucs ! Bah, superstition que tout cela, il faut être stupide pour croire à toute cette magie de pacotille ! lança Nevil du bout de ses lèvres charnues, plus habituées aux baisers passionnés qu’aux digressions mysticologiques.

Kitty Joe le regarda en souriant curieusement, puis claqua dans ses mains. Un pousse-pousse apparut aussitôt, tiré par un quadrille de Siamois.

— Hep, Cendrillon, if you want profiter de ma citrouille… cria-t-elle aimablement en sautant sur le marchepied.

Nevil se détourna, ulcéré. Est-ce qu’il avait une tête de crétine à la recherche d’un prince neuneu ?!

Eh bien, se dit-il deux heures plus tard, planté sous le soleil exactement à la station de vélos-taxis obstinément déserte, eh bien tout conte fée, il aurait peut-être dû accepter.

Le Géant se courba jusqu’à terre et les colliers d’ambre qu’il portait autour du cou caressèrent les mosaïques d’or tendre qui dessinaient un homme empalé et hurlant.

— Il est allé au Temple de Janus, annonça-t-il, la tête entre les chevilles, dans un anglais chantant (l’air des Clochettes).

Devant lui, le rideau de perles de rubis frémit.

Le Géant reprit, les yeux fixés sur le supplice dessiné au sol :

— La vieille a réussi à l’attirer dans le Jardin des Dieux.

Nouveau frémissement impatient.

— Il s’est enfui et elle est morte dans le Passage.

— Aucune importance ! répondit, venant de derrière le rideau, une voix d’une raucité confinant au cancer du larynx. Que sais-tu d’autre ?

— Il a rencontré à deux reprises ce chien galeux d’inspecteur Wells. C’est donc bien un des leurs, lancé sur nos traces.

Un silence, puis l’horrible voix reprit :

— Je crois que nous allons offrir à ce Nevil un cadeau.

— Lui offrirons-nous une mort douce, ô Maître des Anges ?

— Non, pas tout de suite. Je veux d’abord qu’il souffre, susurra la voix inhumaine et chuintante.

Le Géant cogna son front trois fois contre le visage hurlant de la mosaïque et sortit à reculons.

# CHAPITRE 4

La fête battait son plein. Le parc illuminé scintillait sous la lune pleine et les silhouettes blanches des femmes glissaient entre les buissons de roses rouges au rythme lent d’une valse viennoise.

Des rires montaient de la piscine remplie de curaçao bleu, où flottaient des ophélies en crème fouettée. Un bouchon de champagne sauta, quelque part dans la nuit, cinq autres l’imitèrent croyant qu’on avait donné le départ de la course de haies. Quelqu’un jouait, maladroitement, La Marche arménienne de Zarmot sur le piano à queue de cheval du salon. Une voix haut perchée criait « J’adoore la musique nègre ».

Un verre se brisa dans le dos de Nevil, qui debout sur le balcon, contemplait nonchalamment la nuit étoilée et les lampions multicolores.

Il vérifia d’un geste bref que son nœud papillon ne s’était pas envolé, puis, vidant d’un trait son verre de Sans-Pagne – un spiritueux local –, il se dirigea vers les portes-fenêtres ouvertes sur le parc. Une jeune femme immobile, appuyée au chambranle, regardait dans le vide en fumant. Son visage de chat triste était mince et pâle, sa robe de moire épousait les formes souples de son corps. Elle ferma les yeux d’un air las et les rouvrit juste comme Nevil passait près d’elle.

— Excusez-moi, dit Nevil en la frôlant.

— Quelle brillante entrée en matière ! jeta-t-elle en dardant sur Nevil ses yeux vert émeraude.

Nevil ne dit rien. La jeune femme tendit une main effilée :

— Donnez-moi donc une cigarette…

Nevil s’exécuta sans un mot. Elle lui sourit, moqueuse :

— Votre conversation est pleine de charme…

Une voix bien élevée – assez en tout cas pour se faire entendre dans ce vacarme – l’interrompit :

— Lisbeth, je vous cherchais partout !

Un homme assez fort, le teint fleuri, bien peigné et nanti d’un collier de barbe sans aucune miette, bousculait Nevil, deux flûtes de champagne à la main. La jeune femme eut un sourire cynique :

— Eh bien, vous m’avez trouvée, Georges. J’aurais eu si peur si vous m’aviez définitivement perdue…

— Ne dites pas n’importe quoi, Lisbeth chérie, tenez, buvez, c’est frais, et ensuite nous irons danser.

— Quelle avalanche de plaisirs, vraiment Georges, vous vous surpassez ce soir !

La jeune fille avala une gorgée de champagne tout en dévisageant calmement Nevil, qui restait là, debout, à la regarder.

— Si vous voulez bien nous laisser passer, monsieur, dit fort poliment la molle bouche de Georges, tandis que ses yeux lavasses hurlaient : « Casse-toi-connard-tu-pues ! »

Négligeant la provocation, Nevil s’écarta légèrement et Lisbeth dut appuyer son dos nu contre son plastron rigide, ce qui implique, si on y réfléchit bien, que la partie la plus charnue de ce même dos se trouvait donc pressée contre la partie la plus rigide de ce même Nevil.

— Quelle brillante sortie, murmura celui-ci à l’oreille de la jeune femme.

Elle rougit violemment et disparut dans la nuit.

Nevil sourit pour lui-même. (Il avait essayé de sourire pour d’autres, mais etc.) Allons, la soirée ne serait peut-être pas si ennuyeuse ! L’invitation était parvenue à l’hôtel le matin même : le comte H. Gorovitch conviait Nevil Hawks au bal qu’il donnait ce soir en son domaine. Renseignements pris auprès du portier de l’hôtel, le comte était l’un des plus riches résidents occidentaux de la cité, au courant de toutes les intrigues de cette partie du monde. De plus, il était « bakhu ». (Nevil n’avait pu se faire expliquer ce que signifiait « bakhu ».)

Nevil ne réussissait pas à distinguer Lisbeth dans le flot des danseurs et fronçait les sourcils pour mieux voir quand une femme rousse passa près de lui en riant. Une odeur de musc et de jasmin le frappa au visage. Il regarda onduler la croupe de la femme qui descendait les marches sans se presser. Puis une longue silhouette passa à son tour rapidement, vêtue d’un smoking fripé qui pendait aux genoux.

— Kitty Joe ! appela Nevil.

Kitty ne se retourna pas et disparut derrière l’ondulante créature.

Cette femme… ce parfum… une image dansait devant les yeux de Nevil, l’image d’une ruelle sombre, d’une flaque de sang, d’une envolée de voiles transparents, d’une voix rauque… la femme aux voiles de la nuit passée !… Celle-ci lui ressemblait étrangement ! Combien donc étaient-elles ? Nevil s’élança à travers l’escalier monumental.

Arrivé dans le parc, il s’arrêta. La femme s’était fondue dans la cohue comme un morceau de raclette.

— Pudel de bortain ! murmura Nevil tout confusionné.

— Je peux vous aider ?

Un grand type en djellaba noire s’inclinait devant lui, son turban turquoise en équilibre sur la tête :

— Je suis le comte Gorovitch, poursuivit le type avec désinvolture.

— Mes respects, comte. Non, je cherchais simplement des cigarettes. Je vous remercie pour cette invitation.

— Ce n’est rien, je pensais que vous pourriez trouver ici quelque chose à votre goût, mon enfant, dit le comte aux yeux de biche d’une voix caressante.

« Bakhu… » se dit Nevil, je crois comprendre ce que ça veut dire.

Le comte souriait, sa main bronzée couverte de rubis posée sur le bras raidi de Nevil.

Un fou à barbiche noire, déguisé ce soir-là en hussard polonais du XIXe, les dépassa et laissa tomber un minuscule bout de papier aux pieds de Nevil. Le comte se baissa, le ramassa. Nevil tendit la main.

Avec un sourire univoque, le comte remit le bout de papier, gras et chiffonné, dans la paume soyeuse de Nevil, lui caressant du bout de l’ongle le mont de Vénus. Un groupe d’invités passa bruyamment et l’une des dames tapa sur l’épaule du comte en riant :

— Et alors, Goro, tu nous abandonnes ? Est-ce que ce n’est pas l’heure de la danse du ventre ?

— Excusez-moi, le devoir m’appelle, mais j’espère vous revoir très bientôt… susurra le comte en saluant Nevil bien bas avant d’emboîter le pas à la joyeuse petite troupe.

— Eh bien, old boy, on a fait la touche ! lança une voix vulgaire et nasillarde dans l’oreille droite de Nevil.

— Ah, vous ! Je vous cherchais précisément. Je veux vous parler.

— Ah oui ? You don’t venir look la danse du ventre ?

— Il y a des choses plus importantes à faire, vous ne croyez pas ?

— Si vous le dites… see you later, mon gars… ciao !

La maigre silhouette se fondit dans la foule qui se rassemblait près du kiosque à musique. Nevil s’approcha à son tour, mécontent. Il ne vit pas le serveur impassible qui le regardait d’un air impénétrable (sauf par le comte) puis hochait discrètement la tête vers un géant asiatique vêtu d’un coûteux costume de lin mandarine, qui tenait un porte-cigarette en ivoire entre le petit doigt et l’annulaire. Ledit porte-cigarette représentait, finement sculptée, la troupe des Folies-Bergères au grand complet en train d’exécuter un french-cancan et la fumée en montant semblait sortir d’entre les jupons relevés des filles.

Et soudain Nevil vit la femme rousse. Le contraire eût d’ailleurs révélé une atrophie visuelle, vu qu’elle se trouvait sur l’estrade centrale, en pleine lumière et que la danseuse du ventre, c’était elle. Le monde est vraiment petit, songea Nevil avec une pointe d’émotion quasi philosophique.

La femme se déhanchait sur le rythme suggestif d’une mélopée orientale et les hommes gloussaient et se poussaient du coude. Un petit gros tapa dans le dos de Nevil en glapissant :

— Ce qu’elle est chouette, hein, ça, c’est de la meuf !

Nevil le regarda d’un air froid, supérieur, apitoyé et condescendant et fit (discrètement) tomber la cendre de sa cigarette turque dans le verre mousseux du petit gros, sans répondre.

— Quel pisse-froid celui-là ! dit l’homme à ses amis, en avalant le breuvage, et le vomissant aussitôt sur le toast à la mayonnaise de son voisin, qui n’y vit que du feu, et pour cause : il était pompier.

La danseuse rousse continuait à se déhancher sur le rythme mélodique d’une suggestion orientale, ondulations appétissantes sur fond de croupe lascive, les plaisirs de la nuit au goût d’arabica, l’appel pressant du désir, le chant mortel de la sirène, le piège…

— Mais c’est elle ! s’exclama Nevil, un peu lent à percuter, en se cognant le front du plat de la main, ce qui lui fit quasiment perdre l’équilibre.

Il se rattrapa de justesse à une manche mandarine qui se trouvait là.

— Excusez-moi, monsieur…

— Ce n’est rrrien, jeun hom, permettez-moi de me prrésenter : Shantung, négociant en or à Canton. Je suis ici pourr affairres…

— Oui, c’est palpitant, répondit Nevil qui, fasciné par la danseuse qui terminait son numéro, n’avait rien écouté.

— Vous êtes nouveau ici, n’est-ce pas ? Pourr le tourrrisme sans doute ?

— Sans aucun doute. Excusez-moi, j’aperçois des amis…

Il se dégagea d’une secousse de la main qui tenait sa manche et s’élança vers l’estrade où la danseuse saluait et lançait des baisers à la foule égrillarde.

— Courrrs, honorrrable petit canarrrd noirrr, courrs vite pourrr ne pas voirrr ce qui courrrt après toi ! chantonna à voix basse le Géant à la face plate et réjouie, tout en faisant un signe de son annulaire pointu au cracheur de feu qui se reposait dans une bassine d’eau près des sycomores.

Aussitôt le mendiant se leva et se mêla à la foule.

Nevil bondit derrière l’estrade comme la danseuse en descendait, mais rien n’indiqua qu’elle le reconnut et elle passa près de lui en fredonnant Petit Papa Noël d’un air insolent.

Il se pencha, faisant mine de rattacher son lacet gauche, puis il emboîta le pas à la femme qui sifflait maintenant Un jour mon prince viendra, beaucoup trop haut et faux, ce que Nevil dut endurer tandis qu’ils s’enfonçaient dans l’ombre épaisse noire et profonde des arbres, des arbustes et des arbrisseaux, monde végétal silencieux que la caresse intime de la lune rendait semblable à du cristal gémissant.

La fille disparut derrière un immense chainhouyenapa en fleurs. Nevil le contourna à son tour et ne vit plus rien. C’était étrange. Bizarre, étonnant, inhabituel, pour ceux qui avaient, du moins, l’habitude de se poursuivre autour des troncs d’arbres, mais était-ce le cas de Nevil ?

Quoi qu’il en soit, la danseuse avait disparu une fois de plus !

— Puis-je vous aider ? Vous semblez perdu, vous avez sans doute oublié de semer vos petits cailloux…

— Non, heu, je me promenais, la nuit est si douce…

— Vous trouvez ? Je suis gelée.

— Prenez ma veste.

— Je vous connais à peine…

— Elle sort de chez le teinturier.

— Offrez-moi donc encore une cigarette, dit Lisbeth en s’appuyant au tronc de l’arbre, son svelte corps frissonnant.

Nevil s’approcha à la toucher et lui tendit son étui entrouvert :

— Prenez ce que vous voulez, murmura Nevil de sa voix de tam-tam, généralement irrésistible.

Lisbeth prit la cigarette offerte, et se courba légèrement pour que Nevil puisse glisser sa veste sur ses épaules blanches et nues.

— Votre ami vous a encore égarée ? s’enquit Nevil en allumant une cigarette au parfum entêté.

— Non, j’ai eu envie d’être seule un moment. Et ce n’est pas mon ami. Juste une vague connaissance.

— J’ai rencontré notre hôte, le comte, il est très… séduisant…

— C’est parce que vous êtes également très… séduisant, que vous avez eu le plaisir, je l’espère du moins, de le… rencontrer.

Nevil sourit et posa sa main sur le tronc noueux, près de la joue de la jeune femme qui le regardait dans les yeux :

— Je ne suis ici que depuis peu de temps. Parlez-moi de cette ville, des gens qui vivent ici : le comte, le Géant chinois, le Petit Homme fou à barbiche…

— Le comte est un aventurier dont on ne sait pas grand-chose de vrai. Sa fortune est considérable, ses dépenses également. Il est doux, aimable et pervers. Le Géant se prétend négociant en or. Mais en fait c’est un truand, il touche à l’opium, aux armes, aux diamants, aux jeux et à tout ce que vous pourrez trouver d’illégal. Quant au petit barbichu, c’est l’agent de la police anglaise, une espèce de fou à moitié tibétain, très étrange, qui croit passer inaperçu en se déguisant en ce qu’il y a de plus voyant. Et puis, il y a moi enfin. Comme vous ne l’avez pas deviné, je suis la fille du Géant, de Shantung, ce tueur qui est mon père. Amusant, non ?

— Vous ! mais vous n’êtes pas…

— Ma mère était aztèque, descendante de ceux qui, ayant fui les conquistadors, sont venus s’établir ici, à l’autre bout du monde, au cœur d’une jungle semblable, dans un univers tout aussi cruel, comme l’image inversée de leur civilisation perdue. Excusez-moi, il faut que je rentre.

— Attendez, dit Nevil en se mettant à marcher à côté d’elle.

Il remarquait maintenant les yeux légèrement bridés, la chevelure d’un noir de jais, les pommettes saillantes et cette nuance blasée du sourire commune à tous les enfants d’exilés et de parias (du sanscrit : para : « hors de », murmura Nevil, pensif et cultivé). Une branche craqua tout près d’eux. Nevil se retourna, ne vit rien. Lisbeth continuait à marcher. Une voix de femme, très douce, chantait quelque part une étrange mélodie sans paroles, comme le chant d’un oiseau échappé d’un conte.

— Écoutez ! dit Nevil en posant sa main brune et puissante sur la chair pâle de l’épaule nue.

— N’écoutez pas, c’est la Mort qui chante, parce qu’elle est heureuse ce soir, répondit avec violence Lisbeth en se retournant vers lui. Ses yeux émeraude reflétaient la lune épanouie.

Quelque chose troubla Nevil, quelque chose qu’il ne put s’expliquer, et qui fit courir un frisson glacé dans ses veines. Un avertissement que ses sens aiguisés par la misère et la peur de sa vie antérieure voudraient lui donner ? Il haussa les épaules pour chasser la peur, la misère, le doute, et toute la saleté encore accrochés (à jamais ?) à sa nouvelle peau.

Comme ils approchaient de la pelouse fraîchement coupée par le rabbin local, quelque chose le frappa : la musique s’était tue ! Un silence oppressant régnait sans partage sur le parc. Les invités, debout, restaient immobiles. Et pour mettre une touche finale à cette atmosphère insolite, une sirène de police se rapprochait en frétillant. Lisbeth frissonna avec tout le calme d’une bonne éducation et Nevil entoura ses épaules tremblantes d’un bras musclé et rassurant.

Près de la piscine, le comte, reconnaissable à son turban turquoise – que ses serviteurs nommaient entre eux son « turbanquoise » – donnait des ordres dans une langue inconnue (mais pas de ces mêmes serviteurs, heureusement). Une longue, maigre et nasillarde silhouette était agenouillée près d’un tas de chiffons qui ne bougeait pas. Une poupée ? Une nouvelle robe pour le comte ? Mais alors pourquoi ce silence sinistre ? La robe était-elle irrémédiablement ratée ? Avait-on fusillé la couturière ?

Bien décidé à le savoir, Nevil entraîna Lisbeth jusqu’au petit groupe, croisant au passage le hussard barbichu qui fit « chuut » et se posta derrière un buisson, ne laissant dépasser que son shako emplumé. (Le shako se porte sur la tête.)

— Mais que donc se passe-t-il donc, comte ? s’enquit Nevil, un sourcil levé…

— Ah, mon jeune ami, mon tout jeune ami, c’est une horreur ! répondit celui-ci en désignant le sol de son pouce manucuré.

Ce n’était ni une robe ni une poupée qui reposait en tas à ses pieds, mais une femme, face contre terre.

— Pourquoi cette femme est-elle couchée dans une flaque d’eau ?

— Excellente question, old boy, dit Kitty en se redressant, faisant craquer les articulations de ses genoux osseux.

— Et qui est-ce ?

Laissant Lisbeth à demi détournée, il s’approcha du corps allongé.

— Dieu ! La danseuse orientale ! Mais c’est impossible, elle était dans le bois, il y a cinq minutes ! Est-ce qu’elle est… ?

— Elle l’est, et dans les grandes largeurs ! dit tristement le comte en recouvrant l’imposante créature d’un tissu chamarré.

— Je vous avais dit que la Mort était heureuse ce soir ! cria Lisbeth en se griffant la gorge. Je vous l’avais dit, reprit-elle, mais vous ne comprenez rien à rien ! et elle s’enfuit en bousculant Nevil, interdit, bouche bée au point qu’une grosse mouche à merde s’y engouffra, joyeuse.

— She n’ira pas bien loin, old boy… lookons plutôt this cadavre…

— Personnellement, j’ai horreur des cadavres, minauda le comte en prenant Nevil par le bras.

Kitty Joe soupira :

— Il a été very rapide…

— Qui cha ? postillonna Nevil, crachant la mouche dans l’oreille d’un déprimé qui grognait « C’qu’j’ai l’bourdon ! ».

Kitty désigna le corps :

— Celui qui a lancé the poignard que she a entre la omoplate. J’étais dans la parlote with elle… and hop, elle a baskioulé en avant… I n’aime pas ça.

— Comment ça, vous lui parliez, pourquoi lui parliez-vous, où étiez-vous ? demanda Nevil, les mots se bousculant dans sa bouche comme des pensionnaires à l’heure de la sortie.

— There, au bord de la piscine, répondit Kitty Joe, les sourcils froncés. Look, elle venait de le bois, I vois elle, I stop elle, I want lui montrer this photo – bref aperçu de la photo d’une innocente créature en voilette mauve –, elle very nerveuse, elle se penche pour dire à moi une chose and she tombe, plouf, in the piscine. I repêche elle, but she is dead, pour cause de kriss malais enfoncé jusqu’à la garde.

— Vraiment, je ne comprends pas qu’une chose pareille se soit produite dans ma propriété, assura vigoureusement le comte à l’oreille de Nevil qui lui sourit poliment. (Essayez donc de sourire avec les oreilles, vous verrez si c’est facile !)

— Eh bien, khe donh prhoblème ? barrit une voix puissante. (Un homme volumineux difficilement sanglé dans un uniforme vert prune vint se placer devant le comte.) Ah ! Meur-trhe, neh gan dong Kriss… reprit-il, pensif en retournant le cadavre d’une pichenette.

— Yes, captain, a kriss malais in the baba, approuva Kitty Joe.

— Pahpiers, demanda le gros capitaine, affable mais ferme.

Nevil et Kitty Joe s’exécutèrent, tendant leurs passe-gares. Le capitaine les parcourut rapidement puis les leur rendit et siffla, un seul coup strident. Deux brancardiers portant une civière en coton hydrophile apparurent et enlevèrent le cadavre humide au pas de course. Une cigale se mit à chanter joyeusement. Une fourmi, occupée à entasser douze mètres de miettes de petits fours sur sa tête, haussa les épaules : décidément, cette conne était toujours à côté de la plaque.

Une auto démarra sur les chapeaux de roues, une autre, sur les pardessus, et bientôt tous les invités commencèrent à prendre congé, avec force poignées de main et démonstrations d’amitié.

Le comte Gorovitch, courtoisement, s’inclinait devant chacun, effleurait la main des dames, baisait celle des messieurs avec délicatesse et dardait sur Nevil des regards embrasés.

« C’est étrange, se disait Nevil en regardant le corps qu’on emportait, maintenant je suis un vrai homme, un dur, un jules, un der de der, maintenant j’ai un avenir et une mission, comme une sorte de Messie jeté dans la Mousson pour mettre un peu d’ordre dans tout ce chaos, allons mon vieux, tu divagues, c’est le parfum de Lisbeth peut-être qui t’a saoulé. Elle, la fille de ce Shantung ! ce monstre à face plate.

Et pourquoi a-t-on tué cette pauvre danseuse ? Et pourquoi cette pauvre danseuse m’avait-elle attiré dans la maison truquée ? Mais, qui me dit qu’elle me tendait un piège ? Peut-être voulait-elle vraiment m’emmener jusqu’à Elle, et quelque chose l’a empêchée… et on l’aurait tuée pour qu’elle ne puisse me dire ce qu’elle savait ! Mais pourquoi ne pas me tuer moi, pourquoi cet avertissement alors même que je tombais dans un piège, comment aurais-je pu le lire si j’avais dû être mort au fond du puits, y aurait-il deux forces concurrentes acharnées à ma perte ? Je n’y comprends rien !

Et le message que le fou m’a donné, qu’est-ce que j’en ai fait ? reprit-il en fouillant ses vastes poches. Ah, le voilà, voyons…

« Le vent, ce soir, apporte la tempête… » lut-il, « Je suis seul sur la lande, abandonné des Dieux… » continua-t-il à voix basse, se remémorant la chanson triste du bouge à matelots où une putain riait faux, tout en chantant juste, heureusement pour ses fesses, exposées aux quolibets et aux coutelas des marins en bordée.

Derrière le buisson, le hussard sourit, satisfait. Ce Nevil Hawks connaissait le code, c’était bien leur agent !

Pendant ce temps, le capitaine Kong, dont personne n’avait jamais su si le prénom était Honk ou King, tapait affablement sur l’épaule de Kitty Joe, l’enfonçant de quelques centimètres dans la pelouse meuble :

— N’ayez crrrainte, je m’okhupe de thout. Un meurtrhe, c’est juste la mhort qui s’amhuse un peu !

Et il partit en riant, s’éventant avec sa casquette en feuilles de bananier.

Histoire de se défouler, Kitty Joe tapa vigoureusement sur l’épaule de Nevil qui chercha des yeux sur qui taper à son tour mais ne vit que le comte, dodelinant comme un gros chat. Nevil le salua poliment :

— « La mort qui s’amuse », marrant ce capitaine, bon eh bien je file, à demain…

Il leva un grand pied (45) pour s’éloigner à grands pas. Le comte s’en saisit délicatement.

— Je vous ai fait préparer un appartement, susurra-t-il d’une voix mélodieuse en battant des cils, une main blanche posée sur l’avant-bras musclé de Nevil, l’autre sur sa cheville fine.

— Eh bien, c’est parfait… répondit Nevil en équilibre, en songeant qu’après tout si tout le monde s’en foutait…

# CHAPITRE 5

Le jour s’était assis, il était déjà près de dix heures. Nevil, frais, dispos, rasé de près, s’éloignait en sifflotant de la demeure du comte, lequel comte, encore endormi, murmurait des paroles sans suite et plutôt ordurières.

Déambulant dans la grand-rue sans se presser, il regardait d’un œil distrait les éventaires en plein air quand il remarqua, accroupi près d’un cireur de chaussures, un homme décharné qui l’observait tout en mâchonnant une pâte noire qui lui barbouillait les lèvres. Une étrange lueur bleutée émanait de l’homme squelettique. « Ils les rechargent à l’électricité ! » nasilla Kitty Joe dans sa tête.

Nevil s’approcha du mâcheur de bétel. Des indigènes s’approchèrent de Nevil. Il voulut reculer, heurta des épaules rigides, des bras tendus, une muraille humaine aux os pointus. La chaleur était suffocante, des enfants riaient aux éclats (de verre). L’homme maigre aux yeux phosphorescents releva la tête et regarda soudain Nevil bien en face, un rire mauvais tordant ses lèvres noires et bleues.

— Il ne fallait pas réveiller le Dragon, dit-il tout doucement.

Nevil tourna la tête. Un cercle d’hommes en haillons le dévisageait.

— Le Dragon peut faire très mal, ajouta l’homme, puis il leva le médium et quelque chose frappa Nevil à la nuque.

Un poing noueux s’enfonçait dans son ventre, une main calleuse écrasait sa bouche, des bras vigoureux le renvoyaient de l’un à l’autre. Violemment, un coup de pied déchirait son tibia, un coup de couteau lacérait l’autre. Les hommes silencieux frappaient de plus en plus fort, de plus en plus vite, protégeant de leurs corps la vue de leur victime, tandis que deux ou trois d’entre eux faisaient semblant de prendre des paris et criaient et trépignaient pour donner le change. (Cent dollars contre une roupie de sansonnet.)

« N’ai-je donc peu vécu que pour cette infâmie ? » pensa Nevil en crachant un flot de sang entre ses lèvres fendues, puis un coup le frappa entre les côtes avec la puissance d’une batte de base-ball et il s’effondra, aussitôt bourré de coups de pied, cherchant malgré tout à protéger son cœur et ses parties fraîchement acquises à la sueur du front de ce bon docteur F. Les grognements de ses agresseurs se mêlaient de plus en plus confusément au tumulte klaxonneux de la rue, quand un cri perçant retentit :

— Sa-suphi !

Nevil ne perçut plus que le silence, ponctué de respirations haletantes, et le goût du sang dans sa bouche. Une main douce, fraîche et légère se posa soudain sur son front.

— Ne dites rien, murmura une voix suave.

Ses yeux pochés distinguaient les robes jaunes et trouées des hommes qui tournoyaient et s’éloignaient comme une brassée de gruyère. Le vent rafraîchissait ses cheveux trempés de sueur et ses mains griffaient encore le sol, crispées en un sursaut nerveux.

— Allons, ne faites pas l’enfant, ajouta l’agréable voix.

— Je vous présente mes hommages, c’est une belle matinée, articula Nevil avant de perdre conscience.

Lisbeth se redressa. Son châle de mousseline parme voletait autour d’elle comme des plumes d’ange. L’homme phosphorescent la regarda. Il était toujours accroupi, le regard brillant comme un sapin de Noël, puis il passa le pouce sur le fil de son poignard malais et désigna ensuite sa propre gorge, maigre et nue.

— Mais pourquoi ? demanda Lisbeth de sa voix douce.

— Parce que j’ai perdu la face, répondit l’homme phosphorescent en passant le tranchant aiguisé de son malais de poignard sur sa pomme d’Adam qui s’entr’ouvrit paisiblement.

Lisbeth ferma les yeux tandis qu’un sergent de police accourait enfin, furieux d’avoir été dérangé dans sa partie d’« Autoroule ».

Variante locale de notre « Pigeon vole », l’« Autoroule » se joue avec un Agent, un Bâton et des Véhicules surchauffés. Ex : si l’Agent hurle « Train roule », tous les véhicules doivent s’élancer en même temps. S’il crie « Hamburger roule », ils ne doivent pas bouger. Les perdants rescapés deviennent agents de police à leur tour. (In Le Guide du Roulard.)

— Non, vraiment, ce n’est plus possible !

Sir Craven jeta sa pipe sur le sol :

— Cette pipe est une vraie cochonnerie ! poursuivit-il en en cherchant une autre, plus décente.

N’ayant pas chaussé ses lunettes mais ses bottes de cheval, le pauvre homme ne pouvait savoir qu’il s’était sans succès obstiné à fumer l’olisbos en ivoire de la regrettée Lady Craven.

— Donc, Wells, reprit-il en tétant bruyamment sa bruyère, vous disiez que ce blanc-bec avait énoncé le mot de passe… eh bien agissez ! Je ne sais pas, moi, faites des plans ! Je veux l’assassin de ce pauvre niquedouille de Koch !

— L’assassin de Koch et l’assassin de la putain-danseuse orientale ne sont sans doute qu’un, sir.

— Ça, je m’en fous comme de ma première nuisette ! Tout ce que je veux, c’est un coupable qui nous amènera au document.

— Mais, sir, pourquoi, si je puis me permettre, ce document est-il si important ?

— Asseyez-vous, je vais vous expliquer, soupira sir Craven, nonobstant que Wells était déjà assis sur une trompe d’éléphant empaillée. À ce propos, s’agissait-il bien d’une trompe ? se demandait Wells en se tortillant. Avec la regrettée Lady Craven, on n’était sûr de rien.

— Shantung, postillonnait sir Craven emporté par un flot d’éloquence, ce « Petit Maître du Mal » comme on le nomme d’après vos rapports, mon cher Wells, Shantung, ce trafiquant notoire, travaille en réalité, comme vous le savez, pour le monstrueux Dragon, le sinistre Maître des Anges ! Turlututu ! claironna-t-il, imitant ici le roulement de trompette soulignant l’arrivée du Méchant. Et qui est le Maître des Anges ? Ne me demanderez-vous pas, mais je vous le dirai quand même : un fou homicide dont nul ne connaît le visage, un criminel immensément riche dont les sinistres réseaux s’étendent sur le monde entier !

— Oui, certes, mais…

— Ne m’interrompez pas ou je perds le fil ! hurla sir Craven en renouant sa pelote. Nos services de renseignements ont débusqué un « Ange blême » en Autriche, « l’ombre de l’Ange » en Amérique du Sud, « l’Angelot noir » en Arabie, bref partout cette ombre maléfique qui tue, qui pille et qui ricane, tapie dans les ténèbres. Un danchereux pzychopade d’après nos serviches pzychologiques, inchpecteur (sir Craven avala sa bouchée de plum-cake), et dont le but n’est pas même le Pouvoir ou la Puissance de l’Argent, mais la Jouissance de la Mort ! Turlututu !

— Si je peux en placer une, sir, certains prétendent que l’entité que l’on surnomme le Dragon ou le Maître des Anges est réellement un ange déchu et jeté hors des Cieux, comme Lucifer dont il serait le cousin par la sœur de son arrière-grand-tante.

— Ne m’empoisonnez pas avec vos histoires de famille, Wells, grogna sir Craven en saisissant son antidote favori à base d’extrait de bourbon recueilli à la main dans les encéphales des rois de France. Qu’est-ce que je vous disais de passionnant ? Ah oui, Koch revenait de Berlin, mais contrairement à ce qu’on pourrait croire, il n’en revenait pas pour nos beaux yeux, Wells : il revenait parce qu’il était sur la bonne piste ! Tenez, voici ce qu’il m’a télégraphié du Bureau de Vienne :

« Suis sur les traces Grosse Bébête-Rapporte document ultra-secret-Alertez agence Londres pour envoi réceptionniste-Urgent ! »

« Ceci est le dernier message que nous ayons eu de lui. Vous comprenez maintenant, inspecteur, pourquoi il nous faut retrouver ce document qu’il portait sur lui, ce document qui nous dirigera vers le Monstre !

L’inspecteur Wells hocha la tête en caressant sa barbiche :

— Le sage a dit : La nuit n’est jamais si noire que lorsqu’on allume une lampe, répondit-il, les yeux mi-clos, puis il sortit en sifflotant la Marche nuptiale, les fesses en compote, et Dieu sait que la compote de fesses n’était pas vraiment sa tasse de thé.

Sir Craven haussa les épaules, pas trop haut à cause de son torticolis, et changea de nouveau de pipe, tandis que sa pipe se demandait avec tristesse si elle pourrait un jour changer de sir Craven.

Nevil ouvrit les yeux : il était allongé sur son lit, dans sa chambre d’hôtel. Le crépuscule tombait au ralenti. De douloureux élancements parcouraient tout son corps.

Il porta la main à sa tête meurtrie et rencontra un linge humide. Il appuya doucement sur ses yeux qui rendirent un son spongieux dont il s’affola avant d’en retirer l’escalope de veau qui les recouvrait. Puis il tâta son torse, ses membres, et se trouva dévêtu. Ses vêtements souillés de sang et de crottes de pigeon gisaient en tas sur la moquette. Un grand silence régnait, bercé par le rythme monotone et apaisant des enseignes lumineuses.

Nevil songea soudain aux paroles du vendeur de cacahuètes, l’autre nuit, dans la ruelle : « Il faut retrouver… Shantung… » Décidément, le triste père de la délicate Lisbeth semblait bien derrière tout ça ! Et ce vendeur de cacahuètes polonais, était-ce donc un vrai fou ? Et ce fou était-il vraiment un policier anglais ? Et Nevil lui-même était-il devenu fou pour de vrai ? Ou anglais ?

— Mais que suis-je donc devenu ? cria Nevil à voix basse entre ses dents, la gorge douloureuse.

Rien ni personne ne répondit.

Il appuya sur la corne d’ivoire et un filet de whisky coula dans sa bouche asséchée. Il eut un hoquet, une quinte de toux déchira sa poitrine, un spasme tordit ses entrailles, la chaleur de l’alcool de contrebande vint percuter son cœur comme un coup de fouet.

— Ah, ça va mieux ! dit-il en s’asseyant.

Il se leva ensuite péniblement, et, titubant, gagna la salle de bains creusée à même le marbre rose.

L’eau glacée coulait sur sa tête, sa nuque, emportant caillots de sang séché, boue, crasse, et Nevil se sentait revivre. Soudain on frappa à la porte.

Il entrebâilla le battant d’ébène avec précaution, son revolver à la main, un gant de toilette autour des reins, l’eau dégouttant de ses cheveux sur le tapis persan tissé par un enfant aveugle.

La femme de chambre écarta le canon du revolver et agita une main qui tenait une enveloppe rouge carmin, enveloppe frappée d’un sceau de jade. Nevil saisit la lettre, referma la porte, la rouvrit pour libérer les doigts de la femme de chambre, la referma enfin.

Qu’était-ce encore ? Le sceau représentait un dragon se mordant la queue, et dans le coin supérieur gauche, un gâteau au caramel mou. Nevil ouvrit fébrilement l’enveloppe ouatée.

— Maître, j’ai suivi vos instructions, dit le Géant en frappant trois fois le sol de son front plat.

— Mais tu as échoué ! Pourquoi ta fille est-elle intervenue ? Je ne pardonne jamais les erreurs, tu le sais !

— Maître, je l’ignore, laissez-lui une chance, ne sacrifiez pas mon enfant !

— Une chance, Shantung, petit Maître du Mal. Une seule chance. Si tu ne suis pas mes ordres avec exactitude, je crains que ton enfant ne soit plus, bientôt, qu’un tendre souvenir…

— Mais elle a accepté d’écrire la lettre !

— C’est bien. Mais ça ne suffit pas. Ça ne suffit jamais. Maintenant retire-toi. J’ai sommeil.

Derrière le rideau de perles, la voix chuintante se tut. Une main, semblable à une patte de caméléon s’agita vaguement, congédiant le Géant courbé et pâle.

La lettre était brève :

« Je sais que vous cherchez l’inconnue à la voilette mauve. J’ai vu ce matin mon père se préparer pour la Route de l’Or, et une femme, qu’on emmenait, encapuchonnée, dans une voiture aux armes du Dragon. Vous me devez une vie, mais je vous l’offre : poursuivez votre destin.

Lisbeth. »

Nevil la froissa nerveusement. Comment Lisbeth pouvait-elle être au courant ? Pourquoi ce Shantung, ce petit trafiquant, aurait-il enlevé l’inconnue ? Que faire ? Continuer le voyage, comme prévu, à travers la péninsule, manger en touriste idiot l’argent gagné aux courses ? Ou prendre une route défendue, périlleuse, aride, rocailleuse, vertigineuse, solitaire, mal pavée, chauffée à blanc par les tisons de l’enfer, une route qui menait à une voilette mauve, à une voix ironique, à un buste (divin) peut-être déjà transpercé d’un poignard malais ?! Ciel ! Il fallait agir et agir vite !!!

Kitty Joe prenait le café à la terrasse vétuste d’un vieil hôtel de dernière catégorie, l’œil aussi éteint que le vieux mégot planté entre ses lèvres, un journal étalé devant elle, entre des miettes de tabac et des miettes de cafards.

— Je peux m’asseoir ?

Sans lever la tête, elle débarrassa une chaise de rotin caca d’oie de son imperméable pourri… Nevil prit place en soupirant.

— Il faut que nous ayons une conversation.

— Yeah ?

— Je veux savoir ce que vous cherchez.

— Déjà dit. A lady vanished…

— Pourquoi ?

— Voleuse. Client. Riche.

— Mais pourquoi veut-il retrouver cette femme ? Est-ce la sienne ?

— No. La sienne est morte. Dead. Celle-là est partie avec l’argent, very beaucoup d’argent. Toute sa fortioune, en fait.

— Je ne peux pas le croire !

— What a surprise !

— Écoutez, madame, je cherche une jeune femme en fuite, mais ce ne peut être la même et même si cela était, laissez-la en paix ! Retournez dire à votre patron qu’elle s’est perdue dans la jungle, parce que si vous touchez à un seul de ses cheveux d’ange, je vous tuerai, toute femme que vous soyez ! Vous avez compris !?

— Un sucre ou deux dans le coffee ?

— Un, et une averse de lait, s’il vous plaît, rétorqua Nevil en saisissant la tasse et en se levant.

Il avala d’un trait le breuvage sapide et tourna les talons. Maintenant il fallait retrouver Lisbeth et ce petit fou de flic tibétain, louer une voiture et partir en chasse. Bon Dieu, est-ce que le flic lui aussi était sur les traces de l’inconnue ? Était-ce une conspiration ? Il fallait en avoir le cœur net.

L’inspecteur Wells ôta un œil de pélican coincé dans sa barbiche, jeta le reste de son sandwich et enfila ses gants jaune citron avec délice. Il adorait le contact de la peau souple sur ses doigts rêches.

L’ombre se profila derrière lui, comme il allait se mettre en route et il pivota aussitôt, tirant en un instant son rasoir de sa manche et plaçant la pointe pointue de l’engin sur la gorge de l’ombre, qui toussota, gênée.

— Pardonnez-moi, l’habitude… marmonna l’inspecteur Wells en rengainant l’arme effilée.

Nevil rectifia son nœud de cravate :

— Monsieur, j’ai deux ou trois questions à vous poser : où puis-je trouver Lisbeth, la fille de Shantung, et pourquoi m’avoir fait si stupidement l’autre soir passer ce message ?

— Je regrette, monsieur, mais je ne vous connais pas, répondit l’inspecteur Wells d’un ton ferme et posé en équilibre sur une pyramide de mauvaise foi. Quant à Lisbeth la fille de Shantung, véritable assassin de l’armée des Anges, reprit-il sans bouger les lèvres et surveillant de ses yeux vifs les alentours, j’ignore où la trouver. Nul ne sait où ils demeurent, ils surgissent à leur guise au gré des soirées mondaines et disparaissent ensuite dans quelque tanière en lapis-lazuli ! acheva-t-il en crachotant.

La ruelle ! pensa Nevil aussitôt. Retrouver la ruelle où tout avait commencé, retrouver Lisbeth, seul fil dans ce labyrinthe sans murs. Il prit aussitôt congé de Wells, occupé à allumer un infect cigarillo en feuilles de papier carbone.

La nuit était revenue, sans se faire prier, et Nevil arpentait les rues puantes, bousculé par la foule, assailli par les odeurs d’épices et de bêtes écorchées. Comment s’y retrouver dans ce dédale de ruelles semblables, mal éclairées, malodorantes, et cette sensation d’être suivi comme un souffle chaud sur votre nuque… Nevil se retourna brusquement et le souffle chaud ralentit son allure et se dissimula dans l’ombre.

À ce moment-là, un chamelier se dressa devant Nevil, le visage noirci, les yeux brillants :

— La ruelle est sur votre gauche, la prochaine, n’oubliez pas ! murmura le chamelier tout en chantonnant une chanson berbère.

Puis il s’éloigna dans la direction indiquée. Nevil suivit l’inspecteur Wells avec circonspection. Le souffle chaud se transforma en souffle glacé sous l’effet de la tension nerveuse.

L’escalier branlant branlait. Volutes de fumée, senteurs de santal, lézards dorés dardant leurs langues translucides sur Nevil qui frissonna de répulsion.

Wells lui tapota l’épaule, faisant silencieusement signe de s’arrêter. Aucun bruit. Juste ce ruissellement d’eau sur le mur du fond, sonorité douce et agréable. En bas, la porte se referma sans bruit sur une ombre.

L’inspecteur se remit à marcher, rejetant les pans de sa djellaba en arrière, prêt à saisir son pistolet. Nevil suivit, courbé en deux au cas où. Où quoi ? Où une attaque de chauves-souris en piqué se déclencherait ? Où la DCA ouvrirait le feu ? Peu importait, il fallait se tenir prêt. Le plancher ne s’ouvrit pas sous eux, aucune sirène ne parut, et ils se cognèrent de plein fouet à cette paroi fissurée qui ne menait nulle part.

L’inspecteur Wells considéra pensivement l’eau qui coulait et passa un doigt bruni au thé vert le long du mur gris. Puis il écouta un moment, la tête penchée sur le côté.

— La source des larmes, chuchota-t-il en souriant, et levant son poing serré il l’abattit sur la paroi qui céda brusquement, et bondit à travers le faux mur, un doigt sur ses lèvres.

On entendit un grand « plouf ». Nevil s’avança.

Il déboucha dans une vaste salle dallée de mosaïques. Plusieurs fontaines disposées aux quatre coins ruisselaient d’eau claire. De grandes cages à oiseaux, emplies de perruches multicolores, constituaient tout le mobilier (mais qui s’assoit sur des cages à oiseaux ?) avec quelques coussins de soie jetés au sol. (Tout de même.)

Dans la plus grande des cascades, derrière la vasque qui en occupait le centre, un chamelier achevait de déteindre dans l’eau claire et essorait son turban où s’ébattait un Narcoticum des mers, poisson très rare en forme de pipe à opium.

L’inspecteur Wells sortit du bassin, rejetant quelques hippocampes hennissant d’un rire sournois. Nevil, lui, sortit son revolver et en balaya la pièce – ce qui prouve bien sa méconnaissance des tâches ménagères. Rien ! Personne ! Le nid était vide !

— Vite, par là ! jeta Wells en s’élançant vers une porte basse en bois ouvragé qui donnait sur un couloir sombre, glissant, sinueux, qui se révéla rapidement être en pur boyau de serpent, et où Nevil et lui progressèrent à la lueur d’une allumette.

Quelqu’un sortit à son tour de la vasque, à demi asphyxié, et entra à leur suite dans le tunnel, mais ils ne s’en aperçurent pas.

Nevil et Wells marchèrent longtemps, une trentaine d’allumettes environ, avant d’entrevoir une lueur blafarde. Ils pressèrent le pas jusqu’à en extirper du jus de chaussette afin de gagner cette rassurante source lumineuse, qui, après examen, se révéla provenir de la voûte, à travers une sorte de soupirail. Wells s’accroupit et fit signe à Nevil de grimper sur ses épaules. Celui-ci s’exécuta et se mit à pousser de toutes ses forces sur la grille en fer forgé à la manière Tarbouk (grille rongée de rouille et diablement lourde). La grille grinça un moment, puis céda d’un coup. Nevil se hissa enfin au-dehors.

Le spectacle était fabuleux. Dans le silence sépulcral, les corps allongés semblaient pétrifiés par la mort. La lune pleine les caressait doucement de ses doigts pâles, dessinant des frissons sur leurs peaux de marbre. L’air était tiède et parfumé.

— Bon sang, un passage direct pour le Jardin des Dieux ! jura Wells, émergeant à son tour à l’air libre comme l’air.

Un caillou dévala le long des gradins, jusqu’à une statue de femme roulée dans sa tunique, les yeux clos.

— Je n’aime pas cet endroit, dit Nevil, sur ses gardes.

— Ils sont passés ici, il n’y a pas longtemps, regardez !

Wells montrait des traces de sandales dans le sable :

— On dirait qu’ils ont sauté à la mer !

Penché en avant, il scrutait la falaise. Une voile s’éloignait à l’horizon, scintillante de lune, un banc de poissons volants d’un beau vert de jade bondissant à ses côtés.

— Là, cette jonque !

— Là, ces échelles de corde !

Nevil saisit l’une des fines échelles accrochées à la paroi et entreprit de descendre l’à-pic vertigineux couvert d’orties sauvages, les rares orties domestiques ayant fini en salade sur le port. Wells l’imita. Quelqu’un se pencha à son tour par-dessus le rebord de pierre friable et les regarda descendre, rebondissant d’échelon en échelon comme de gigantesques araignées à la poursuite d’une mouche à m…iel.

— OK, no time à perdre, murmura l’ombre au vent soyeux, et elle repartit comme elle était venue.

La jonque passa la barre de vagues déferlantes et disparut dans les ténèbres. L’eau venait lécher les chaussures de Nevil (chacun ses goûts), qui se cogna violemment dans un crabe en béton, vu la douleur.

— Le destin n’est qu’un peu de sable qui nous file entre les doigts, déclama l’inspecteur Wells en déroulant son chèche.

Puis il soupira :

— Il ne nous reste qu’à remonter…

Trois cents mètres d’échelle de corde se balançaient dans le doux vent d’est.

# CHAPITRE 6

Le port puait la sardine, le thon et le rouget du pays.

Accroupis autour de tonneaux de vin blanc sucré, des hommes sombres jouaient avec des dés crème. Une chaleur poisseuse recouvrait la ville. La sueur coulait dans les yeux de Nevil qui attendait patiemment, assis sur un baril de poudre à laver. L’inspecteur Wells revint en agitant un télégramme :

— J’ai ordre de vous accompagner.

— Mais pourquoi ?

— Celui qui sait le pourquoi des choses n’est plus qu’un mort cousu dans un suaire de chair fraîche, répondit Wells en dévoilant ses incisives en or.

Nevil désigna la place couverte de déchets, les filets troués des pêcheurs, la paille souillée, les ivrognes avachis, les larges flaques de vomissures, les barques enchevêtrées dans le port trop petit, la mendiante édentée au moignon purulent qui jouait aux billes et l’âne malade qu’on avait dû abattre et qui pourrissait au soleil, régal d’un bon billiard de mouches bleu marine.

— Mais que faisons-nous ici ? Pourquoi être partis ainsi, si vite, sans même nos bagages, mon after-shave…

— Je pensais que vous cherchiez quelque chose de plus précieux que vos pauvres bagages ! Écoutez, ils ont forcément dû aborder ici. Le tout est de savoir attendre. Allez donc vous acheter de quoi faire des bulles de savon ou un journal…

Nevil haussa les épaules. Ce petit policier imbécile semblait de moins en moins imbécile, ce qui était inquiétant.

Le trajet dans la nuit avait été pénible : cahots, route sinueuse bordée de précipices, pas de nourriture, cette sensation permanente d’être suivi et maintenant ce port puant au bord d’une mer inconnue, oubliée, au nom imprononçable (bien que les gens du cru prétendissent évidemment le contraire), sans aucune trace de la douce, infortunée captive, livrée aux mains grossières, avides, sanglantes, d’un monstre !

Et ce flic finalement, que voulait-il ? Remonter la piste du Géant ? Démanteler quelque vulgaire trafic de contrebande pour obtenir une ridicule médaille en chocolat suisse ? Enfin, d’un autre côté, il avait son utilité, cet homme, tant qu’il ne se déguisait pas en clergyman ou en coureur cycliste. Au moins, il parlait la langue du coin…

Ainsi songeait Nevil, accoudé au parapet surplombant l’eau noirâtre gonflée de poissons crevés.

— Toi chercher étrangers venus d’ailleurs ?

L’homme sale et dépenaillé regardait l’inspecteur Wells par en dessous, en tripotant sa tunique déchirée.

— Qui làm, répondit Wells froissant un épais billet dans sa main maigre, écoute, je cherche étrangers avec une jeune femme, je crains qu’elle ne parte pour Aïlheur-Trhai-Vith.

— Eux déjà partis, toujours marcher, jusque ghran passage du ciel.

— C’est-à-dire ? Le sais-tu, toi qui vas combler mon attente de bienfaits ? Ou dois-je couper quelques-uns de tes doigts paresseux ?

— Je ne peux dire à toi : cela me coûterait ma vie…

— Je t’en prie : elle ne vaut rien, et pour moi cela est le sang dans mes veines et je rajoute dix dollars…

— Encore dix. Merci. Ils ont emmené femme car Elle sacrée : devenir Rhen dhe then-èbr avec le Drha-ghon !

À cet instant de ces révélations fastidieuses, l’homme partit comme le dératé qu’il était tandis qu’apparaissait un grand type maigre qui jouait avec un couteau pointu. Le grand type ne regardait rien ni personne. Il leva à peine le bras et l’homme qui courait s’écroula, une large tache de sang couvrant aussitôt sa vareuse.

Revolver au poing, Nevil bondit derrière l’assassin qui s’enfuyait, mais la foule se fit dense et grouillante : impossible de tirer. Toujours courant et armé, il déboucha dans une cour déserte où quelques rideaux délavés s’agitaient sous le vent de la mer. Un vieillard éclata d’un rire suraigu, une bouteille vint se briser sur le ciment fendu, éclaté de chaleur. L’alcool acide éclaboussa Nevil qui recula et se cogna dans un ex-chamelier.

— Pourquoi vous agiter ainsi, avec toute cette chaleur ? Nous avons économisé vingt dollars et nous savons maintenant où nous devons aller, dit Wells en goûtant du bout des doigts l’alcool répandu, pas mauvais, contrebande, la signature de Shantung, bon nous partons à l’instant.

Et il tourna les talons. Nevil lui fit une affreuse grimace et lui emboîta le pas.

La haute silhouette au trench-coat froissé lança quelques pièces sur le comptoir, acheva sa bière, essuya la mousse sur ses lèvres minces, prit son feutre et s’éloigna d’un pas décidé dans la fournaise.

— Salhe-té deuh fahm-hom ! jura le barman en crachant par terre.

Dans le junkie-box rouge et vert, un disque de rock n’rollait à la mauvaise vitesse.

Le palanquin brodé d’argent reposait au creux des herbages. Le Géant s’approcha et gratta contre le rideau. Celui-ci s’écarta imperceptiblement et la patte de caméléon apparut, le repoussant en arrière du bout de ses ongles démesurés.

— Salut ô Maître ! murmura Shantung. Il est sur nos traces, comme prévu.

— Bien, ne nous pressons pas trop.

— Le bâtard tibétain est avec lui.

— Parfait, d’une pierre deux coups, comme ils disent.

— Ô Maître des Anges, c’est un bien grand risque que de l’entraîner ainsi à notre suite…

— J’ai besoin de quelque chose qu’il a. Quelque chose que je dois récupérer absolument. Mais il suffit ! Où est le breuvage de santé ?

— Ici, Maître déchu des Cieux, lumière échappée aux Dieux, répondit le Géant, en tendant à la patte plissée et boursouflée un verre de cristal empli d’un liquide opalescent et gazeux où reposaient des cristaux de jade, des perles de rubis, des pastilles d’émeraude et quelques paires d’yeux fraîchement arrachés à des enfants en bas âge.

Le rideau se referma d’un coup sec, happant le précieux verre. On entendit laper avec moult gloussements de satisfaction.

— Allons, feignants, dressez le campement ! rugit le Géant à l’adresse des porteurs, et il claqua des dents pensivement. Le Maître ne se trompait jamais, certes, mais ce Nevil avait l’air si bête qu’il en devenait dangereux.

Jungle spongieuse collée à la peau, trouées de lumière aveuglante, ténèbres végétales aux parfums putrides, marécages, bourbiers, fleurs vénéneuses aux sourires enjôleurs, vrombissement obstiné des moustiques accrochés à la chair par centaines, halètement monotone des porteurs et des coups de machette assénés aux murs de lianes épaisses.

Nevil marchait en silence, le cœur battant.

Des perroquets s’envolaient soudainement en criant, rasant la tête des porteurs affolés, des singes jaillissaient de derrière les troncs montrant les dents, des tapirs sournois se déroulaient sous les pieds et des lynx roulaient des yeux en ricanant. La file dépenaillée s’immobilisa. La piste était obstruée par des troncs d’arbres déracinés que les hommes essayaient de dégager.

L’inspecteur Wells s’approcha, lui tapota l’épaule :

— Alors, tout va bien, n’est-ce pas ? Ils sont passés par ici hier à peine.

— Tout est réellement parfait, répondit Nevil en s’essuyant le front avec la manche de sa chemise crasseuse.

La colonne repartait, un singe assis sur une branche riait à gorge déployée en leur montrant son derrière et il sembla à Nevil que ce rire cruel et moqueur sur fond de fesses rouges et pelées était encore un avertissement.

La main arracha nerveusement le pan de trench-coat coincé dans les fourrés épineux, les pieds se remirent en route, écrasant brindilles et fourmis rouges, la bouche poussa un bref juron d’une considérable grossièreté et tout l’ensemble du corps continua de suer et de trébucher dans ce magma de verdure enchevêtrée, enveloppante et suffocante.

L’inspecteur Wells était accroupi, tournant entre ses doigts une vieille allumette à demi consumée.

Les porteurs affalés sur le sol humide respiraient lourdement, malgré les « get up » des singes qui braillaient « like a sex machine » dans les arbres en vue de leur spectacle de fin d’année, et une pauvre panthère échappée d’un zoo faisait la sieste sur un boa déplumé.

Nevil sentit une goutte de sueur rouler de son nez aquilin à ses lèvres pleines, tandis qu’il extirpait de sa botte gauche une sangsue bien grasse.

— Eh bien, Wells, que faisons-nous ?

— Comme vous le voyez, nous attendons.

— Nous attendons quoi ?

— Le moment propice.

— Le moment propice pour quoi ?

— Pour passer la Limite.

— OK, Wells, OK, je laisse tomber. Merci quand même pour le renseignement.

Nevil se détourna, et enfonça son chapeau sur sa tête bouclée et ruisselante de sueur. Quelque chose scintilla dans les branches.

Wells soupira et reprit :

— Vous avez peut-être remarqué que les porteurs sont couchés ? À partir d’ici, nous entrons dans une zone taboue : ils ne veulent pas aller plus loin pour le moment. Il faut attendre le moment propice. Dans leur langue : whoam-lé.

— C’est-à-dire ?

— Quand-le-dragon-est-assoupi-et-que-le-ronflement-de-sa-gorge-l’empêche-d’entendre-les-pas-de-ceux-qui-foulent-son-royaume…

— Je suppose que ça nous laisse le temps de boire une bière fraîche, rétorqua Nevil, saisissant une bière dans la glacière et faisant sauter la capsule du tranchant de la main, un truc amusant appris chez Maxim’s.

Quelque chose scintilla dans les arbres, puis derrière les buissons. Dans les arbres. De nouveau derrière les buissons.

Nevil buvait au goulot, à longs traits, les yeux mi-clos, son beau visage altéré par la fatigue, le manque de sommeil, la marche forcée, la chaleur, l’absence de cocaïne. L’inspecteur Wells observait un nid de cloportes d’un œil fixe, l’autre clignotant au rythme de ses pensées.

Un hibou hulula par deux fois et demie. Un envol de geais fracassa le silence bruissant. Un tigre feula, tout près, réveillant la panthère en sursaut qui se mit à saluer à tout-va, croyant que la représentation commençait, tandis que le boa, surpris, s’emboarbait dans le marécage.

Nevil essuya la mousse sur sa bouche, du plat de sa paume grasse. Quelque part… L’Inconnue était là, quelque part, mais où ? Et pourquoi ? Nevil songea que la présence de Lisbeth l’eût réconforté, Lisbeth, son élégance, sa générosité, sa fragilité, victime innocente immolée par son père sur l’autel du Mal…

Quelque chose bougea juste derrière Nevil : Wells qui approchait, sans doute. Nevil pivota, souriant, et ne vit que le blanc mat de quatre phalanges qui s’écrasèrent entre ses deux yeux.

Le rideau s’écarta, la patte griffue s’agita, la voix cassée grinça dans le crépuscule :

— Eh bien, où sont-ils ? Que se passe-t-il donc ?

— Maître Illuminé, ils ont été capturés par une bande de rebelles, je crains que leurs esprits futiles ne quittent bientôt leurs misérables corps…

— Imbécile ! Je ne peux pas permettre qu’ils perdent l’illusion de vivre avant d’avoir trouvé ce que je cherche ! Laisse-moi réfléchir, et tiens-moi informé. Va !

Les flambeaux projetaient des ombres démesurées sur le campement. Nevil et Wells avaient été jetés à terre près d’un feu. Les porteurs, ragaillardis, se saoulaient en compagnie d’une bande d’hommes armés en guenilles qui chantaient des fados portugais.

Un grand remue-ménage se fit dans les broussailles et quelque chose de pâle, avec des yeux bleus, une bouche rose bien dessinée, des traits fins et décidés d’une parfaite symétrie, des mains de pianiste, une jambe raide et des godillots de troupier, surgit, mitraillette au poing, rejetant, dans un gracieux mouvement de tête, son voile bleu de religieuse.

— Dieu ! Quelle apparition ! murmura Nevil, se redressant à demi.

Wells le dévisagea d’un air découragé en lissant sa barbiche toute collée de moustiques écrabouillés. L’apparition stoppa net devant eux, comme te roulement des tambours s’amplifiait. Tous cessèrent de boire et de chanter. Les tambours se turent.

— Bienvenue au bout du monde civilisé, messieurs, et Dieu vous protège.

La voix était gracieuse, légèrement ironique.

— Nous aurons bien besoin de cette protection, car nous devons rejoindre l’Empire des Morts, rétorqua Wells en relevant son fin visage maculé de boue.

L’apparition, qui possédait une dentition éblouissante, se pencha, intéressée :

— Pourquoi aller là où l’on ne vous attend pas encore, inspecteur ?

Nevil sursauta : ainsi cette religieuse jaillie de l’enfer vert savait qui ils étaient ! Wells se gratta le menton :

— Mon ami et moi devons passer au travers des Cieux Ouverts, pour trouver celle que l’on croit tombée du Ciel…

— Je vous arrête, monsieur. Laissez tomber, je ne fais pas partie de la bande. Je suis sœur Henri. Voici ma troupe. Les RWH (Rebels With Cause). Nous sommes en fuite, comme vous. Quant à ce fils de pute de Shantung, il passe toujours plus au nord. Attendez-moi un moment.

L’apparition tourna les talons et s’éloigna en claudiquant. Les hommes se remirent à discuter passionnément. Nevil murmura à Wells :

— Est-ce que je deviens fou ? De quoi diable avez-vous parlé ? On ne m’explique jamais rien.

— Je n’ai fait que répéter ce que m’a dit le mendiant sur le port. Je crois que nous allons apprendre des choses intéressantes…

— Mais qui est cette bonne sœur ?

— Sœur Henri ? Un chef de bande rebelle. Avec ses pouilleux fanatiques, elle espère renverser le gouvernement corrompu du Sûma Khan. Ils reçoivent des armes d’un peu partout, une sorte d’internationale terroriste, vous voyez le genre… Quoi qu’il en soit, elle est au courant de tout ce qui se passe sur cette portion de territoire. Très utile, oui. C’est d’ailleurs pour cela que nous la laissons poursuivre cette petite utopie… Nous lui fournissons même quelques vieilles grenades, parfois, en échange de renseignements… Mais sinon, imaginez-vous un peu, l’Ordre Noir s’installer ici !

— L’Ordre Noir ? Vous voulez dire que…

— C’est une fasciste ? Oui, c’est exactement ce que je veux dire. Taisez-vous, la voilà ! Prenez donc votre air bête habituel qui vous va si bien.

Sœur Henri approchait vivement, de guingois, soulevant une poussière rouge qui tachait ses bas blancs. Elle s’adressa à Wells, négligeant Nevil, qui, toujours obéissant, prenait consciencieusement l’air stupide.

— Ce qu’ils appellent « les Cieux Ouverts » c’est un temple, dont la toiture s’est écroulée, et par où l’esprit du Dieu vient frapper la terre, lança-t-elle. Superstition païenne. Ils disent que la femme qu’ils ont enlevée est tombée du ciel par ce trou, que c’est une déesse qui s’était enfuie. Ils l’ont retrouvée et ils veulent la ramener là-bas, dans l’enceinte sacrée.

— Mais pourquoi la ramener là-bas ?

— Pour l’immoler à Moloch-Baal, ça me semble évident…

— Bon Dieu ! Vous entendez, Wells, voilà où nous en sommes avec vos conneries !

Un grand tumulte interrompit cette passionnante conversation et un groupe de féroces guenilleux surgit, tirant derrière eux une maigre silhouette au trench-coat déchiré, feutre retroussé sur une tignasse rousse taillée en brosse, qui marmonnait entre ses dents pointues :

— OK, boys, pas la peine de pousser comme ça, keep cool…

— Qu’est-ce que c’est que « ça » ? laissa tomber sœur Henri, comme on jetait Kitty Joe à ses pieds.

— It’s just me ! rétorqua Kitty en rectifiant son nœud de cravate et administrant un vigoureux shake-hand à sœur Henri, interdite.

Puis d’un geste rapide, Kitty Joe plaça une cigarette humide et tordue entre ses lèvres, sans cesser de sourire. Sœur Henri, perplexe, la regardait sans mot dire.

Le grondement des tambours semblait secouer de frissons la nuit tropicale. Nevil se sentait inquiet. Wells fredonnait entre ses dents, avec un manque d’à-propos très conséquent, Le Beau Danube bleu. Un homme ivre mort roula sur le sol éparpillant des centaines de braises. Le tigre feula de nouveau. Kitty Joe tendit sa cigarette allumée à sœur Henri, aimablement.

— You voulez tirer un coup, sister ?

Nevil fut pris d’une quinte de toux. Wells perdit la mesure. Sœur Henri, les yeux étincelants et les joues rouges, se tourna vers un garde armé d’un coupe-coupe, et fit un geste. L’homme s’approcha, leva son arme, Nevil ferma les yeux, la lame tranchante s’abattit sur le bout incandescent de la cigarette et en coupa net le bout narquois.

Kitty, sans se frapper, craqua une allumette espagnole au revers de son veston rayé à double boutonnage.

— Quelle est cette monstruosité, je vous prie ? demanda, en portugais, sœur Henri à l’inspecteur Wells, désignant du canon de sa mitraillette Kitty Joe impassible.

— Une détective privée, ma sœur, pur produit de la décadence occidentale hélas, et qui se trouve chercher la même chose que nous, répondit Wells en brésilien, car sa connaissance du portugais du XVIIIe siècle était limitée.

— Je vois… Bien, reprit sœur Henri en tapant dans ses blanches mains, festoyons et reposons nos corps et nos esprits avant que de dormir, la nuit portera conseil !

Et tous mangèrent de bon appétit du couscous et des merguez tandis que l’orchestre de percussions local jouait une joyeuse marche prussienne.

Mais dans la jungle assoupie, tout ne dormait pas : rôdaient les fauves aux longues canines, galopaient les espions véloces, pleurait le cruel Maître des Anges en écoutant La Truite de Schubert sur son phonographe portatif.

Nevil, fin saoul, roula sous son assiette et se mit à ronfler.

— Karaokaka ! Karaokaka ! hurlait à tue-tête un perroquet jaune, exactement dans le trou de l’oreille droite de Nevil endormi.

— Que le ciel t’avale et que tes plumes servent de parure à un Iroquois ! cria l’inspecteur Wells, réveillé en sursaut, en rajustant sa redingote.

L’oiseau haussa les épaules et s’envola. Nevil s’assit, péniblement. Kitty Joe, appuyée à un tronc de séquoia, buvait un whisky-flip, en les regardant tranquillement.

Un pas claudicant se fit entendre.

— Heil, sister ! hurlèrent à l’unisson la vingtaine de types armés, patibulaires et en haillons qui composaient la troupe.

— Repos ! hurla sœur Henri en retour.

Elle s’immobilisa, une badine à la main, mitraillette en bandoulière, une expression assez peu aimable sur son beau visage pâle et glabre.

— J’ai réfléchi. Pour moi, vous ne valez rien. Pas de possibilités de rançon pour vous (elle désigna Nevil et Kitty Joe) et risques de représailles à cause de vous ! (Elle désigna Wells.) Mais Dieu ne vous a pas mis sur mon chemin pour rien. Il faut que je trouve la volonté de Dieu. Pour l’instant, je ne peux donc, messieurs… madame, vous libérer. Peut-être, dans sa sagesse, le Seigneur désire-t-Il que je vous revende à Shantung ? Je vais prier encore et vous donnerai ma décision dans l’après-midi. Bonne journée.

Et hop, exit sœur Henri, d’un pas fermement claudicant, décidé et rapide.

— Je crois que c’est une inquiétante malade, chuchota Nevil à Wells.

— Une lady qui a du character ! approuva Kitty Joe en mâchonnant rêveusement une brindille.

— Le clou qui transperça la main du Seigneur, marmonna énigmatiquement Wells avant de se rendormir.

Il était exactement 6 heures 10 et l’aube venait de se laver.

La journée, étrangement, passa comme dans un rêve. Des gens couraient de-ci, de-là, d’autres chantaient, d’autres rapiéçaient leurs chaussettes, certains s’exerçaient au tir sur les porteurs, certains écrivaient des lettres, d’autres enfin faisaient la popote, bref rien que de très normal s’il se fût agi d’une armée en campagne et non d’un ramassis de dingues nazis et nazes embusqués au cœur d’un des derniers territoires sauvages du monde.

Nevil sifflotait nerveusement Une souris verte. Wells jouait aux échecs, contre lui-même, avec un sourire satisfait qui dévoilait ses deux dents en or dur, sa demi-douzaine de dents en porcelaine de Limoges, et jusqu’à ses molaires exécutées avec le plomb fondu de ses nombreuses décorations. Kitty Joe fourbissait son arme et fumait, l’air pensif.

Comme le soir venait, la pluie se mit à tomber, douce d’abord, puis forte, pressante, insistante. Un grand déploiement de bâches en plastique se fit, et Nevil se trouva enfoui dans un trou de boue glacée, sa belle tête abritée sous un plastique percé laissant passer des centaines de gouttes fraîches et pointues en formation serrée.

Serrant ses bras contre son corps pour lutter contre le froid soudain, Nevil sentit, dans la poche extérieure de sa veste, quelque chose qui ressemblait fort à une enveloppe. Tiens, qu’était-ce que cela ? Sans doute un des menus objets transférés hâtivement de son veston de tweed de voyage dans son veston de toile de voyage… Il extirpa l’enveloppe froissée et cachetée. Curieux… De ses doigts gourds, il déchira le papier bleu ciel, retirant une feuille de cahier de brouillon, recouverte d’une écriture tremblée, illisible dans la pénombre du soir. À cet instant, un violent coup de badine fut porté sur l’abri de toile et Nevil remit le message dans sa poche sans le lire.

— Eh bien, bave de crapaud, parle ! Qu’a-t-elle décidé ?

— Son Dieu voulait qu’elle nous les revende…

— Bien, très bien…

— Mais il a changé d’avis : son Dieu veut maintenant qu’elle les garde, comme bouffons, pour amuser ses guerriers.

— Tant pis pour elle et pour Lui ! Prépare-toi, nous allons récupérer notre gibier !

— À tes ordres, Maître des Étoiles Filantes.

La pluie ayant cessé, Nevil sortit se dégourdir le nez, plutôt raide après deux heures passées près de vingt nazis déchaussés.

L’inspecteur Wells, le visage levé vers la lune décroissante, poussait de longs gémissements. Nevil, intrigué, s’approcha :

— Que faites-vous ? Vous êtes souffrant ?

— Non, du tout, mais lors de mes études à Oxford, je me suis taillé un joli succès dans Le Chien des Baskerville et depuis lors je recours parfois à cette technique pour me décontracter. Psychodrama. Oh ! regardez, la lune est voilée, le sang va couler…

— On ne peut pas dire que ça change beaucoup, répondit Nevil avec une pointe d’ironie, en acceptant la cigarette à peine tordue que lui tendait Kitty Joe.

C’est alors que l’attaque eut lieu, sans crier gare ni station. Nuées d’hommes vêtus de nuit, suspendus aux lianes comme des fils d’argent coupant, coutelas entre leurs dents passées au brou de noix pour ne pas briller sous la lune, éclats de voix, taches de sang, mares d’humus et de sueur mêlées à la pluie résineuse, bouteilles de bière éventrées, sabres tranchants fendant l’air glauque et les carotides, bref une attaque parfaitement menée, conduite et attelée, qui semblait inéluctablement devoir entraîner la mort de nos amis et de leurs geôliers.

Mais qui peut se passer d’espoir ?

À la lueur des explosions, bâtons de dynamite, cocktails Ivanov, Nevil rampait sur le sol spongieux en direction d’une mitraillette coincée entre les doigts raidis d’un fasciste crevé.

Lumière. Noir. Noir. Lumière. Noir. Obstacle ! Jambe arrachée. Obstacle contourné. Lumière : visage de Wells déguisé en caméléon. Grimace obscène d’un cadavre main repliée au creux du coude. Noir. Sanglots et grincements de dents, de dentiers, de gencives saignantes. Noir. Nevil referma enfin la main sur celle du cadavre, contact froid et gluant. La main crispée, mauvaise joueuse, refusait de lâcher l’arme et le souffle rauque de la mort enveloppa soudain Nevil.

En effet, un cosaque, un zoulou, une brute en un mot, ruisselante de sang, bondissant et brandissant en riant une hache, arrivait !

Alors Nevil fit cette chose horrible (et difficile) : il sectionna de ses dents jeunes et vigoureuses l’index désormais inutile de la main récalcitrante et tout en crachant le lambeau de chair rouge, se mit à arroser de balles explosives le cruel sauvage, qui, soudain secoué de sursauts mortels, s’effondra les yeux hors de la tête : l’un sur l’épaule de Nevil, l’autre au creux de son estomac retourné.

Nevil, couvert de vomissures, courait maintenant courbé en deux le long du campement détruit. Partout des hommes se battaient. Pas de trace de Wells. Avait-il été tué ? Nevil reniflait les cadavres, enjambait les blessés, vacillait péniblement dans les éclats de lumière rouge et blanche.

Depuis deux heures, il pleuvait du sang. Les hommes de sœur Henri se battaient avec acharnement, malgré leur petit nombre, décidés à entrer dans la légende des baroudeurs.

Sœur Henri, debout, mitraillette au poing, balayait en demi-cercle tous ceux qui tentaient de l’approcher. Plus de munitions ! Elle jeta son arme à la tête d’un gaillard velu, tatoué, prognathe et édenté, mais combatif, et, s’emparant de son sabre tandis qu’il titubait, lui coupa le cou en riant aux éclats.

— Pour la gloire de Dieu ! criait sœur Henri, tranchant les têtes, les mains, ouvrant les ventres, tirant les intestins à pleines poignées, mais malgré tout obligée de reculer, acculée peu à peu contre un rideau d’épineux infranchissables, entourée de visages luisants de haine et de concupiscence, certaine de connaître bientôt un sort cumulant les derniers outrages de la chair et l’ultime outrage de la mort…

Soudain, la terre pourrie de pluie se déroba sous ses pieds et sœur Henri glissa. Les assaillants rugirent. Elle s’effondra dans un creux de terrain, jupes tournoyantes, sans pouvoir se rattraper, et resta haletante dans la nuit, sa mauvaise jambe enfoncée dans la boue, dans l’incapacité de se relever.

Au-dessus d’elle résonnaient les rires gras et avides des hommes ivres de sang… Elle pensa « je suis perdue » et se disposait à s’enfoncer la croix d’ivoire de son chapelet dans le cœur lorsqu’une main brûlante se posa sur sa bouche, tandis qu’elle se sentait pressée contre un corps ferme et musclé :

— Shut up, don’t move, pas bouger, baby…

Les lèvres collées à son oreille distillaient une voix calme et nasillarde, la main passée autour de son buste (95 C) tenait un revolver qui ne tremblait pas.

Les assaillants passèrent sans les voir et s’éloignèrent. Le bruit des combats diminuant, sœur Henri ne percevait plus que les battements de son cœur et les pulsations chaudes de la main posée sur celui-ci. Brusquement, elle se mit à pleurer, secouée de sanglots, sans pouvoir se retenir, son beau visage appuyé contre le trench-coat humide, cependant que les mains fermes l’enserraient gentiment aux épaules.

— Pas de nerfs ! much bla-bla, mais no nerves, susurra la voix moqueuse de Kitty Joe, tout bas, si près…

— Je vous déteste ! hoqueta sœur Henri en se débattant.

— Parce que you croyez que je love you ? rétorqua Kitty en souriant effrontément. Allez, debout, you nous play le cœur des vierges tout à l’heure…

Et tirant sœur Henri par les poignets, elle s’éloigna à grands pas, malgré la boue, la nuit et la pluie dense.

# CHAPITRE 7

Les hommes de Shantung s’enfuyaient en désordre, plus ou moins mutilés, ramassant au hasard les membres tranchés qui traînaient çà et là dans l’espoir de pouvoir les recoudre. (Le souci du détail authentique nous oblige à préciser que, dans les mois qui suivirent, les cirques de la région s’enrichirent de phénomènes jamais vus.)

Debout au milieu du charnier, Nevil essayait de reprendre son souffle.

L’inspecteur Wells sortit en rampant des fourrés, la barbiche en bataille, sa redingote déchiquetée par les épines, couvert de centaines de petites blessures qui saignaient et attiraient de minuscules chauves-sourirs hilares.

— Wells, vous êtes blessé !

— Mon corps jaillit comme une fontaine pour célébrer la vie, mon jeune ami. Mais voyons, où sont nos geôliers ?

— Eh bien heu… juste derrière vous.

Encore à quatre pattes, Wells se retourna lentement. Quelques fascistes barbus vacillaient en braquant sur Nevil et Wells leurs pistolets huileux.

— Lâchez ces armes, levez les bras ! lança une voix froide.

Nevil tourna la tête et vit sœur Henri, pâle et en sueur, un bras tordu derrière le dos, solidement maintenue par une Kitty Joe arme au poing.

— Faites ce que cette… vous dit ! éructa sœur Henri avec dégoût et colère.

Kitty Joe la lâcha, la projetant violemment à terre.

— Pas un geste, now. Nobody moves. You, baby, reste tranquille ou je cogne.

Les vaillants fascistes jetèrent leurs armes et se mirent à geindre. Nevil s’approcha de sœur Henri pour l’aider à se redresser.

— Laissez, old boy, elle sait very well se débrouiller toute seule, jeta Kitty, maintenant nous tenons le bon bout, non ? On va pouvoir se remettre dans la route. She, elle vient avec nous, comme otage. Ou alors we kill tous ces cinglés ?

— Non, emmenons-la ! s’empressa de s’écrier Nevil, plein de pitié pour la malheureuse égarée sur la voie mal famée du Seigneur.

— Vous pouvez partir en paix, je ne vous poursuivrai pas. Je resterai ici avec ma honte. Dieu a voulu ma mort et si le monstre ne m’avait pas aidée… murmura sœur Henri en s’asseyant dans la boue rose.

— And mon cul est-il du poulet, pretty poupée ? You come avec nous. So, on se prépare, gentlemen ? lança Kitty en tapotant gentiment mais vigoureusement l’épaule maigre et voûtée de sœur Henri qui lui décocha un regard brûlant (de haine ? d’humiliation ? de gazs lacrymogènes ?).

Deux heures plus tard, Nevil, l’inspecteur Wells, Kitty Joe et sœur Henri étaient prêts au départ, chargés de besaces légères contenant les vivres et d’armes lourdes contenant leurs chances de survie dans une jungle emplie d’ennemis féroces. Les hommes de sœur Henri se tenaient au garde-à-vous, la larme à l’œil, bras tendus, formant une haie d’éclopés, de grandes croix gammées en papier chiotte attachées dans leurs cheveux sales. Les adieux furent brefs et émouvants.

Avant combien de temps nos héros connaîtraient-ils un peu de repos ? Aïli, aïlo…

Le palanquin, porté par six hommes au trot, ondulait sur la piste à travers la poussière. En arrière, abandonnés, les blessés gémissaient, les morts pourrissaient, les cloportes se régalaient et le Géant fouettait les traînards de sa cravache muglante.

Le rideau de perles s’écarta. Le Géant galopa pour se mettre à la hauteur de son Maître.

— Je vois que tout s’est déroulé selon mes désirs… mes compliments !

— Pardonnez-moi, Maître des Anges, ils étaient plus coriaces que je ne croyais…

— Je ne cesse de te pardonner, Shantung, ersatz de criminel, tueur sans envergure ! Méfie-toi, mon pardon précède toujours ma vengeance ! Écoute-moi : tu vas continuer ta route, avec les autres imbéciles qui prétendent me servir. J’ai un plan personnel qui sera certainement plus efficace que ces déploiements de brutalité stupide. Je te retrouverai là où les Cieux Laissent Passer la Foudre.

— Mais, Maître et Seigneur, qui vous protégera ?

— « Mon âme est protégée de mille peaux fragiles qui ainsi que les roseaux plient sans se déchirer »… Va !

— Allons, hurry up, on se traîne là, it’s not a garden-party, baby doll !

Sœur Henri, boitant bas, essoufflée, ses belles dents serrées, essayait de se maintenir à la hauteur de Nevil et de Wells, mais son visage livide trahissait sa souffrance.

Nevil ralentit, baigné de sueur acide. L’inspecteur Wells qui avait gardé sa redingote boutonnée et son chapeau à oreillettes suivait le vol d’un ptérodactyle nain en sifflotant. Kitty Joe les laissa prendre un peu d’avance et se retrouva à la hauteur de sœur Henri à qui elle fit des signes exaspérés.

— Je n’en peux plus, je, ma jambe ne me permet pas les marches forcées, je…

— No comédie ! You êtes a chief, non ? A fascist boss ! Les chiefs ça pleurniche pas, ça marche ou ça crève…

Kitty Joe releva le chien de son revolver qui n’était pas muselé. Sœur Henri s’arrêta, les yeux étincelants :

— Je me fiche de vos menaces ! Espèce de dépravée, allez-y, tuez-moi, je n’ai pas peur de mourir !

Elle tremblait de tous ses membres comme un cheval fourbu.

— On peut faire beaucoup de choses avec le canon d’un revolver, no ? murmura Kitty Joe en relevant le menton de sœur Henri du bout de son arme.

La menace était imprécise mais inquiétante. Sœur Henri rougit terriblement et repoussa le canon luisant d’un geste brusque.

Kitty se mit à rire, un rire moqueur et condescendant qui s’intégra parfaitement aux ricanements des singes et des hyènes.

Sœur Henri, poussée en avant d’une bourrade douloureuse, se remit à marcher, les bras serrés sur la poitrine, tanguant comme un bateau sobre sur une mer enchaînée…

Son pied, mal assuré, heurta une racine de bananier, sa rotule, fragile, pivota, sa cuisse chétive céda et sœur Henri partit la tête la première vers le bas-côté boueux, les oreilles vibrant à l’avance du rire sonore qui allait retentir.

Le rire ne vint pas, ce fut la main ferme, toujours elle, qui la saisit à l’envol et la remit sur pied d’une secousse :

— Faut don’t perdre le foot devant l’imprévu, sister, faut savoir s’adapter. So, you marche droit et vous la ferme, compris ?!

Nevil, impatient, tapa du pied dans une termitière :

— Mais qu’est-ce que vous fichez à la fin ? Il y a une femme en péril dans cette histoire !

— Une seulement, croyez-vous ? murmura Wells avec un petit sourire, en attrapant une petite coccinelle rouge et noir qu’il posa coquettement sur son oreille.

Elle courait dans la jungle, pieds nus, en sang, sa robe déchirée, son corps parfait dénudé, les cheveux fous, ses pommettes saillantes sillonnées de larmes, zigzaguant entre les boas et les alligators… Où était le sud ? Où était le nord ? Ô l’immense tombeau vert de jade, ô le cruel silence, la sournoise pénombre et ces sables mouvants, succionneux et patients…

Nevil s’immobilisa. Wells lui rentra dedans. Kitty Joe heurta Wells. Sœur Henri, à la traîne, ne heurta personne.

— J’ai entendu quelque chose, comme un appel… écoutez, vous n’entendez pas ? lança Nevil en regardant le haut mur de lianes.

— Comment voulez-vous qu’un mur de lianes entende quoi que ce soit ? repartit Wells, sourcils froncés.

— Nothing, trancha Kitty Joe en taillant dans ledit mur, pressée de repartir.

Ils se remirent en route, mais la nuit, épuisée par toutes ces idioties, tombait rapidement… Il fallut bientôt s’arrêter et préparer le bivouac.

Nevil était inquiet, il avait le pressentiment que quelque chose n’allait pas. Pourtant la piste semblait bonne : traces de feu, reliefs de repas, brindilles écrasées, empreintes de pas, tout y était. Alors, qu’était cette crainte ?

— Je vais faire un tour, je me sens nerveux, dit-il.

Les autres, occupés à installer leurs litières, opinèrent distraitement.

Encore une nuit sans lune, pensa-t-il en trébuchant sur quelque champignon vénéneux. Nuages sombres amoncelés : la pluie ne tarderait pas. Une forte odeur de feuillages pourris grimpait en volutes dans la nuit moite, évoquant le cloaque des vespasiennes londoniennes. Il obliqua vers la rivière pour faire pipi. Un animal se glissa entre les feuilles, bruyamment. Il tourna la tête, ne vit rien. Sans doute un furtif rat d’eau.

Ne plus bouger : il y avait quelqu’un ! Il y avait quelqu’un, là, sur sa droite, qui descendait vers la rivière ! Vite se cacher dans les fougères pleines de rosée, contact désagréable de l’eau sur la peau dénudée, le pas se rapproche, préparer le poignard courbe, retenir son souffle, observer la silhouette hésitante qui approche.

Nevil hésitait. À droite ? À gauche ? Tout semblait menaçant et hostile. L’eau roulait, violente, avec des remous blancs qui charriaient des troncs d’arbres, des épaves de bois, des cadavres sans doute. Il se soulagea rapidement, son regard balayant lentement les buissons, la surface agitée, l’avancée des rochers plats, les fougères géantes, les grands rotangs et leurs longs tentacules garnis de mygales hargneuses. Les fougères géantes… Quelque chose dans les fougères… Le cœur de Nevil se mit à battre à coups retriplés… Une ombre pâle qui frémissait à peine… Il se reboutonna à demi, au péril de sa virilité. L’avait-on vu ?

Rouge et inquiet, il s’avança jusqu’à la berge, à pas lents, s’arrêta pour allumer une cigarette, l’air innocent, s’approchant lentement des fougères brillantes de pluie, en sifflotant Tiens voilà du boudin.

Nevil ! C’était Nevil ! Avec son sourire idiot, et cette façon de fumer, comme un pilote de la RAF ! Nevil, sale, barbu, maigri, ses bras puissants, son torse solide, son… ma foi fort conséquent, mais Nevil aussi était dangereux.

Inconscient des tourments qu’il déchaînait dans l’âme de la jeune femme cachée, celui-ci se baissa pour renouer son lacet de soulier, en tirant sur son mégot. La lueur rougeoyante lui permit de distinguer entre ses chevilles une forme pelotonnée parmi les branches, une forme au contour humain et moelleux.

D’un bond digne d’un danseur étoile à la retraite, il plongea vers la forme inconnue, en rugissant pour l’effrayer, fouetté au passage par des lianes tranchantes, piqueté par des orties piquantes, mais déterminé à la saisir.

La forme, qui était douce au toucher, se débattait, gémissait, décochait des coups de pied pointus dans le bas-ventre de Nevil, se dégageait, se laissait rouler vers la rivière. Nevil se mit à courir, plaqua la forme aux jambes. La lune, cette lâcheuse, disparut de nouveau, les deux corps emmêlés glissèrent dans l’eau tiède, battements frénétiques de bras, de jambes, ruades et contorsions, Nevil but une tasse en voulant refermer sa braguette dont l’occupant échappé cherchait à cogner l’ennemi, se redressa, tordit un bras souple, agrippa une hanche, puis une poitrine ferme et lâcha aussitôt le tout en criant :

— Mais vous n’êtes pas un homme !

— Vous par contre, vous êtes vraiment un porc ! lança Lisbeth en reculant, serrant les débris de sa robe de soie verte sur son corps contusionné.

— Lisbeth ! Attendez ! Ne fuyez pas ! Que se passe-t-il ?

Il se rapprocha de la jeune femme, la prenant doucement aux épaules :

— Allons, venez, ne restons pas dans l’eau, venez…

Ils sortirent en pataugeant. Lisbeth frissonnait, malgré la chaleur. Nevil la fit asseoir sur la berge et l’entoura de ses bras :

— Que faites-vous là ? Lisbeth, ne faites pas la bête, expliquez-moi…

— Je, je me suis enfuie, je me suis enfuie de chez mon père ! Cette lettre que vous avez reçue, c’était un piège, ils m’ont forcée à l’écrire, ils veulent vous tuer !

— Qui ça, « ils » ? Et pourquoi vous cacher de moi en ce cas ?

— « Ils » ? Mais mon père, mon père et ce monstre, ce Maître des Anges dont il est l’esclave ! Et vous, vous n’êtes qu’un jeune idiot, vous êtes en cheville avec ce stupide flic anglais et cette dépravée new-yorkaise, et vous êtes à la poursuite de mon père. Je ne savais pas, peut-être alliez-vous me capturer, m’échanger contre Elle, celle pour qui vous vous êtes lancé dans cette aventure, celle que vous aimez, n’est-ce pas ? Votre satanée miss Voilette Mauve ! lança Lisbeth en se levant, gratifiant au passage Nevil d’un solide coup de coude dans le menton, et elle se mit à faire les dix pas sur la petite plage.

Nevil toussota, inspira, vérifia l’ordonnance de son pantalon, se leva et saisit enfin Lisbeth aux poignets :

— Je ne vois pas en quoi mes amours vous intéressent, petit masque ! Cessez vos enfantillages, je ne suis pas un de vos prétendants avachis et futiles ! Je vais vous ramener au campement, vous donner des vêtements secs, un repas chaud, vous allez dormir, et nous reprendrons cette conversation demain.

— Je ferai ce que je veux ! Je ne suis pas, moi, votre petite poupée docile, Mister Nevil Hawks ! Je préfère crever dans cette jungle que vous suivre vous et votre putain inconnue !

— Ne me poussez pas à bout, Lisbeth…

Nevil attira Lisbeth vers lui, violemment, irrésistiblement, jusqu’à ce que, ô hasard, leurs lèvres fussent toutes proches…

— What is this ? Que se passe-t-il ? Des ennuis, old boy ?

— Non, non, rien, chuut Lisbeth, taisez-vous, laissez-moi faire ! Mais il y a là quelqu’un de mal en point, allongez-vous mon enfant, là…

— Qu’est-ce que c’est ? Ah, Shantung’s girl, elle nous espionnait, no ? But pourquoi she is toute déchirée ?

— Je l’ai rattrapée comme elle allait se noyer ! Elle s’est enfuie : ils l’avaient obligée à se joindre à eux, ils veulent nous attirer dans un piège, et elle, brave petite, elle a voulu me prévenir, mais elle s’est perdue, et voilà, elle revient à elle… Lisbeth, ça va mon petit ?

— Je me sens si faible… Oh, elle ! Oh ne la laissez pas me faire de mal, Nevil, je vous en prie !

— Personne ne vous fera de mal. Allons, venez, j’ai dans l’idée que vous allez nous être très utile, n’est-ce pas Kitty Joe ?

— Certainly mon gars. I suppose qu’un big garçon like vous, you pouvez la porter tout seul ?

Assis autour du feu, tandis qu’un tas de bêtes sauvages grognaient de dépit, Lisbeth buvait du thé brûlant, Nevil du cognac italien, Wells faisait une patience, sœur Henri récitait son chapelet et Kitty Joe fumait, assise sur la caisse de munitions.

— Ainsi ils nous ont entraînés exprès derrière eux, pour nous attirer dans leur ignoble piège ! lâcha Nevil entre deux lampées.

— Je suppose qu’ils nous attendront à l’entrée de l’Empire des Morts… murmura Wells distraitement.

— Mais Elle, est-ce qu’Elle est avec eux ? demanda Nevil en s’efforçant de paraître désinvolte.

— Je crois que oui, approuva sombrement Lisbeth. En fait je crois que le Maître des Anges veut… eh bien, il veut l’épouser en quelque sorte : il l’a remarquée dans le train et…

— Il était dans le train ? Ainsi ce pauvre Koch ne se trompait pas, la Bête était tout près, crachotant ses bacilles ! grinça Wells en froissant ses cartes qui gémirent.

— And the Boss, le Big Angelott, il fait aussi partie de le convoi ? demanda Kitty Joe, jetant son mégot vers les jupes de sœur Henri qui recula vivement malgré son infirmité.

— Il voyage dans une litière d’or et d’argent. Personne ne voit jamais son visage. Même mon père ne l’a jamais vu. Ils veulent aller au vieux temple aztèque, j’ignore pourquoi, peut-être leur sert-il de repaire ? Oh ! il faut tuer ce monstre, il faut libérer mon père de son emprise, je vous en prie ! cria Lisbeth en se tordant les poignets, renversant de ce fait son thé bouillant sur les genoux de Nevil.

— Pour l’instant, il faut de dormir. On speakera demain, répondit Kitty Joe. Bonne nuit.

Nevil, occupé à étouffer ses hurlements de douleur, ne put que hoqueter « … nuit » tandis que Kitty s’étirait copieusement, attrapait une couverture et se roulait en boule un peu à l’écart, son revolver en guise d’oreiller. Sœur Henri, enchaînée à ses pieds, se tortilla pour s’éloigner le plus possible. Wells s’étendit contre un arbre, emmitouflé dans sa redingote qu’un ingénieux système de câbles transformait en canot de survie étanche estampillé NASA.

Nevil, remis de ses brûlures, et Lisbeth, triste et songeuse, restèrent près du feu à regarder danser les flammes.

Sœur Henri, elle, grelottait de froid, secouée de frissons qui faisaient trembler sa chair blanche. Elle n’osait pas bouger de peur d’éveiller Kitty Joe et de prendre des coups. La couverture s’abattit sur elle sans bruit, la voix métallique chuchota :

— You devoir dormir, sister, si you voulez tenir le bon coup…

Wells se mit à ronfler en sanscrit.

Les étoiles brillaient, Lisbeth pleurait dans les bras de Nevil endormi.

Les rideaux de perles du palanquin s’agitaient doucement dans la brise. Les porteurs se désaltéraient à la rivière où flottaient nombre d’hommes crevés, l’aube se levait et l’implacable génie du mal tissait sa toile souveraine.

# CHAPITRE 8

Le soleil se levait à l’est, rien de nouveau, et, sur la piste des éléphants, la petite troupe fourbue avançait vaillamment, en faisant attention aux bouses.

Nevil porta la main à sa poche pour prendre ses cigarettes, et la récupéra garnie d’une enveloppe tachée, mouillée, froissée, qu’il allait machinalement allumer quand Wells s’interposa :

— Excusez-moi, le sage a dit : Les choses ne sont pas toujours ce que l’on croit, et l’on galope souvent sur du vent en croyant fouler la terre…

— Oui ? dit Nevil, suspendant son geste et regardant tout autour en quête de secours.

— Je parlais de cette enveloppe que vous alliez fumer, toussota l’inspecteur Wells avec un sourire d’excuse.

Kitty Joe s’arrêta net. Sœur Henri, qui pour une fois marchait devant, se trouva brutalement étranglée par la chaîne et tomba, ce dont personne ne se préoccupa. Même Lisbeth, qui souriait dans le vide après avoir en vain essayé de sourire dans le plein, se retourna.

Dès qu’ils cessaient de marcher, la poussière se déposait sur eux comme de la poudre de riz maniée par une vieille hagarde et la sueur creusait des rigoles dans la poudre, leur donnant des airs de travestis en fin de spectacle.

Nevil, ainsi maquillé, haussa les épaules :

— Oui, heu, effectivement, j’avoue que j’ignore ce que c’est, dit-il en remettant l’enveloppe dans sa poche et en faisant quelques révérences à tout hasard.

— Peut-être pourriez-vous regarder ? suggéra Lisbeth d’une voix douce.

Kitty Joe s’avança et s’interposa entre Nevil et les autres.

— C’est une idea, my boy, look un peu what it is…

Nevil hésita, puis d’un pouce maculé de graisse à canon, écarta hâtivement les bords de l’enveloppe et en sortit le feuillet bleu cobalt dont l’écriture se trouvait maintenant délayée et quasiment illisible.

— On distingue juste quelques mots, déclara Nevil en tendant la feuille à Kitty Joe, qui, décidément, s’était peu à peu imposée comme le chef de cette branquignole expédition…

L’inspecteur Wells se haussa du col pour mieux voir :

— Je connais ce papier ! Par tous les Génies des Neiges, c’est notre carbone KF 12.26, le papier utilisé pour les transmissions secrètes !

— So ? demanda Kitty Joe en grattant une allumette sur le plastron empesé de sœur Henri qui claqua des mâchoires, trop lentement.

— Ce message est certainement celui que Koch devait nous transmettre, le message qui devait nous apprendre quel être malfaisant se cache sous le nom de « Maître des Anges », jeta Wells tout excité, la barbiche dressée comme un cobra à l’appel du charmeur. Mais, hum hum, reprit-il, soucieux, Koch est mort avant d’arriver à destination, hum hum, et le message se trouve dans votre poche, n’est-ce pas ? acheva-t-il soudain en portant la main à son arbalète à canon scié : Haut les mains, traître !

— Mais je ne sais même pas qui est Koch ! protesta Nevil en essayant d’écarter sa narine droite du fâcheux engin.

— Ne vous moquez pas de nous, X 78, votre mission était de récupérer ce document et de nous le remettre ! grinça Wells en feintant vers la narine gauche.

— X Y Z vous-même, espèce de chinetoque d’opérette – et je ne suis pas raciste – non mais ! Il est givré, je vais lui foutre un poing sur la gueule ! hurla alors Nevil en s’emparant du poing nerveux de Kitty Joe, laquelle se dégagea d’une torsion…

— OK, OK, on se calme, les gars. Dites un peu, dans this fioutu trainn, est-ce que you n’avez pas été assis à côté de un big Alsacien ?

— Oui, un gros veau qui est venu mourir sur moi !

— Appuyé tout contre vous, no ?

— Vous voulez dire que…

— Exactly ! Se sentant de mourir, il a glissé the paper dans votre pocket, pour que celui qui venait de killer lui ne puisse le rékioupérer…

— Et je ne m’en suis pas aperçu ! s’exclama Nevil en filant, mine de rien, une grande claque dans le dos, frêle, de Wells.

— Mais alors vous n’êtes pas ce X 78 ? voulut savoir Lisbeth entre deux bâillements.

— Je ne crois pas, il faut que je demande au docteur F…

— C’est une incroyable confusion ! Je dois en référer à sir Craven. Mais qu’est donc devenu X 78, notre agent de Londres ?

— Ou il est dead, mort, ou bien il se cache, no ? déclara Kitty en se penchant sur le message à demi effacé. Look, reprit-elle, on voit encore quelques mots : « Shanghai Express… surveiller la… aux yeux gris », sans doute le mot femme, puis « c’est », là on dirait un S et un H, « qui possède la clé » you notez Wells ? Un peu plus loin :… « colonne de feu… sommes perdus », nous sommes perdus ? Et là tout un lambeau de phrase : « la vérité ne se verra que dans le tombeau des illusions. » Well, relisez, Wells :

— Je ne suis pas sourd ! « Shanghai Express… surveillez la… aux yeux gris… c’est S… H… qui possède la clé… la colonne de feu… sommes perdus… la vérité ne se verra que dans le tombeau des illusions. »

— Qu’est-ce que ça peut bien vouloir dire ? s’étonna Nevil qui commençait à regretter d’avoir retrouvé cette foutue enveloppe à charades.

— L’envers et l’endroit sont-ils la même face de deux visages ou les deux faces d’un même visage ? modula Wells sur une seule très longue note, un si majeur, et à l’exaspération de tous.

— Peut-être, lui renvoya dignement Nevil, mais moi au moins, j’aurais utilisé un feutre indélébile !

— Ce qu’ils appellent la Colonne de Feu, jeta sœur Henri en émergeant de son tas de boue, c’est un puits cylindrique qui recueille la foudre, dans le vieux temple aztèque.

— Hmm, excusez-moi, mais que vient faire dans l’enfer de Macao un foutu vieux temple aztèque ?

— De nombreux Aztèques et Mayas ont fui leur pays lors de la conquête espagnole, expliqua Wells. Embarqués sur de fragiles drakkars dont ils avaient intelligemment gardé les plans depuis près de cinq cents ans, ils ont vogué en ces contrées, certes inhospitalières mais exemptes alors de mousquets sinon de moustiques. D’où ce foutu vieux temple aztèque, comme vous dites.

Sœur Henri hocha la tête avec vigueur :

— On y jette les victimes des sacrifiches. Et tout s’embrache ! postillonna-t-elle. Parfois, des hauts plateaux, on voit une colonne de feu jaillir de la jungle et monter vers le ciel dans une atroce odeur de chair brûlée… Jeux de barbares ! Leur cœur est endurci au Seigneur ! acheva-t-elle dans un hurlement glavioteux.

Kitty Joe la releva d’une traction du poignet et la secoua un peu pour faire tomber les insectes et les brindilles :

— On leur dira ! OK, tout ceci is very interesting. Let’s go. I, I garde le message. Nevil, you, you…

— You-hou ! la reprit Nevil.

— What ?

— Quand on veut héler quelqu’un on fait « you-hou » ! pas « youyou » !

Il ne comprit pas pourquoi Kitty Joe lui décochait un regard si peu amène qu’il rebondit sur le dos d’un crocodile embusqué pour aller frapper une tarentule en plein cœur.

— Okioupez-vous de Lisbeth, un point is tout ! Wells, you fermez votre bouche and la marche. Il y a something qui pue ici, ajouta-t-elle en fronçant le nez.

— C’est l’odeur de vos âmes en putréfaction !

— No, it’s that, corrigea Kitty Joe en sortant de sa poche une vieille boîte de camembert quelle avait rangée là deux mois plus tôt pour son goûter.

La boîte décampa sans demander son reste. Et, tirant sœur Henri par sa chaîne, Kitty Joe se remit à avancer.

Sir Craven bourra sa pipe de foin frais et se tourna vers son interlocuteur, un nain en uniforme d’acajou juché sur le bureau en popeline épaisse.

— Ainsi notre homme est mort et son corps retrouvé le long de la voie ferrée ! Heureusement que sa troisième jambe a permis de l’identifier ! Quoi qu’il en soit, si nos ennemis ont agi aussi vite, c’est qu’ils ont été prévenus ! aboya-t-il soudain faisant sursauter son interlocuteur qui chercha des croquettes du regard. Mais prévenus par qui et comment ? Avons-nous un traître dans nos rangs ? Et qui est ce garçon que Wells accompagne croyant qu’il s’agit de ce pauvre X 78 ?!

— Je ne sais pas, mais dites-moi, repartit le nain en tripotant ses décorations de général de brigade, cet inspecteur, ce Sahara Wells, vous avez toute confiance en lui ? Ce prénom, Sahara, ça ne me semble pas très protestant, non ?

— Excusez-moi, général O’Drahouss, mais l’inspecteur Wells, bien que d’origine tibétaine par sa mère, est le fils d’un capitaine de sapeurs, affecté au Sahara. Un souvenir de campagne en quelque sorte, que cet étrange prénom…

— Dommage… Comme il aurait été commode qu’il ait lui-même supprimé X 78… à moins que… Permettez une hypothèse ! Si nous admettons que X 78 avait eu le temps de récupérer le document rapporté par ce pauvre Koch, eh bien, eh bien, rien ne prouve que ce petit gandin made in Paris ne l’ait pas assassiné !

— Koch ?

— X 78 ! Peut-être travaille-t-il pour EUX ? Réveillez-vous, Craven, s’il vous plaît, et admettez que ce Nevil est certainement l’assassin de Koch, de X 78 et sous peu de votre Wells asséché ! Voilà une histoire qui tient debout !

— À y dormir, général, bâilla sir Craven en regardant la pendule retarder de dix minutes.

— Mais alors, termina tristement le général O’Drahouss, il n’y a plus qu’à attendre. Et, ce disant, il sauta à bas du bureau et disparut dignement par la chatière.

Bon sang de navet, il y a quelque chose qui cloche, pensait Nevil en avançant alternativement une jambe après l’autre. D’abord si je ne suis pas X 78, qui est X 78 ? Et si personne n’est X 78, c’est que X 78 est mort ! Et s’il est mort c’est qu’on l’a tué, parce qu’on savait qu’il était X 78, et si l’on savait qu’il était X 78, c’est qu’on savait qui était Koch et qu’on croyait ainsi récupérer les papiers de Koch. Mais Koch n’avait pas donné le document à X 78, la preuve : c’est moi qui l’ai ! Mais celui qui a tué Koch et X 78 pour récupérer ce message doit me tuer. Voilà, il doit me tuer ! Et après tout, qu’est-ce que je sais de tous ceux-là ? N’importe lequel peut-être un traître. Les lettres, voyons les lettres… un S et un H : Shantung, bien sûr, mais aussi Lisbeth, ou bien sœur Henri, ou pourquoi pas Sahara Wells… Mais pour tuer Koch il fallait que l’assassin soit dans le train. De plus le message parle d’yeux gris. Wells a les yeux gris-jaune. Sœur Henri les yeux gris-bleu. Kitty Joe gris-grisaille. Seule Lisbeth a les yeux franchement verts, d’un vert émeraude.

Non, on n’en sort pas, il y a quelque chose qui cloche…

— Alors, mon gars, on iouse son pétitt cerveau ?

Kitty Joe souriait d’un sourire de fouine batifolant dans un gazon fraîchement tondu, une cigarette pendouillant au coin des lèvres, les mains dans les poches. Nevil haussa ses larges épaules, sans répondre.

Ils ne savaient pas, que, caché dans l’ombre épaisse des faux-semblants, un œil aussi froid qu’une pupille de requin les épiait sans trêve.

Ainsi, par l’intermédiaire de ce bênet de Nevil, ce misérable Koch avait tout de même réussi sa répugnante mission ! Le document était parvenu jusqu’à Wells et, s’ils n’étaient pas tous aussi stupides, ils en auraient tiré les conséquences qui s’imposaient !

Il fallait continuer à manœuvrer habilement. Détourner à jamais les soupçons afin de pouvoir poursuivre toujours les plus noirs desseins. Et puis, quand ce ne serait plus amusant, les supprimer, tous, les gommer comme des traits maladroits dans un gribouillage d’idiot.

Comme c’était bon, parfois, d’être mauvais !

Ils marchaient en silence depuis un couple d’heures fraîchement pacsées, lorsque résonna sourdement dans le lointain une sorte de grondement sourd.

Tout d’abord, ils n’y prêtèrent pas attention, absorbés dans leurs pensées, mais le grondement allait en s’amplifiant.

Le sol se mit à vibrer, légèrement, et de petits animaux détalèrent en courant de toute la force de leurs petites pattes. Le groupe d’humains s’immobilisa.

— Mon Dieu, serait-ce un concert de rock n’roll ?, murmura Lisbeth, essayant bravement de plaisanter.

— C’est le volcan, le Tumahu, je reconnais sa plainte, répondit sœur Henri en se signant de sa main libre.

— Une très belle légende que celle du Tumahu. « Ô mon aimé, ton cœur jeté au feu ne connaît le repos que lorsque je pleure sur lui pour l’éteindre… » récita l’inspecteur Wells, l’air expiré.

Le volcan, que la poésie faisait gerber, grondait plus sourdement que Beethoven, secouant la forêt comme la main tannée d’un conteur berbère agitant son tambour de lézard.

Pendant ce temps, sir Craven et le général O’Drahouss se trouvaient à la morgue, penchés sur feu X 78, afin de voir à quoi il ressemblait.

X 78 ressemblait à un cadavre d’environ 45 ans, vêtu d’une salopette de mécanicien de locomotive, pourvu d’une moustache postiche, d’un ballon-test anti-alcoolique et d’une carabine-raquette de tennis, sa troisième jambe discrètement scotchée à la deuxième…

Absolument rien, de près comme de très loin, qui eût pu faire que l’on confondît ce cadavre, lorsqu’il était vivant, avec Nevil, tant qu’il n’était pas mort.

— Pourrrtant, observa judicieusement sir Craven, prenant sans s’en rendre compte l’accent russe, souvenir de ses stages de première année : « KGB TKO », pourrrtant agent Wells dirre à moi que ce garrrçon, Nevil Hawks, êtrrre X 78 d’aprrès signalement nous avoirrr de lui ! Alorrs ça pas trrrès clair, non ? Moi sentirrr odeurrr de goulag autour inspecteur Wells, sale chien jaune ! acheva sir Craven fouettant le cadavre paisible avec sa cravate, l’habitude de porter sa cravache autour du cou l’ayant induit en erreur.

Du cratère secoué de fièvre montait en looongs sanglots ininterrompus une loooongue plainte rougeoyante. Le volcan malade vomissait par saccades de loooongues coulées de lave en fusion qui dégoulinaient sur les flancs tièdes de la colline. La chaleur déjà suffocante devenait intenable. Le sol se craquelait, les feuilles tombaient, les animaux se recroquevillaient, les hommes marchaient, frissonnant d’un froid qui n’était que le pervers effet d’une trop grande chaleur.

— Quelle horriventure éventapou ! gémit l’inspecteur Wells en s’épongeant le front avec son nœud en papillons de nuit.

Nevil le regarda avec effroi : était-ce un fatal ramollissement du cerveau ou les atteintes de la peur ?

L’inspecteur Wells lui sourit aimablement, puis serrant la branche épaisse d’un bananier, déclara avec courtoisie : « Enchanté de vous rencontrer, madame », avant de s’effondrer évanoui en travers du chemin.

— Bordel de Dieu, what’s the matter ? jura Kitty Joe en revenant sur ses pas, traînant une sœur Henri à demi inconsciente sous ses multiples jupons.

— Il s’est évanoui…

À demi aveuglé par les ruisselets de sueur qui lui coulaient dans les yeux, Nevil tapotait les joues de Wells sans entrain, aux trois quarts – ou aux deux tiers – inconscient, on ne va pas chipolata à l’heure de ce fatal barbecue.

On n’entendait plus aucun oiseau… Plus un frémissement dans les lianes. Juste le sol qui tremblait et vibrait comme un escalator indécis. Un danger imminent rôdait, les enveloppant d’une gangue de peur…

— Le volcan va exploser ! cria Lisbeth, désignant les épaisses colonnes de fumée noire qui se répandaient sur la jungle chauffée à blanc.

Et, ponctuant cette judicieuse observation, une violente explosion se fit entendre, qui projeta un monceau de lave rouge dans le ciel bleu outremer.

Kitty se pencha, chargea rapidement Wells sur ses osseuses, mais solides, épaules et se redressa :

— Let’s go, on causera after.

— O when the saints, o when the saints, o when the saints go marchin’in… entonna d’une voix profonde, surprenante sortant d’un corps aussi frêle, sœur Henri avec vigueur.

— Donnez-moi la main, Lisbeth.

— Je peux très bien marcher toute seule, monsieur Hawks, occupez-vous plutôt de vous-même, ah ah ah ! éclata de rire Lisbeth tandis que Nevil se cognait la tête dans une branche vicieuse.

L’odeur de brûlé se rapprochait à grands pas, comme dirait un confrère qu’on ne citera pas.

Kitty Joe se mit à courir, courbée en deux sous le poids de Wells, et tous l’imitèrent sans penser qu’ils ne portaient pas d’inspecteur Wells.

— Nous allons mourir, n’est-ce pas ? demanda Lisbeth à Nevil, en se décourbant pour le regarder bien en face.

Nevil détourna la tête, gêné. Et, ce faisant, aperçut une trouée sombre dans la paroi rocheuse qu’ils longeaient au trot.

— Stop, vite par ici ! Regardez, une grotte !

Kitty Joe pivota et le dévisagea de ses yeux de tarente :

— Very interesting. On la visite ? répondit-elle nonchalamment en jetant Wells dans les bras de Nevil qui bascula sous le choc et reprit cependant :

— Une grotte creusée dans le roc ! Si nous y parvenons, nous serons à l’abri de la lave, elle passera au-dessus de nos têtes, comme l’eau d’une cascade, c’est notre seule chance !!!, jeta-t-il en se relevant, tandis que Wells, la tête enfoncée dans la boue, faisait des bulles.

— You voulez que we on court vers the volcan, c’est ça ?

— Grrrmeuh, « le moyen le plus sûr d’échapper au boulet d’un canon est de se coucher humblement entre ses roues », psalmodia Wells en crachant un bon kilo de vers de terre.

— OK, boys, OK… But if the lave arrive before nous…

« Demandez les nouvelles ! demandez les nouvelles ! Explosion du Tumahu, le Bonnet de Nuit du Diable, des milliers de disparus, dernière édition, demandez les nouvelles ! »

— Je les demande ! cria sir Craven de sa voix martiale.

Le petit vendeur lui lança le journal fraîchement imprimé entre les deux yeux :

— C’est cinq balles, mon prince !

Sir Craven, étourdi, appuya sur la gâchette de son pistolet et tira cinq fois dans le corps crasseux du gamin, puis il se mit à lire les dramatiques nouvelles.

Des centaines de téléphones sonnaient dans toutes les directions, des milliers de dépêches se dépêchaient aux quatre coins de la terre : le Bonnet de Nuit du Diable avait fait éruption, sortant d’un sommeil centenaire. Des dizaines de hardis reporters débarquaient dans des ports miteux, des millions de rats se léchaient les babines en comptant les cadavres.

Dans la jungle sincèrement désolée on n’entendait plus que le bouillonnement de la lave et ce bruit de succion caoutchouteuse qu’elle faisait en avalant sur son passage hommes, arbres, animaux, cabanes, vieux pneus, préservatifs en peau de zébu, tout ce qui encombrait cette partie pourtant isolée du globe.

Blottis au cœur de la fournaise, dans un espace de six bras cinq jambes, le petit groupe attendait, cœur battant, serrés les unes contre les uns, dans le noir, avec dans leurs narines roussies la fragrance boisée de la jungle en train de flamber et l’odeur plus rustique du cadavre de l’ours en décomposition allongé contre la paroi de droite.

— La lave ! Elle arrive… murmura Nevil en serrant l’épaule tendre de Lisbeth.

Sœur Henri ouvrit la bouche pour prier, chanter ou roter, on ne le sut jamais car la main de Kitty Joe se posa sur ses lèvres, assez doucement toutefois.

Le mugissement d’un torrent furieux se fit entendre tout près, mais Nevil ne se laissa point prendre à ce subterfuge et conclut qu’il ne s’agissait point d’un taureau transformé en rivière mais bien d’une coulée de lave, incandescente à point et affamée de chair fraîche et goûteuse.

Le rideau de feu s’abattit sur la grotte et tout devint noir. L’air brûlant arrachait les lèvres, la poitrine, quelqu’un se mit à tousser à fendre le bois le plus dur. Tout était-il donc finalement fini ?

Non !

La nuit semblait durer depuis toujours. Nevil ouvrit les yeux et ne vit rien. Tâtonnant avec les mains, il sentit le corps tiède de Lisbeth, la tâta encore un peu et la releva avec précaution. Puis son pied heurta une jambe raide de peur :

— Est-ce que nous sommes tous vivants ? demanda la jambe avec la voix de l’inspecteur Wells.

Kitty Joe se redressait en s’époussetant :

— On dirait. Vous êtes OK, sister ?

— Dieu a eu pitié de ses agneaux…

— Votre Dieu a le sens de l’humour, madame, dit la voix douce de Lisbeth.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Parce qu’il nous a emmurés vivants…

— Damned la lave ! She va se solidifier !

Nevil tournait la tête en tous sens dans l’obscurité pour suivre ce dialogue aussi palpitant qu’un cœur sous fibrillateur tandis que Kitty Joe s’approchait du mur rougeoyant qui fermait l’unique issue.

— Même le feu ne peut chasser la nuit qui se consume, récita Wells pour le plus grand énervement de tous, en s’adossant confortablement à la paroi suintante de la morve de millions de chenilles aveugles.

— Et voilà ! Impossible de traverser tant qu’elle est brûlante et quand elle sera froide elle sera aussi dure que la pierre ! Nous allons mourir, maintenant, et pour de bon, Nevil, grâce à votre brillante idée…

— Nous serions morts de toute façon, Lisbeth, mais si vous pensez tous que c’est de ma faute, je veux bien me sacrifier et passer à travers le mur de lave pour vous ouvrir un passage, lança celui-ci dans la nuit de braises. (Sa voix roula sur le roc et se répercuta au-dessus de leurs têtes courbées.)

— Eh bien… dit Kitty Joe, si you le propose…

Au cœur du vieux temple détruit par des hordes inconnues en des temps oubliés, un lourd bloc de pierre bougea, à peine, puis glissa sans bruit, dévoilant une ouverture ronde, et la tête rasée de Shantung émergea, examinant les alentours.

Le volcan ne grondait plus, les oiseaux pépiaient, la jungle fumait sous le crachin d’automne. Shantung s’extirpa complètement de la cache pratiquée dans le mur recouvert de frises érotiques.

Les cadavres de ceux qui avaient couru moins vite que lui disparaissaient sous la lave refroidie, moulant à jamais leurs dépouilles. L’air était puant de fumée, le ciel empli de cendres brûlantes. Un cheval renversé tendait ses quatre pattes rongées par le feu vers le rire béant d’une vieille gargouille.

La Mort était venue faire ses emplettes et ne l’avait pas vu. Il fallait maintenant payer son tribut à ceux qui, seul entre tous, l’avaient protégé. Il se dressa sur l’esplanade embraisée, indifférent au grésillement de ses pieds, et s’inclina trois fois avant d’entonner d’une voix de stentor :

— Ô Dieux, vous avez épargné la vie de celui qui est venu se réfugier dans votre vieux palais ! Veuillez accepter, Dieux Anciens et Cruels, ce modeste présent !

Levant sa main droite qui tenait une machette bien affûtée sur la gorge de plusieurs rebelles, Shantung, d’un geste vif et précis d’ancien bourreau, trancha au ras du poignet sa main gauche raidie. Le sang éclaboussa les dalles de pierre noire veinée d’émeraude, la main tomba avec un bruit mat, agitée de soubresauts.

Sans même la regarder, il brandit son bras mutilé d’où jaillissait un geyser pourpre vers le ciel de chaux vive :

— Ô Dieux de la Mort, ô Amis de mon Maître, que cette chair vous appartienne et frappe ceux que vous désignerez ! Quant à vous, stupides Dieux Barbares venus d’Occident, Mère, Fils et Colombe, réjouissez-vous, car ma main droite ignorera à jamais ce que fait ma main gauche !

Et Shantung partit d’un rire sonore, arrosant de son bras pissant le sang, comme d’un tourniquet sanglant, les bas-reliefs obscènes du temple.

— Cet homme était mort avant de tomber du train !

— Pardon ? Vous dites, docteur ? Mon sonotone était débranché…

Sir Craven réajusta ses lunettes et boutonna son gilet de flanelle écossaise, tout en regardant d’un œil torve (l’autre était fermé) le docteur Paipervioux, debout devant lui.

— Je dis, hurla le docteur, que cet homme, ce X 78, a été empoisonné par de l’oxyde de Ginseng, un concentré très rare qui ne se fabrique qu’au Tibet. C’est ça que je dis, vieux sourdingue, ajouta-t-il à voix basse avec un large sourire.

— Ah c’est curieux ça, c’est bien curieux, ça me dit quelque chose…

— Cause toujours ça me passionne, chuchota le docteur Paipervioux en montant dans sa carriole. Allez, au revoir cher ami, hurla-t-il, et il s’éloigna en tressautant sur la route mal pavée.

La voix maintenant suraiguë de sœur Henri montait en vrille dans la nuit artificielle :

— Notre Seigneur vous a donné des âmes de porcs ! Aussi bien pouvez les affubler en ours !

— Qu’est-ce qu’elle baragouine – excusez-moi, Kitty –, je ne saisis pas ?

— Damned, elle est dans la raison ! The carcasse de l’Ours, Nevil, c’est cela de quoi she’s talking ! Quelqu’un, enfilé dans le carcasse d’ours mort, il peut franchir en courant la mur de lave, et les autres, ils courir derrière dans le brèche ! Yeah, sister, pour une fois, you servez à quelque chose de bon !

— Eh bien, parfait, évidemment, allons-y quelqu’un, murmurèrent Nevil et l’inspecteur Wells en regardant Kitty Joe. (Ce qui ne servait à rien car on n’y voyait goutte ni averse.)

— Allez Nevil, little boy, dépêchons-nous, nous avons autre chose de faire que jouer avec ce fucking mother de volcan ! Vous êtes dans le trouille ?

Le rire cristallin de Lisbeth s’éleva sous la voûte se brisant au contre-ut. Une stalactite chut d’ailleurs à un poil de barbe de Nevil qui rougit, serra les poings et les orteils, puis se décidant brusquement, se dirigea (à l’odeur) vers le corps pourrissant de l’ours. Non seulement il dégageait plus qu’une fosse septique en panne au mois d’août, mais en plus il pesait aussi lourd qu’un âne mort ! pesta Nevil en essayant de soulever l’animal. Kitty Joe et Wells, tâtonnant dans le noir, vinrent l’aider en ahanant :

— Ah ah nan, ah ah nan ! grinça Wells en coiffant enfin Nevil de la tête putréfiée de la bête avant de secouer discrètement ses doigts pleins de matières poisseuses et non identifiées.

Kitty Joe, elle, acheva de draper autour du corps légèrement contracté de Nevil le reste de l’ours.

L’ours était chaud et mou. Il glougloutait. Il suintait, il dégoulinait dans le dos de Nevil, le long de ses tempes, de ses cuisses, etc. Une de ses longues griffes égratigna Wells qui fit un bond en arrière. Les mouches, dérangées, vrombissaient en essaim au-dessus de Nevil, les asticots, facétieux, lui chatouillaient les côtes. Mais ce n’était pas le moment de rigoler !

— Requioulez tous ! NOW ! cria Kitty Joe en dégainant son revolver, par la force de l’habitude.

Quand faut y aller…

Nevil prit son souffle à deux mains et, s’étreignant furieusement la poitrine, fonça tête baissée dans la lave rougie.

Une gerbe de lumière explosa dans la caverne, jetant pêle-mêle et culs par-dessus têtes ses occupants.

— Quickly, allons-y !

Se relevant d’un bond, Kitty Joe agrippa sœur Henri par la collerette et la jeta à travers la trouée, puis ce fut le tour de Lisbeth, puis de Wells et enfin de Kitty Joe elle-même qui sauta dans un orage d’étincelles et roula sur l’herbe calcinée juste comme le pan de lave s’effondrait, bloquant à jamais l’entrée de la grotte.

Nevil, debout, titubait, recouvert de poils et d’os qui brûlaient à petit feu. Kitty Joe le jeta à terre et se mit à le piétiner afin d’éteindre ce début d’incendie. Roulant adroitement sur lui-même Nevil réussit à sortir de la peau consumée sans aucune fracture pour enfin respirer un peu d’air frais et fumant.

Voilà, ils avaient survécu.

Se servant de l’ours comme d’une bougie, Kitty Joe alluma une cigarette avec satisfaction. L’inspecteur Wells semblait songeur. Lisbeth tremblait, ses ongles d’une étonnante longueur s’enfonçaient dans sa chair fraîche. Sœur Henri, marmonnant quelque prière, ramassait les grains de son chapelet brisé. Et Nevil avait la colique.

À une portée de flèche, Shantung drapait de noir la salle des sacrifices lorsqu’il découvrit, nichée au pied de la statue de Moloch-Baal en courroux, une portée de chatons bleus. Grommelant, il les jeta dans le puits au centre de la cour pavée et ne s’étonna pas, absorbé par ses préparatifs de fête macabre, de ne pas entendre le bruit de leur chute.

Cela ne finirait donc jamais ? Marcher dans cette chaleur épuisante, tantôt harcelé par le feu et tantôt par la pluie, couvert de terre et de boue, terrassé par la fatigue et le manque de sommeil, les membres raidis par la crasse, car il faut le dire, ils ne s’étaient pas lavés depuis moche lurette, tout marqués d’ecchymoses et saignant de mille petites blessures, livrés sans défense à l’enfer vert de ce sombre cauchemar !

C’est alors que le temple abandonné apparut.

# CHAPITRE 9

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage, sous le pont Mirabeau comme à Valparaiso, et qui se trouve enfin revenu au rivage, après avoir souffert plus de dix mille maux ! » s’écria Nevil en apercevant les ruines joliment disposées au cœur des lianes épaisses.

Sa belle voix de baryton à l’huile résonna longuement dans un silence de cimetière. Une pierre roula au sol, un perroquet noir siffla quelques notes funèbres lui faisant envisager avec moins d’enthousiasme l’arrivée en ces lieux délaissés.

Kitty s’avança avec précaution au milieu de la cour d’arrivée, entourée de pilastres où l’on distinguait encore l’empreinte de corps crucifiés. Le feutre en arrière, le pistolet à la main, la prunelle bien calée au centre de l’iris, elle observa longuement le vaste édifice qui dégageait une odeur de pierre à cuire et de rat frit. Rien ne bougeait.

Nevil ne put s’empêcher de songer au calme morbide du Jardin des Dieux et à la vieille femme enterrée vive. Même atmosphère sinistre et délétère. Les rayons de lumière passant dans les trouées de la végétation dense ricochaient sur les pierres irisées, comme le faisceau d’une lampe-torche sur la pierre d’un tombeau. Non, rien de bien gai là-dedans, pas même le char à voile et à vapeur rouillé abandonné près d’un portique…

— Qu’est-ce que c’était donc que ce patibulaire farfouillis ? s’enquit-il, inquiet, en regardant alentour.

— Le temple des derniers de ma race, l’hommage des derniers Aztèques à l’Empire des Morts…

Lisbeth parlait à voix basse, sans regarder Nevil, le regard fixe, frissonnante, une main sur la gorge :

— Mon père m’a souvent parlé de cet endroit, reprit-elle. Ici, tout est voué aux ténèbres, à la destruction, au néant… Il existe à l’intérieur du temple une sorte de puits qu’on dit communiquer avec le ciel, recevoir la foudre et le feu, « par où le doigt des Dieux s’immisce sur terre ».

— La Colonne de Feu ! s’exclama sœur Henri avec l’air satisfait de celle qui a toujours raison.

— Exact. Un puits sacrificiel rempli de sang innocent depuis des millénaires. Nous autres, Aztèques, avons toujours aimé le sang et asperger le soleil de ce liquide épais qui coule dans nos veines flexibles. Chaque corps humain qui explose est une nova flamboyante au cœur des galaxies des formes de la Vie. Un puits vertigineux par où, mon cher Nevil, serait tombée votre chère Voilette Mauve ! Présent empoisonné des Dieux ou bien pauvre enfant réchappée de l’Empire des Morts et fuyant, séduisant zombie, leur étreinte cruelle ? Quoi qu’il en soit aujourd’hui ou demain, un cadavre !

Et ce disant, Lisbeth éclata d’un rire dément qui la secouait comme des sanglots éperdus.

— Faites-la taire ! lança Kitty Joe à Nevil, qui l’attrapa au vol et entraîna Lisbeth à l’écart en lui disant de douces paroles dépourvues de sens.

Sœur Henri s’agitait, main crochée au crucifix :

— Cet endroit est maudit, le souffle du démon l’emplit de sa pestilence, l’haleine brûlante de Satan nous glace déjà la nuque !

— Shut up ! Fuck off le diable, sister !

— « Et ainsi jusqu’au cœur des batailles, chevauchant vers le néant, des pacotilles sentimentales amusaient leurs cœurs d’enfants… » déclama Wells en soupirant. Je proposerai qu’une fois toutes ces dames rassurées, nous allions jeter un coup d’œil, peut-être le dernier, à cette construction étrange, mais fascinante, où, si nos calculs sont exacts, nous devrions trouver votre père, Lisbeth, votre Dulcinée, Nevil, votre voleuse, Kitty Joe, et mon fou homicide. Sur ce, ladies and gentlemen…

L’inspecteur Wells, soudain alerte et le regard pétillant, s’engagea sur le chemin dallé qui sinuait entre les premières rangées de statues, des guerriers en granit, de taille humaine, à têtes de lamas, dont les sabres pointés vers le ciel formaient une haie d’honneur.

Tous suivirent comme un seul homme, ce qui, compte tenu de la présence de trois femmes, était déjà un exploit en soi…

Accroupi dans l’ombre du chèvrefeuille en pleurs, Shantung respirait sans aucun bruit, exhalant une douce lumière bleue qui se confondait avec le brouillard montant des marécages. (Ces marécages, jamais mentionnés dans aucun récit, viennent d’être découverts à cet alinéa. Un grand merci à tous les membres de cette expédition.)

— Maître, murmura Shantung, Maître, pourquoi n’êtes-vous pas là !

— Mais je suis là, infidèle ! gronda la voix martyrisée dans le dos de Shantung qui sursauta et voulut se retourner.

— Non, ne te retourne pas, ma face est découverte. À genoux, stupide animal ! Où sont les autres, où sont mes esclaves ?

— Maître des Angelots, maître des Joueurs de Foudre, ils ont tous péri sous la lave et les cendres, je suis venu jusqu’ici, j’ai pu m’abriter dans la crypte secrète. J’étais en train de préparer la salle, ô maître, pour le Grand Sacrifice !

— Ta fille est avec eux, singe malfaisant ! As-tu donc rajouté un couvert pour la cérémonie ?

Un rire vite étouffé par la toux secoua la voix torturée tandis que le Géant gémissait :

— Ma fille ! Seigneur, épargnez-la, ils ont dû l’obliger !

— Je l’ai déjà épargnée une fois ! Que me donneras-tu en échange ? Mais… où est ta main gauche ?

— Je vous l’ai offerte, Seigneur de l’Éther et des Nuages, ainsi qu’aux Dieux qui ont épargné ma carcasse. Et pour elle, je vous donnerai ma propre vie, mon propre cœur arraché de mes mains, mais ne tuez pas mon enfant, ô Maître des Anges, ô Angélique Démon, je vous en conjure !

— Bien, le pacte est conclu. Tu me donneras ton cœur. J’épargnerai ta fille. Je te rejoindrai ce soir dans la crypte. Va nous chercher du renfort, conclut-il en jetant entre les jambes arquées du Géant une bourse pleine de dents en or, monnaie fort appréciée en ces contrées.

— OK, on peut de souffler a little. Nevil, surveillez this way. Où sont les autres ?

— Les voilà ! Alors, vous avez trouvé quelque chose ?

— Ce n’est pas parce que l’imbécile ne voit rien qu’il n’y a rien à voir…

— D’accord, et vous ?

— J’ai entendu les cris de souffrance des suppliciés, j’ai entendu craquer leurs os, leurs chairs écartelées…

— Super, sister, the big sermon after, and you ?

— Je n’ai rien vu mais je suis sûre que mon père est ici, et qu’elle y est aussi, ne sentez-vous pas son parfum, Nevil ?

— Bon Dieu, cette odeur capiteuse… vous avez raison, je me demandais…

— Bon, me, I trouved that…

Kitty Joe jeta sur le sol un petit losange de cuivre gravé. Nevil se courba et le ramassa. L’inscription était nette et en lettres gothiques.

— « A. Z. », lut Nevil d’une voix tremblante. (Ce qui est fréquemment le cas quand on essaye de lire du gothique.) « A. Z. », répéta-t-il douze tons plus haut. Les initiales de la sacoche en cuir ! Elle est ici, elle est ici entre leurs mains sales, il faut la délivrer, Kitty, vous m’entendez ? Et vous, Wells ?!

— Je pense que mon conduit auditif me permet effectivement d’ouïr vos barrissements, mon cher petit Nevil. Mais mon gouvernement ne me paye pas pour retrouver votre greluche, jeta Wells très pète-sec en rafale.

— A. Z., Alma Zelda… !

— Qu’est-ce que you dites, sister ? It’s a new prière pour my soul ?

— Saoule vous-même, femme de mauvaise vie, gibier de purgatoire. A. Z. : Alma Zelda, c’était le nom de l’invincible armada coulée au large du Mexique, l’alpha et l’oméga de la puissance temporelle…

— Ce qui veut dire ? demanda Nevil qui commençait à en avoir sa claque des mystères à la boule de gomme, d’autant qu’il avait toujours préféré la réglisse.

— Ce qui veut dire, si j’ai bien compris notre chère sister Heinrich, susurra Wells les yeux mi-clos, qu’Alma Zelda était le nom de ce convoi de galions espagnols coulés dans le golfe de Puerto au XVe siècle… A. Z… Drôle de nom pour une jeune femme, qu’en dites-vous Nevil ?

— Ce n’est peut-être pas son vrai nom…

— Excellent déduction, old boy !

— Mais ça n’explique pas le choix de ce puéril pseudonyme, objecta sœur Henri, à moins que votre fameuse inconnue ne descende d’un des conquistadors coulés.

— Or d’un des Indios massacros ! lâcha Kitty avec une moue suspicieuse.

Nevil, à qui les questions, en ces lieux humides, poussaient comme des champignons et qui se repassait cet important dialogue en silence – et certains feraient bien d’en prendre de la graine au lieu de devoir revenir en arrière toutes les dix pages –, pivota soudain vers Wells :

— Pourquoi avez-vous appelé sœur Henri « sister Heinrich » ?

— Mais parce que j’ai trouvé ceci, ma sœur, lança Wells en se tournant vers icelle, ce document que vous avez perdu : un ordre de mission au nom de sister Heinrich, signé du général Oberkampf, l’homologue prussien de mon patron.

— Damned, she’s a spy !

— Exactement, une espionne, une Mata-Hari des couvents, déguisée en guérillera, une bombe prussienne dans la poudrière de l’Extrême-Orient !

— Suffit, Wells, on a saisi.

Kitty Joe agrippa sœur Henri par le poignet gauche qu’elle tordit violemment dans un sens puis dans l’autre. Sœur Henri, les dents serrées, les lèvres blanches, les yeux livides, levait le menton avec arrogance.

— This is toujours many problèmes avec the Virgin folles de leur corps ! jeta Kitty de sa voix métallique comme un casier de morgue en obligeant sœur Henri à se courber vers le sol dans le silence de la clairière attentive. (Ce n’est pas tous les jours qu’on avait des occasions de se marrer dans cette clairière.)

— Arrêtez ça, c’est répugnant, vous n’avez pas le droit de torturer cette femme, est-ce que vous n’aurez donc aucun respect pour sa faiblesse ? s’interposa Nevil.

— I am aussi a faible femme ! rétorqua Kitty Joe en laissant sœur Heinrich s’écrouler, son bras tordu serré contre sa poitrine… Go and fuck yourself, bitch ! ajouta-t-elle.

Nevil ne dit rien, ravalant les mots qui lui étaient venus et les souvenirs d’avant l’intervention du bon docteur, les souvenirs des jours amers où sa chair sans muscles était la pâture des hercules de quartiers, où son pauvre corps sans protéines servait de putching-ball aux poings aigris des alcooliques.

Sur ces entrefêtes, un chat miaula.

— Vous avez entendu, on dirait un petit chat !

Nevil se tournait et se retournait comme une crêpe pour apercevoir le supposé chat.

— C’est vraiment le moment de s’occuper d’une bestiole !

Lisbeth, d’un calme glacial malgré la tropicale chaleur, tapotait haineusement le crâne chauve d’un vénérable bouddha en calcaire qui n’en demandait pas tant.

— Voilà ce qu’on va faire, lança Kitty Joe. You, Wells, you restez ici, pour nous couvrir. Nevil, you take par la right, me je take par le gauche. Lisbeth, you take à droite vingt pas derrière Nevil, Sister vingt pas à gauche derrière me. On se balade là-dedans pendant les dix minutes. Dans les dix minutes, rendez-vous ici. On look. On move pas, on speake pas, on look, on réfléchit, OK ? So, let’s go.

Et d’un bond souple et long, Kitty Joe disparut derrière l’angle d’un mur. Sister Heinrich compta jusqu’à vingt puis se mit à glisser avec précaution le long des pierres coupantes. Nevil serra la main de Lisbeth et fila à son tour. Lisbeth se prépara à prendre le sien.

— Comme la vie serait belle si elle n’était pas si terriblement sans issue… murmura Wells.

Elle le regarda avec surprise :

— Ça ne va pas, Wells ?

— C’est à vous, dépêchez-vous !

Elle lui jeta encore un coup d’œil perplexe et s’en fut.

Wells essuya une larme qui coulait sur sa joue couleur d’ivoire jauni, la roula en boule et la jeta par terre.

— Miaoouu ! hurlait le petit chat, certainement abandonné par sa mère, affamé, sans défense, guetté par les hyènes et les chacaux tapis à genous dans les chous...

Nevil avançait à quatre pattes, humant l’herbe – de la marocaine –, faisant des bruits de caoutchouc avec la bouche destinés à appâter ledit chat, la race féline étant supposée adorer les bruits de ventouses qu’on décolle, souvenir peut-être d’une civilisation perdue ?

— Petit chat, petit minou (bruit de ventouse), où es-tu ? (bruit de ventouse deux fois) viens bébé, viens (bruit de ventouses deux fois, un silence, une fois), viens voir papa !

Un frôlement dans l’herbe le fit se retourner brusquement et il plongea sur une fougère en débouchant tout un lavabo. Pas de chaton. Mais une sensation de froid dans les reins qui lui fit porter la main à ceux-ci. Sa peau nue était glacée. Sa peau nue qu’il touchait par l’échancrure de sa chemise. L’échancrure… au bas des reins ? Non, la déchirure. La déchirure de sa chemise… Énervé, Nevil tira sa chemise hors de son pantalon et se tortilla pour la regarder. Une large déchirure la déchirait.

Il leva les yeux à la recherche d’une réponse. Planté dans le tronc d’un bouleau beige, un kriss malais se trémoussait, vibrant encore. Nevil, interloqué, s’approchait pour l’arracher de l’écorce quand le chat miaula avec violence, tout près. Nevil bondit vers le son, une lame siffla à son oreille droite et vint se ficher tout près de la gauche.

— On en veut à ma pauvre vie ! réalisa-t-il soudain.

— C’est exact, dit le chat, surtout ne bougez pas.

— Merci, vous êtes bien aimable, dit Nevil en se retournant.

Et il se trouva face à face avec un visage humain couvert de poils gris et bleus, doté de longues moustaches, d’une paire d’oreilles pointues et qui mettait un doigt devant ses lèvres en miaulant « chhuut ».

Docile, Nevil s’évanouit sans faire de bruit.

La pluie tombait de nouveau sur la jungle saignante, dégageant une odeur de brûlé et de grandes volutes de fumée jetées comme des capes autour des êtres et des choses.

Nevil ouvrit les yeux. L’Homme-Chat à plat ventre, le visage reposant sur les avant-bras, dodelinant de sa tête poilue, le regardait, les yeux mi-clos, une main griffue tapotant le sol pensivement. Ou, du moins, Nevil espérait-il que cette créature fût douée de pensées.

— Bonjour, étrange étranger, dit l’homme.

Mais était-ce bien un homme ? Se pouvait-il qu’un tel monstre fût une femme ? Mais Nevil lui-même n’était-il pas un monstre ayant gravement offensé Dieu et payant aujourd’hui son insolence ?

— Bonjour, dit Nevil d’une voix tremblante.

Une souris qui allait rater son chenillard passa en courant et la créature la recouvrit d’un preste coup de patte. La souris se mit à couiner, coincée sous sa paume. Nevil eut un hoquet.

— Pourquoi es-tu venu ici ? demanda-t-elle de sa voix tantôt grondante, tantôt câline, en faisant passer la souris d’une patte dans l’autre.

— Je cherche une jeune femme qui est en grand danger, elle est prisonnière d’une bande d’assassins !

— « Assassin », qu’est-ce que c’est « assassin » ? dit l’homme poilu en avalant la souris et des gouttes de sang aspergèrent Nevil qui se mit à vomir sans pouvoir se retenir.

— Assassin, c’est un homme mauvais, qui tue, éructa-t-il entre deux rejets.

— J’aime bien tuer, mais je ne suis pas mauvais, la preuve : j’ai épargné ta sotte vie.

Dieu soit loué – et ses anges et la vierge Marie, mais à quel prix ? –, la créature n’était pas dépourvue de sens moral, même si elle était perverse !

— Qui êtes-vous, êtes-vous de ma race ? Comprenez-vous ce que je veux dire ? demanda Nevil en s’asseyant en dehors du cercle de vomissures.

— Je n’ai pas de nom. Je vis ici avec mes compagnons et mes compagnes. Je comprends ce que tu dis, je suis un félin-homme et nous avons renié votre monde depuis plus de trois siècles. Ici, nous sommes en paix, loin des chiens. Je suis le plus vieux des félin-hommes d’ici. Je suis en train de mourir. Je t’ai entendu marcher et j’ai eu envie de jouer avec toi, alors j’ai imité le cri de l’enfant perdu. Maintenant tu es là, et je vais te raconter notre histoire :

« On dit que nos pères étaient des Thamils, des hommes jaunes et sans poils vivant sur le volcan. Il y a longtemps, je ne sais pas compter le temps, le volcan essaya de les chasser de son dos en se secouant et en grondant et en crachant du feu. Ils s’enfuirent. Ils marchèrent et arrivèrent ici, au temple abandonné, construit par les hommes venus de la mer et qui avaient poursuivi leur route.

« Ces gens-là, nos pères, marchaient debout et parlaient sans chanter. Mais l’un d’eux, sage et ayant vécu, dit : « Pourquoi vivre comme des hommes stupides et malfaisants, pourquoi apprendre des tas de choses qui ne servent à rien, pourquoi créer l’argent, le travail et le mariage, pourquoi accepter la loi quand la loi n’est que l’esclave de notre volonté ? Moi, je dis renions les hommes, nous les oubliés du monde, bâtissons ici un monde nouveau sans lois, sans règles, un monde sauvage et souple comme un chat, libre et fier comme un tigre, fort et sage comme un lion, bâtissons le monde des Hommes-Chats, des hommes libres, confondons-nous avec la jungle que nous piétinons, marchons doucement comme des herbes mouvantes, soufflons doucement comme la brise, et dès à présent, refusons de jouer notre rôle. »

« Voilà ce que dit Rhonrhon, l’ancêtre-chat, le premier dieu vivant. Maintenant, étrange étranger, aux yeux ronds comme des billes, sache que ce matin, un homme est venu et a voulu tuer nos enfants en les jetant au puits. Cet homme, très grand de taille et qui sent le charnier, est ton ennemi et vous attend pour vous tuer. Je l’ai entendu en parler avec son maître.

— Son maître, son maître est donc là !

— Je ne l’ai pas vu, j’étais couché dans l’herbe haute et je jouais avec une pelote de laine que m’a donnée mon fils aîné. Mais j’ai entendu leurs voix. La voix du Maître est chargée de mort comme le feulement d’un vieux tigre solitaire. Cette voix était si puissante, elle a dû captiver les oiseaux, ajouta-t-il en se lissant les moustaches. Ici, dans la jungle, il y a d’autres créatures parlantes que nous, qui viennent d’un monde que je ne connais pas, derrière les montagnes. Ils ont de longs becs rouges et ils sifflent tout le temps. Je crois qu’eux aussi ont décidé un jour de quitter le monde des hommes tel qu’il est. Ce sont nos ennemis. Et nos proies. Mais j’ai assez parlé. Laisse-moi dormir. Va jouer ailleurs.

Et ce disant, la créature poilue se mit à ronronner puis s’endormit paisiblement, les pattes croisées sous son menton.

Nevil secoua la tête, se redressa, glissa dans ses déjections, retomba, s’essuya sur son pantalon, se releva puis se mit à ramper (pourquoi s’être relevé, on se le demande ?) contre le mur du temple.

Une porte entrebâillée se balançait sur ses gonds rouillés. Qui peut résister à une porte entrouverte ? Pas Nevil en tout cas.

Il s’engouffra avec précaution dans l’interstice et se retrouva dans une vaste salle plongée dans la pénombre et apparemment vide. Ses pas résonnaient sur les dalles. Sa main droite tenait la crosse de son revolver, sa main gauche palpait les pierres et sa canne l’espace devant lui. (Et voilà, personne ne suit ! Qui tient la canne, hein ?!)

Pas le moindre bruit. Pas de trace de Kitty Joe. Ou de qui que ce soit. Des éboulis encombraient le sol pavé. Une salamandre se tenait immobile dans un rai de lumière. Un pal encore luisant se dressait dans un angle.

Il s’arrêta. Quelqu’un marchait. Un pas furtif. Puis plus rien. Le grincement d’une porte qui se ferme. Nevil fit le tour de la salle trapézoïdale, sans distinguer aucune autre porte que celle par laquelle il était entré et qui était toujours ouverte… La température avait chuté de plusieurs degrés… Dehors, le bruit de la pluie évoquait un monde en pleurs, des pleurs méthodiques et froids. Nevil ressortit en courant et se heurta à Lisbeth, le visage blême.

— Nevil ! mais où étiez-vous ? Je vous cherche depuis dix minutes !

— Vous ne me croirez jamais, un truc fantastique… un chat qui parle…

— Oh ! Nevil, ce n’est pas le moment de faire l’imbécile ! Où sont les autres ?

— Mais je n’en sais rien ! Je vous dis que…

— Écoutez ! Il y a quelqu’un là-dedans !

Un éclat de rire se fit entendre, un rire de défi qui résonna dans toute la salle vide.

— Allons-y !

Lisbeth s’élança suivie de Nevil. De nouveau : rien. Le silence.

— On se moque de nous ! s’écria-t-elle en secouant vigoureusement un Nevil éberlué.

— Il doit y avoir un passage secret, balbutia celui-ci… Écoutez, Lisbeth, allons demander à l’Homme-Chat ! Ils vivent ici depuis quatre cents ans !

— Vous aussi ! Après ce pauvre Wells !

Lisbeth tourna les talons et se dirigea vers le lieu de rendez-vous en ajoutant :

— Je vais en parler à Kitty Joe. On ne peut pas continuer avec deux cinglés sur les bras. Bon Dieu, ce que les hommes peuvent être agaçants à toujours perdre les boules !

— Je n’ai pas toujours été un homme, Lisbeth, alors ne m’accablez pas s’il vous plaît !

Lisbeth recula d’un pas – un pas qu’elle mit entre elle et Nevil qui s’épongeait le front – et dit :

— Calmez-vous, Nevil, ce n’est rien, c’est la chaleur.

— Ce n’est pas la chaleur qui m’a lancé un kriss malais dans les reins ! hurla Nevil, en postillonnant désagréablement.

— On vous a lancé un kriss malais dans les reins ? s’enquit Lisbeth avec un gentil sourire, et vous êtes mort bien sûr ?

— Yes, un kriss, this one, et celui-là aussi je pense, no ?

Kitty Joe se tenait derrière Lisbeth et tendait les deux poignards d’une main qui ne tremblait pas. Lisbeth recula d’un pas.

— Ne brandissez pas ça comme ça, c’est dangereux. Et votre bonne sœur, où est-elle ? Vous l’avez clouée sur une croix ?

Kitty Joe se mit à rire.

— Non, baby doll surveille le porte de l’autre côté. Someone is there.

— Je vous l’avais dit, Nevil ! À propos, miss Joe, je suis obligée de vous apprendre que Nevil est devenu fou…

— Encore plus crazy ? It’s ennuyeux !

— Je ne suis pas fou ! On a essayé de me tuer, moi, encore moi, on essaye sans arrêt de me tuer ! Et j’ai vu un Homme-Chat, avec des poils gris et bleus et une paire de moustaches !

— Rejoignons Wells. We speakerons de that tout à l’heure…

— Tout à l’heure on sera tous morts, grignotés par les chats ou becquetés par les oiseaux ou encore rôtis à la broche par son père !

— Cessez de me faire souffrir avec mon père, espèce de sale petit bourgeois, vous croyez que je l’ai choisi, mon père, vous croyez que c’est facile d’abandonner son père, de le trahir, pauvre petit con !

— Mais qui nous dit que vous n’êtes pas en train de nous mener en bateau, avec vos grands airs de vierge éplorée ! Et Wells, pourquoi fait-il semblant de me prendre pour X 78 ? et votre bonne sœur, qu’est-ce qu’elle cherche par ici, une névrosée comme ça, pourquoi elle ne serait pas en cheville avec Shantung, et avec Lisbeth et avec vous, hein, madame Joe, surgie de nulle part, avec votre gueule de parking souterrain, qu’est-ce qui me dit que vous n’êtes pas tous de la même bande ?

Kitty Joe soupira, leva le bras, l’abaissa, et son poing, percutant Nevil à la base du menton, l’envoya rouler dans un massif d’ibiscuits à point par la lave…

Le soleil couchant se vautrait dans cent mille pétales de rose. L’inspecteur Wells avait disparu.

Kitty Joe assise sur une souche noueuse fumait une cigarette noueuse en faisant craquer ses grandes mains noueuses. Sister Heinrich couchée à ses pieds dans la position d’un gisant, les yeux clos, respirait à peine. Nevil se recoiffait à l’aide d’un scarabée à longues pattes. Lisbeth ayant ôté ses escarpins, se massait le bout des pieds en chantonnant : « Putains de saloperies de godasses ». Wells avait toujours disparu.

Kitty Joe jeta son mégot et se leva.

— OK, faisons the point, I think qu’on s’est un peu calmés, no ?

Personne ne dit rien.

— OK, pour le commencer, quelqu’un a viou l’inspector Wells ?

— Il est sûrement par là, avec un kriss malais dans le dos, comme d’habitude… répondit nonchalamment Nevil en se curant une oreille avec l’ongle de son petit doigt (trop court et trop épais, hélas).

— C’est tout ce que vous avez à nous dire ? s’enquit Lisbeth en remettant ses chaussures et en se levant pour défroisser sa robe en loques.

— Dieu blanchisse son âme bâtarde, murmura sister Heinrich avec bonté, se signant de la main droite et traçant une croix gammée de la main gauche.

— Ça sert à nothing de pleurnichier sur le notre sorttt, boys. Il faut de agir. We are going à la recherche de l’inspecteur Wells.

— Ah, on recommence le petit tour de piste ? L’exploration de la maison hantée ?

Lisbeth faisait bouffer ses cheveux avec application.

— As dirait Wells « pour avoir, il faut vouloir », lâcha Kitty en tortillant une barbiche imaginaire. So, Nevil, I crois effectively qu’on veut descendre votre peau, alors be careful, because si on veut effacer you, it’s que vous know quelque chose, or que you valez quelque chose, (Kitty Joe émit une sorte de rire chevalin et bref) and I pense que this quelque chose est the paper que you transportez. Encore que, puisque we savons tous what il y a dedans, I vois pas why tuer you, ajouta-t-elle perplexe.

— Brr brr, fit Lisbeth en roulant des yeux.

— I n’ai confiance en aucun de vous, reprit Kitty sans se démonter de cheval, même pas in you Nevil, but chacun de you va take quand même an arme to défendre son peau. OK ?

— OK boss, aboulez mon flingue ! cracha Lisbeth en se tordant la bouche et en se déhanchant dans une imitation, réussie, de Kitty Joe.

Kitty sourit gentiment et dégaina en une portion de seconde de la tarte à la crème du temps.

— I rappelle at everybody que on est dans le pressé, because we are en train de se faire doubler.

Nevil jeta un coup d’œil en arrière, mais ne vit aucun véhicule. À moins que Kitty ne parlât de ce mystérieux Everybody ?

Seul dans la salle de sacrifice, Shantung couvrait son moignon d’un bandeau de cuir clouté quand un froissement d’ailes se fit entendre. Ça venait de sous les voûtes. Le Géant s’arrêta pour écouter, puis assurant son sabre dans sa main valide, se dirigea vers la source du bruit. Il regarda autour de lui, son tatouage frémissant légèrement sous l’effet de la tension, mais ne vit rien. De l’autre côté de la paroi, on entendait les imbéciles fouiller et chercher, mais ce bruit-là était différent… un froissement d’ailes…

Un frisson secoua le Géant. Le Maître des Anges avait-il appelé une cohorte des siens à son secours, une légion d’anges déchus embusquée dans le temple secret, le surveillant lui, Shantung, en attendant de pouvoir se repaître de leurs proies ? Il leva vivement la tête vers les hautes voûtes obscures et, avant qu’il ait pu décider de ne pas hurler, une silhouette à l’envergure gigantesque fondit sur lui en coassant, dardant un bec étincelant et effilé, d’une bonne vingtaine de centimètres de long. Masquée par le monstre volant, la lumière qui passait par un soupirail étroit disparut totalement.

Shantung se releva en respirant avec peine, son sabre avait roulé au sol, il lança le bras pour l’attraper, mais une serre griffue agrippa son poignet, le serrant avec force. Il leva la tête avec répugnance et resta bouche bée.

L’Ange était grand, environ deux mètres, et ses ailes déployées traînaient sur le sol poussiéreux, dessinant de grands huit.

Ses poignets et ses chevilles étaient terminés par des serres énormes. Son bec doré semblait plus tranchant qu’un rasoir. Il était vêtu d’une culotte de cuir moulante et tout son corps maigre et musclé était couvert de tatouages représentant la jungle et les arbres, avec un respect des exactes proportions des choses et des perspectives, tandis que son visage représentait celui d’un perroquet rouge vif, le crâne surmonté d’une aigrette turquoise.

— Salut à toi, esclave, dit l’Ange d’une voix flûtée, semblable à celle d’un castrat.

— Salut ô Ange, ami de mon maître, protecteur de ses esclaves, chevrota le géant en se tapant, à son habitude, le front sur le sol pavé.

— Écoute-moi bien, esclave. Je ne suis pas un ange venu du ciel, mais un homme monté de la terre vers les cieux, je fais partie du peuple des Illuminés et ce temple est mon royaume. Ton Maître, mon ami, a besoin de notre aide. Nous allons donc descendre de l’ombre… Écoute, voici notre plan :………… chuchota l’Homme-Oiseau de façon inaudible. (Sauf pour Shantung, heureusement.)

De l’autre côté de ce fameux mur, chacun avançait avec précaution, tenant son petit revolver, tandis que la nuit dansait le flamenco avec souplesse et rapidité, traînant à sa suite des tas de petites étoiles cramponnées à ses vastes jupes tourbillonnantes.

— Bien, dit le Maître des Anges, dans un souffle ironique, tout se prépare exactement comme je l’entendais.

# CHAPITRE 10

— Vraiment, dit sir Craven en suçant avec bruit une pastille à l’absinthe, vraiment je me demande ce qu’il va advenir de tout cela.

Puis, avec la détermination qui lui avait permis de gagner le championnat du monde de mistigri, il enfonça son bonnet de nuit en pure laine de bouc sur son crâne semi-chauve et se rendormit.

Les gloussements aigus de centaines de mainates entouraient le temple détruit d’une ceinture sonore se resserrant cran par cran.

Nevil, à l’ombre de la lune, scrutait les étoiles.

La lune, mutine, glissa derrière un nuage rebondi et Nevil se retourna vivement. Le pas léger de Lisbeth résonnait.

— C’est l’heure, dit Lisbeth.

Nevil essaya en vain de consulter sa montre dans le noir.

— Comment le savez-vous ?

— Je sais toujours l’heure qu’il est et le temps qu’il fait dans toutes les parties du monde. C’est un don, je n’y peux rien.

— Tokyo ?

— 6 h 15, vent fort, pluie.

— Belgrade ?

— 20 h 12, neige et bourrasques.

— Vous m’agacez, Lisbeth, par moments.

— Cela doit vous reposer de votre état d’adoration perpétuelle pour Miss Voilette… Allons-y, Kitty nous attend.

Kitty Joe, accroupie contre un pilier qui ne tenait plus qu’à un fil à plomb, regarda sa montre au cadran lumineux et soupira. Sœur Henri, calée contre la statue obscène d’un Dieu lubrique et barbu, serra plus intensément sa mitraillette en marmottant du latin de cuisine trois étoiles.

Le feu, gnome joyeux, dansait au fond du puits sacrificiel. Shantung, revêtu de sa robe pourpre de cérémonie, chaussé de babouches neuves en velours doré, s’affairait, fourbissant les instruments du martyre.

Une silhouette émergea sans bruit de la pénombre et se faufila derrière son dos pendant qu’il jetait de l’encens et de la myrrhe sur le feu.

Par l’ouverture ronde pratiquée au centre du dôme de granit noir, un rayon de lune frappait le puits funeste en son cœur dilaté.

— L’heure est venue, murmura Shantung en traçant des signes dans le vide, son papy russe de service ayant brûlé lors de l’éruption.

La silhouette, qui s’était glissée en catimini derrière lui, tendit le bras vers le dos gras du Géant, mais avant que sa main garnie d’un rasoir ait pu toucher la chair grasse, une masse sombre tomba du ciel, des grognements étouffés retentirent et Shantung, saisissant prestement une torche, en éclaira la scène.

L’inspecteur Wells, très pâle, se tenait debout entre les serres d’un Homme-Oiseau au visage sévère.

— Un essspion… dit celui-ci en sifflotant.

— Imbécile ! dit Wells en dénudant son avant-bras sous-alimenté.

Sur sa chair blanche et molle, un diable tatoué mangeait avec gaieté une tarte aux pommes.

— Le signe ! marmotta Shantung en reculant.

— Je suis venu sauver ton Maître.

La voix de Wells était calme, impersonnelle (peut-être l’avait-il empruntée à quelqu’un par mégarde ? Ou dérobée ? De quelles vilenies un traître ne pouvait-il être capable ?).

— Le Maître n’a pas besoin de toi, dit l’Homme-Oiseau, serrant ses serres fortement, à entailler la peau livide.

Le négligeant, Wells poursuivit :

— J’ai déjà sauvé la vie de ton Maître, Géant sans cervelle. Je suis lié à lui par le sang versé et le sang avalé.

— Tu mens !

Furieux, Shantung leva son sabre, mais un froufrou chuintant, venant de la galerie supérieure du temple, interrompit son geste ample de golfeur confirmé.

— Comment peux-tu être lié à moi, vermine bridée, sans que je le sache ? gronda soudain la voix innommable.

— L’écheveau du destin tisse parfois des pull-overs à deux têtes. Je suis lié à toi par quelque chose qui m’appartient et ne t’appartient pas.

— Ne parle pas par énigmes, bâtard jaune et puant, si tu veux sauver ta vie.

— Je sais que tu vas me tuer. Je sais aussi que ton temps est compté, tu es très pressé, n’est-ce pas ? Apprends que les Hommes-Chats sont dehors à l’affût, prêts à rompre le cou à ta légion d’Ailés miteux et caqueteurs.

— Additionner les mensonges ne les transforme pas en vérité.

— Va voir par toi-même. Tu es perdu. L’Américaine est très forte. Et de toute façon, je ne peux plus te protéger. Tes crimes monstrueux me dégoûtent. Je suis heureux de savoir que tu vas mourir.

— Alors pourquoi m’avoir aidé, s’il est vrai que tu m’as aidé un jour ?

— Pour la raison même qui va précipiter ma mort, la raison qui causa mon déshonneur et me fit trahir mes employeurs, souiller mes mains de lettré d’un sang innocent, et ce soir encore essayer malgré tout de préserver ta vie, ton horrible vie, palpitante de mort…

— Parle donc !

— Parce que je suis ton père !

— Blasphèmes ! cria Shantung en se cognant la tête contre un pilier, tandis que l’Homme-Oiseau tombait à genoux en gémissant.

— Mon père ?! tonna le Maître. Tu mens !

— Non, je ne mens plus ! La marque sur mon bras m’a été faite par ta mère en souvenir d’une vieille tradition…

— Tais-toi !

— Comme je te l’ai faite ensuite, à l’intérieur de la cuisse gauche, ce que seuls tes amants dépecés ont pu voir ! (Horreur ! Le Maître des Anges était-il une folle perdue ?)

— Tais-toi ! Je ne veux plus t’entendre.

— C’est moi qui t’ai sauvé dans le train, ô mon vicieux enfant, c’est moi qui ai tué cet X 78 jeté à ta poursuite après que tu eus éliminé ce stupide Koch. Moi, l’homme chargé de le protéger ! Moi, le meilleur limier de la Couronne ! Je suis devenu un ignoble traître. Mais je suis fatigué de tes meurtres.

« Ainsi donc prends ma vie, comme tu en as le désir, efface toute trace de ton origine mortelle, tout souvenir de bonté, de tendresse, essuie cette trace de chair qui salit ton univers aseptisé, protégé des excréments sentimentaux que l’homme lâche à intervalles réguliers…

« Tue-moi donc et que tout soit accompli ! Mais écoute-moi, et méfie-toi des Hommes-Chats.

Dans le long silence qui suivit l’ahurissante déclaration de l’inspecteur Wells, le Maître des Anges émit un léger toussotement. Shantung, courbé en quatre, anxieux, incrédule et choqué, attendait un ordre qui se faisait attendre.

L’Homme-Oiseau, méprisant, affectait de regarder le plafond et soupirait. L’inspecteur Wells se gratta le poignet avec minutie comme s’il voulait effacer sans succès son infamant tatouage, puis poussa un soupir réglementaire de seconde catégorie.

Le Maître des Anges se décida enfin à parler, le visage caché dans l’ombre propice :

— Je te remercie pour tes précieux conseils, ô mon père. Mais, comme tu t’en doutes, je ne puis te donner ce que tu désires : en effet, je ne peux pas aimer. Je ne peux donc te donner que ce que tu mérites : la mort !

Et, jaillissant de sa large manche, une lame tranchante vrilla l’air encensé pour venir se planter dans la pomme d’Adam, proéminente, de l’inspecteur Wells.

L’inspecteur Wells ne cria pas, ne bougea pas, ne frémit pas, regardant dans la direction du monstre avec un sourire triste sur ses traits tirés à quatre épingles, avant de s’affaisser lentement, couvert du sang qui jaillissait à gros bouillons de son horrible blessure.

Shantung s’approcha de lui et d’un geste rapide de professionnel retira l’arme de la plaie. L’inspecteur Wells bascula alors en avant, tomba avec un bruit terrible, et resta là sans plus bouger. (Le contraire eût été pour le moins surprenant.)

— Donne-moi sa tête !

Shantung s’approcha du corps, fit pivoter vivement la lame de droite à gauche dans la gorge déchirée, saisit Wells aux oreilles et tira un bon coup. Avec un « splourch » caoutchouteux et salissant, la tête se détacha du cou et Shantung la lança en direction de la passerelle où se tenait l’infernal criminel.

Ils virent une serre jaillir de la nuit et saisir le chef ensanglanté par les cheveux aussi rapidement qu’une langue de lézard capturant une mouche. Puis un froufrou rapide apprit à Shantung et à l’Homme-Oiseau que le Maître les avait quittés avec son sinistre fardeau. Saisissant les pieds et les bras du malheureux Wells, ils balancèrent le corps décapité dans la fournaise du puits, faisant jaillir des gerbes d’étincelles dont ils se congratulèrent. Shantung entreprit ensuite de nettoyer le sang sur le pavé à l’aide du tout nouveau carsher qu’il venait d’acquérir à l’Alligatorama.

— Nevil… chuchota Lisbeth, surgissant de derrière un pilier latéral recouvert de petites pointes en fer où l’on avait empalé des flopées de ratons-laveurs de carreaux, Nevil, je crois que j’ai trouvé quelque chose…

Il revint sur ses pas en se gardant d’effleurer les petits rongeurs desséchés et braqua le faisceau de sa lampe-baguette de sourcier – un cadeau d’une milliardaire texane – vers Lisbeth. La jeune femme regardait avec attention un pan de mur absolument lisse :

— Nevil, il n’y a rien sur ce mur !

— Je le vois bien, Lisbeth ! Allons, nous n’avons pas de temps à perdre…

— Nevil, espèce de bourricot mangé aux mites, vous ne voyez pas que de chaque côté de ce mur lisse et nu se trouve une frise ? Que cette frise représente un sacrifice rituel à Moloch-Baal ? Et que si nous avons à notre gauche les pieds de la victime, tenus par les griffes d’un démon ricanant, et à notre droite sa tête montrée à la divinité par un prêtre souriant, il nous manque le milieu, soit la hache, le corps et le bourreau ?

— Mon Dieu Lisbeth, c’est entendu, nous écrirons au conservateur de ce musée, mais pour l’instant, continuons !

— You êtes really very observatrice, Lisbeth !

Kitty Joe alluma une cigarette de campagne à la bouse de buffle et tira une bouffée odorante.

— Faites attention, la fumée va nous faire repérer !

— No danger, Nevil, old boy, we are déjà repered…

— L’Œil de Dieu est posé sur nous comme la lueur du phare sur le navire en perdition !

Sister Heinrich, posant sa mitraillette sur un bénitier de messe noire rempli d’urine âcre, y trempa un doigt connaisseur :

— L’urine maudite est très fraîche : on prépare ici un sabbat. Oui, ce que disait cette petite est très intéressant. D’après mon supérieur, la mère Kammel, nous sommes ici face à la tactique de la tortue retournée. Dangereux, n’est-ce pas, Captain Joe ?

— Shut up ! I think. It’s not possible that the souris, elles trouvent always le moyen de couiner when on essaye to be pensant !

Sister Heinrich, vexée, se renfrogna ostensiblement, jetant des sorts avec sa main cornue en direction du petit groupe. Nevil, à tout hasard, se signa.

Lisbeth reprit :

— Ce qui est sûr, c’est qu’ils sont de l’autre côté de ce mur…

— The question is de savoir s’ils want que we on le sache or if they ont fait a damned putain d’erreur…

— Ils ont fait ce qu’ils ont voulu et vous n’en saurez jamais rien, na !

— Ils sont surtout en train de faire de nous ce qu’ils veulent, jeta Lisbeth.

— Mais pourquoi regardons-nous tous ce mur lisse, vide et nu ?

— Herr Hawks, c’est parce que il manque la partie chentrale de la frisse, et que zela zignifie que c’est un banneau coulissant-retournant et qu’ils l’ont remis à l’envers !!! postillonna sister Heinrich, retrouvant, sous l’effet conjugué de la fatigue et de la colère, l’accent de sa Forêt-Noire natale.

Nevil était inquiet. Il étreignait avec force la crosse de son automatique et fronçait ses beaux sourcils soyeux.

Kitty Joe s’approcha du pan de mur lisse et le considéra considérablement.

Puis avec une simplicité tout américaine et sifflotant nonchalamment : « Just Do It », elle tapa trois coups brefs, mais appuyés, sur la paroi.

Le pan de mur pivota avec aisance, révélant une longue habitude et un grand trou noir. Au fond du trou noir, une lueur orange et circulaire palpitait, baignée d’un rayon opalescent.

D’un saut, Kitty Joe franchit le rebord de pierre, revolver au poing et enveloppa d’un regard rapide la crypte odorante. Une odeur d’herbes brûlées et de poussière. Et de… de quoi au juste ? Lisbeth, s’appuyant sur Nevil, sauta à son tour. Puis sister Heinrich, qui bien entendu trébucha à cause de sa patte folle, s’attirant une gifle, et enfin Nevil, boudeur. Quelque chose vola, là-haut sous les combles. Une chauve-souris, sans doute.

À peine Nevil fut-il à l’intérieur de la crypte secrète que le pan de mur, recouvert de ce côté-ci d’une frise représentant la hache d’un bourreau séparant prestement la tête suppliante d’un supplicié de son corps convulsé, se referma en ricanant.

— These gonds ont besoin d’oil, dit Kitty Joe en avançant dans la salle silencieuse.

Elle regarda sa montre. Il était minuit précis. La lune disparut. Tout devint absolument noir. Un long miaulement retentit derrière les vitraux fendillés.

— Allons… dit le souffle puant du Maître des Anges.

Aussitôt une étrange odeur de chair carbonisée se répandit dans la crypte et des choses pointues fondirent du ciel de pierre en poussant des cris aigus.

Dans la nuit totale, Nevil avançait lentement en essayant de ne pas respirer, de ne pas s’empaler sur un pieu, de ne pas heurter une créature pleine de dents, de se transformer enfin en particule cosmique et microscopique du grand Tout-à-l’Égout.

C’était raté.

La salle résonnait de souffles rauques, de raclements, de piétinements, de bruissements, et de hululements sinistres.

Et au milieu de toute cette confusion, le piège de chanvre se tendit. Le pied malhabile hésita, trop tard, goûta la corde du bout des orteils, sentit sa morsure sur la cheville, voulut se retirer : déjà la jambe s’envolait, aussitôt suivie – heureusement – de tout le corps.

Le cri de sister Heinrich déchira la nuit glacée comme une corne de brume. Un rire suraigu salua sa prise, sans que Nevil puisse situer la provenance de ce son inconvenant et peu charitable.

Quelqu’un, homme ou démon, siffla alors la douzième mesure du quatrième mouvement du Cara Sposa d’Haendel et on entendit un cri furieux.

— Lâchez-moi, espèces de macaques à plumes ! Lâchez-moi ! Nevil, à moi, à moi, on m’enlève !

Nevil bondit en avant de deux bons centimètres puis se ravisa : si Lisbeth était capturée, inutile de se faire prendre aussi. Car dans ce cas qui pourrait sauver la Mystérieuse Inconnue ?

Un gargouillement furieux lui apprit qu’on bâillonnait Lisbeth et un choc sourd qu’on l’assommait sans doute.

Nevil frissonna, ses larges épaules secouées de pitié et de crainte, furieux devant une telle cruauté. Quoi ! on torturait des femmes, des semblables, des presque semblables, ah ! le cœur des hommes n’était qu’un morceau de viande pourrie et grouillante des vers rouges des passions !

Le coup l’atteignit à la base de la nuque l’empêchant de poursuivre ses passionnantes réflexions et il tomba face contre terre sans un mot de plus.

Leur langage, tintinnabulant comme un facétieux vol de clochettes, évoquait une assemblée de lutins. Dans un joyeux babil, éclaboussés de sang, les Hommes-Oiseaux, accroupis autour du puits sacré, mangeaient de bon appétit, leurs becs solides plantés dans les chairs bien cuites de l’inspecteur Wells.

Les mains attachées derrière le dos, Nevil et Kitty Joe regardaient les Anges aux couleurs chatoyantes se repaître avec force glougloutements.

— Regardez, c’est l’inspecteur Wells, je reconnais sa main, sa barbiche, et ce sont ses boutons de manchette que ce monstre plumeux vient de gober ! Oh, Seigneur ! Croyez-vous qu’ils l’ont cuit tout vivant ?

— Keep cool, boy. Ils l’ont fait flamber dans leur fucking bloody puits, « la colonne de feu », you ne remember pas ce qu’avait dit Heinrich ? Au fait, I demande à moi-même where is passed this garce… So a lovely spy !

— Et nulle trace de A. Z. promise aux plus sinistres épousailles ! Nous ne pouvons pas laisser ce monstre en faire sa proie ! Pas plus que Lisbeth. Qu’ont-ils fait d’elle, la malheureuse ?

— Ne you inquiétez pas for Lisbeth, she sait de se débrouiller, it’s a chicken qui a du cran.

Cot cot cot ! piaillèrent soudain les Hommes-Oiseaux et, battant des ailes, ils repoussèrent les restes de Wells dans le puits et reculèrent dans les coins sombres de la salle où ils restèrent à caqueter en sourdine. Un rouge-gorge de deux mètres vingt se dressa et lança un trille aussi gai que le tocsin un beau soir d’alerte.

— Je crois qu’ils vont donner un récital, murmura Nevil à Kitty Joe qui hocha la tête avec lassitude.

— Not n’importe quel récital, my boy, a requiem, I pense, lâcha-t-elle dans un soupir andante.

— Oh ! pourvu que ce soit Mozart, c’est mon préféré !

— Bonsoir Messsssssieurs, dit alors, de sa voix qui n’en était pas une, le terrible, cruel, maléfique, pervers, impitoyable et impuni Maître des Anges Déchus.

— Une porte a grincé, vous avez entendu ?

— A door with a trachéotomie, and qui marche ! Now, shut up !

Debout, petit, drapé dans une cape en soie noire et coiffé d’un ample capuchon de même couleur (sans doute un lot avantageux), tenant dans sa main gantée droite un sceptre à tête de bouc et dans sa main gantée gauche la tête de l’inspecteur Wells coupée ras, ses pieds (fourchus ?) enserrés dans des cothurnes en vair garnis d’ergots acérés (un grand merci à l’accessoiriste), le Maître des Anges les regardait.

Shantung surgit à son tour, son sabre d’apparat bien en main, le front tailladé de longues estafilades en l’honneur de la cérémonie, la poitrine nue, le moignon enrubanné, tout souriant.

— Shantung ! Espèce d’immonde canaille ! Dis à ton spectre de carnaval de nous délivrer immédiatement !

— Ha ha ha ! fit le spectre de carnaval en faisant les cornes.

— Bienvenue dans la demeure de mon Maître, jeune inconscient qui parlez trop, lança Shantung, sarcastique. Bienvenue à vous aussi, vieille lionne aux griffes usées, aux dents gâtées, et dont le flair a tourné. Mon Maître vous attendait pour vous dire adieu. Ce soir, nous célébrons la Nuit du Grand Passage et nous avons besoin d’un certain nombre de victimes. Mon Maître, pour vous remercier de votre participation, voudrait vous offrir un présent.

— Puis-je me permettre ? demanda fort courtoisement le Maître des Anges, décalottant d’un geste preste le crâne prédécoupé de Wells et mettant ainsi à nu le cerveau dans lequel il plongea son sceptre, en retirant une bouchée qu’il offrit, galamment, à Kitty Joe :

— Prenez et mangez, cet homme était un sage, sa sagesse vous aidera à mourir et vous escortera tout au long de votre périple dans les limbes.

Kitty Joe cracha par terre. Nevil eut un hoquet. Le Maître enfourna vivement la cervelle de son père dans l’ombre avide de son capuchon noir.

Ayant achevé sa coupable bouchée, le monstre anthropophage émit un rot sonore. Puis il leva son sceptre et frappa le dallage par trois fois.

— Que les Cieux Déchirés soient propices à mon mariage, à l’infernale Union de la Beauté et des Ténèbres !

— Cela ne se fera jamais !

— La mariée est déjà nue et prête à enfourcher le sceptre sacré de mon Maître ! lui renvoya Shantung, égrillard, provoquant une extrême agitation chez Nevil qui faillit réussir à s’étrangler avec les liens qui enserraient ses chevilles.

— Il ssssuffit ! siffla le Maître des Anges. Que l’on procède aux derniers préparatifs.

Une escouade d’Hommes-Oiseaux à l’haleine épouvantable souleva les prisonniers, sans tenir compte ni ardoise de leurs protestations. Une fois debout, ils furent placés de chaque côté du puits, les talons reposant sur le sol ferme et la pointe des orteils dans le vide.

Impossible de regarder au fond de ce foutu puits sans basculer en avant. Nevil, réduit au silence, respirait à fond et essayait de se tenir droit selon les conseils qu’il n’avait jamais reçus de sa défunte mère qu’un poivrot avait expédiée au ciel du coup de l’étrier.

— Neh gher arak loam ! Ne gher nokta laom !

Shantung se balançait d’avant en arrière, son sabre sifflant aux oreilles de Kitty Joe et de Nevil. Fallait-il en plus qu’il chante dans son sabir incompréhensible ?

La lune pleine comme un œuf illumina soudain le puits. Les Hommes-Oiseaux se prosternèrent, et, suspendues à deux cordes de chanvre passées autour de leurs minces bustes, deux silhouettes enveloppées de linceuls blancs vinrent se balancer au-dessus du Puits Sans Fond.

Avec une horreur si croissante qu’il en avait presque de la brioche, Nevil nota que les formes enveloppées en avaient, des formes, qu’il s’agissait certainement de femmes et qui plus est de Lisbeth et de sister Heinrich !

— Kitty ! Vous avez vu ? hoqueta-t-il.

— I leur ferai payer cash ! éructa celle-ci, l’œil étincelant comme une calanque un jour de mistral.

— Silence, vermines ! ordonna Shantung en les frappant du plat de son sabre, manquant les précipiter dans l’abîme.

Dégoulinant de sueur, Nevil se concentra sur la pression exercée par ses talons sur la terre ferme.

— Que le Rituel commence ! susurra alors le Maître, qui semblait secoué de frissons d’extase anticipée.

Shantung ferma les yeux et se mit à danser. Sa masse énorme, momentanément aveugle, se tordait et virevoltait, sabre tendu à bout de bras. Sa bouche épaisse et rouge fredonnait une mélodie qui ressemblait étrangement – le monde est petit – à J’ai deux amours. Il sautait, tournait et se courbait avec une grâce surprenante et le sabre effilé effleurait gracieusement les cordes tendues soutenant les corps suspendus ainsi que la gorge nue des prisonniers.

Dans le silence, Nevil entendait son cœur courir en solitaire le derby d’Epsom et son ventre se contractait par spasmes. Kitty Joe regardait fixement les corps suspendus dans le vide et ne cillait pas d’un pouce lorsque la lame nue caressait sa joue creuse.

On entendit un miaulement.

Tout se passa alors très vite et dans le désordre :

Tes vitraux éclatèrent et mille éclats multicolores et tranchants s’abattirent sur les Hommes-Oiseaux qui s’éparpillèrent en piaillant.

Kitty Joe s’élança en avant en criant : « Go on, Nevil, tombez ! »

Nevil, bien dressé, se laissa tomber.

Shantung trancha les cordes des linceuls d’un coup de sabre.

La tête de Nevil qui tombait, selon les ordres, en avant, heurta celle de Kitty Joe qui lui faisait face et ils restèrent ainsi tête à tête, comme un V renversé, formant un pont improvisé au-dessus du vide, chacun(e) retenu(e) dans sa chute par l’autre.

Les silhouettes suspendues s’écrasèrent sur ce pont inattendu et roulèrent au sol.

Une troupe d’Hommes-Chats, crachant et soufflant, fondit sur les Anges Plumeteux et entreprit de les traquer afin de les grignoter à belles dents, avec force grognements de satisfaction.

S’ensuivit une horrible mêlée de becs, de griffes, d’yeux crevés et de boyaux répandus.

Le Maître des Anges, toujours sournois, disparut comme il était venu.

Un nuage cacha la lune pendant dix secondes.

Le Maître des Anges profita-t-il de ces dix secondes ?

Nevil avait une crampe et mal au cœur.

Le silence revint, rompu seulement par des bruits de succion et des gémissements.

Un Homme-Chat, hilare et tigré, redressa Nevil et Kitty Joe d’un coup de patte, les envoyant bouler sur le pavé. Puis on les délia.

Tout cela accompli, il fallut se rendre à l’évidence : le Monstre s’était enfui, ainsi que Shantung, emportant Lisbeth avec eux. Du second linceul, cousu main par un boat people manchot au fond d’une cave sans soupirail, on déballa sister Heinrich, bâillonnée et entravée avec son propre chapelet en bois d’olivier provençal.

D’où Kitty Joe alluma une cigarette.

Et souffla longuement la fumée par ses minces narines…

— This temple is truffed de passages secrets. I crains fort that they are déjà loin.

— L’odeur du sang est plus puissante que l’odeur des roses. La trace du Démon se suit comme la souillure d’un chien, ach so !

Sister Heinrich frottait ses poignets endoloris. Les Hommes-Chats passaient, transportant des paquets de chair d’un coin à l’autre avec des mines patelines. Kitty Joe jeta sa cigarette sur le sol et se leva.

— It’s too late. We don’t les rattraperons.

— Et Lisbeth ? protesta Nevil.

— She is avec son father, old boy ! Il ne nous reste qua come back. Il n’y a plus rien à trouver here…

— Permettez, mais il manque encore quelqu’un, articula Nevil avec raideur. Quelqu’un que nous étions venus secourir. Une pauvre fiancée promise au tombeau !

— It’s difficult attraper des ombres, no ?

Et sans attendre la réponse de Nevil qui ne savait quoi dire, elle se leva et s’éloigna de son long pas, suivie par une sister Heinrich servile.

Nevil, boudeur, croisa les bras et se mit à taper du pied. Tap tap taptaptap.

— Tap tap tapapapap ! lui renvoya le mur.

— Tap tap tatatatappp !

— Tap tap taptaptap !

Ça alors, un mur écho ! Intrigué par ce curieux phénomène, il colla son oreille contre la pierre.

— Au secours !!! lança le mur.

Nevil sursauta. Écho, oui, mais ventriloque ? Dans son émotion, il posa la main sur le sein droit d’une statue coiffée de serpents et en serra le téton.

— Aïe ! aidez-moi ! cria le mur.

— Kitty ! Venez voir ! C’est incroyable !

— What ? grogna Kitty revenant sur ses pas.

— Est-ce que vous m’entendez ? gémit le mur avec cette fois-ci une très distincte voix de femme.

— Elle ! c’est Elle, hurla Nevil, elle est prisonnière de cette foutue pierre !

— No, it’s Lisbeth ! Go, le jeu is donc not finished.

Kitty Joe bondit vers le pan de mur amovible déjà vu en début de chapitre et le chatouilla adroitement de son majeur droit.

Le mur pivota une fois de plus avec un soupir équivoque et ils se ruèrent dans l’étroit passage. Lisbeth gisait contre une colonne hélicoïdale, le visage contusionné. Nevil se précipita et la releva. La jeune fille se laissa aller contre les solides pectoraux en soupirant. Kitty Joe se pencha vers elle :

— What donc il s’est passé ?

— Je me suis débattue et comme je les gênais dans leur fuite, ils m’ont jetée à terre. Mon père m’a regardée curieusement : il pleurait, je crois bien. Je lui ai dit : « Père, ne pars pas, ne les suis pas, nous ne te ferons pas de mal », j’ai tendu la main vers lui, il a ri à travers ses larmes et il m’a tapoté la tête avant de disparaître dans la nuit. Oh ! c’est mon père, comprenez-vous ? Et il est parti !

— Et Elle ? Était-Elle avec eux ?

— Il y avait un corps recouvert d’un drap jeté en travers de la selle du Maître des Anges. Un corps dont il tapotait fréquemment la croupe en chantonnant « Tu verras, tu verras… » si vous voulez tout savoir ! lança Lisbeth avec une moue de dégoût.

— L’ignoble galapiat ! glapit Nevil, poings serrés. Par où sont-ils partis ?

— Hélas, ils ont pris des sentiers connus d’eux seuls et la jungle s’est refermée derrière eux comme une vierge professionnelle, exhala Lisbeth.

Mais déjà Nevil courait comme un décérébré vers l’épaisseur moite de la forêt.

Les rares Hommes-Oiseaux survivants avaient balayé le sol de leurs queues emplumées. Devant lui, nulle sente fraîchement foulée, nulle branche cassée, nulle piste de cailloux astucieusement jetés, pas le moindre petit bout de tissu accroché à une ronce, ni le moindre vermisseau disposé en flèche. Juste le caquètement continuel de la jungle, le frémissement perpétuel des feuilles baveuses et le frétillement lascif des scorpions.

Il revint sur ses pas, tête basse.

— Impossible suivre leur biste ! confirma sister Heinrich, bourriture touchours trouver ombre probice !

— Yeah… tout ceci is extrêmement intéressant, very interesting, murmura Kitty en se courbant pour examiner quelque chose à moitié enfoui sous un tas de décombres.

— Qu’est-ce que c’est ?

— Nothing. Rien, a cadaver. One of des assistants de Shantung, marmonna-t-elle en rangeant un bout de tissu blanc dans sa poche.

— Qu’allons-nous donc faire ? demanda Nevil, prêt à en découdre jusqu’à ce que tout ce manteau de fadaises ne soit plus qu’un rouleau de fil blanc.

— Nothing, old boy.

— Mais c’est impossible ! barrit Nevil tel un ténor à qui on vient de marcher sur le pied pendant son grand air.

— Il faut de reprendre des forces, et we verrons after. Quelqu’un pourra peut-être giver à nous de les renseignements. I have mes indicateurs, you know.

— Je ne crois pas que les indicateurs de chemins de fer soient d’une grande utilité dans ce cas précis, grogna Nevil, frustré et malheureux.

— Qui knows ? lui renvoya Kitty, L’Orienmnibus part demain pour Péjing ! Now, go home ! En selle ! hurla-t-elle en enfourchant un guépard asthmatique qui passait par là.

Derechef, sister Heinrich enfourcha un chimpanzé imprudent, Lisbeth enfourcha Nevil et tous s’en retournèrent vers la civilisation tandis que résonnaient, grandioses, les premiers accents du Pont de la rivière Kwaï, car on tournait un remake du film à cinq cents mètres de là.

Chevauchant à talons rompus, le Maître ne pouvait s’empêcher de sourire. On le croyait irrémédiablement en fuite en compagnie de l’inconnue à la Voilette, Kitty Joe abandonnait sa chasse et Nevil sa quête, Wells était définitivement hors course, on allait enfin pouvoir faire contre bonne fortune mauvais cœur !

# CHAPITRE 11

La ville de tôle ondulait sous la pluie. Nevil, allongé sur son lit, réfléchissait.

Il avait arpenté les quais huileux de la gare jusqu’au départ du train pour Péjing sans apercevoir ne fût-ce que l’ombre d’une femme élégante. Kitty avait interrogé et soudoyé des dizaines de demi-sels et de poivrés au teint terreux sans recueillir la plus petite miette d’information.

Sur la table de nuit en albâtre, une bouteille de bourbon vide oscillait, hésitant à se jeter sur le tapis percé. Le téléphone ne sonnait pas. On ne frappait pas à la porte. À quoi bon rester ici, dans ce bout du monde sans fin ? Miss Voilette, comme l’avait méchamment surnommée Lisbeth, avait disparu, Miss Voilette n’avait jamais existé, rien n’avait jamais existé de cette aventure dérisoire, que la pluie, le bruit mat de la pluie sur l’échiquier boueux des songes.

Quelque part le Maître du Mal se terrait, méditant de nouveaux meurtres.

Quelque part les restes de Wells achevaient de pourrir.

Quelque part sister Heinrich télégraphiait à ses supérieurs en pianotant sur le crâne d’un indigène peu coopératif et Kitty Joe téléphonait à son employeur en mâchouillant une carotte de tabac au piment de Cayenne.

Quelque part Nevil avait la gueule de bois et le cœur amer, comme un café trop fort et pas sucré.

« Driing, driing », fit alors le téléphone qui n’en pouvait plus de se taire.

— Allô ?

— Nevil ? Listen, old boy, what do you faites ce soir ?

— Eh bien, je pense que je vais me suicider.

— Pas very exciting. Venez plutôt rejoindre me at the Shanghai Express.

— J’ai horreur des départs et de plus tous mes mouchoirs sont sales.

— No, it’s not a train, it’s a cabaret, welcome. À Shantung’s cabaret.

— Je croyais que Shantung avait disparu.

— Yeah, but not the cabaret. Il y a des filles siouperbes. And de l’alcool of moustique macéré, délicious !

— Je n’ai pas envie de sortir. Je veux juste un cercueil plombé.

— Et there is aussi a girl, un chanteuse. Very good. Andréa Zolowski. Avec one A comme Anus and one Z comme Zoophile.

— Tant mieux pour elle… Quoi ?! Qu’est-ce que vous avez dit ?

— The communication is mauvaise, old boy. See you later !

Nevil raccrocha avec la sensation que sa gueule de bois venait de reprendre chair.

Une chanteuse. Andréa Zolowski ! A. Z. ! Les initiales de Miss Voilette ! Inch Allah, Dieu est grand, tout vient à point à qui sait attendre !

Après avoir exécuté quelques entrechiens et attrapé l’os caché dans le lustre, il se précipita sous la douche sans ôter sa robe de chambre en poil de chameau nain et but longuement au pommeau.

Dans les rues grouillantes comme à l’accoutumée de rats ricanants, de cafards obèses et de vermines boulimiques, des humains se hâtaient en tous sens, telles les billes d’un pachinko géant…

Au coin d’une ruelle encore plus mal famée que les autres, l’enseigne du Shanghai Express lançait son clin d’œil bleu électrique avec la régularité d’une tapineuse, attirant les résidents étrangers comme un piège à mouches.

Après avoir pris une grande goulée d’air vicié, que ses poumons coquins accueillirent avec joie, Nevil dévala les marches qui s’enfonçaient sous la terre.

— Voyez-vous, fit sir Craven en descendant du cheval à bascule où il prenait chaque jour un peu d’exercice, voyez-vous, O’Drahouss, ce pauvre Wells me manquera. D’après ce que raconte partout cette femme rousse – un agent du FBI, à mon avis –, il est mort en héros. Et dire que nous le soupçonnions du meurtre de X 78 !

« Enfin, quoi qu’il en soit, rien n’est résolu : nous avons encore perdu un agent et le criminel court toujours ! Les attentats se multiplient, les vols et les assassinats portant sa griffe prolifèrent. Cette organisation ne tombera que lorsqu’on la décapitera ! Flaaff, au sabre l’hydre hideuse ! Flafffff, O’Drahouss, charrrgez, tacatacatac !!!

« Écoutez, voulez-vous que je vous dise, poursuivit sir Craven en essuyant son visage ruisselant avec sa chemise propre, écoutez, je crois qu’on a sauté un chapitre, voilà pourquoi on n’y comprend rien !

Et pour une fois sir Craven avait raison.

En effet, une importante information lui faisait défaut :

1) Shantung avait vu le vrai visage du Maître des Anges.

2) Shantung était mort.

Ce qui faisait deux informations et non une, mais sir Craven n’avait jamais été très fort en arithmétique.

# CHAPITRE DE RATTRAPAGE (non numéroté)

Cela s’était produit à la sortie du temple, au carrefour des Quatre-Mendiants. (Un mendiant crucifié à chacun des points cardinaux indiquait avec son pénis racorni la direction à prendre.)

Faisant voltiger sa cape comme un toréador, le Maître des Anges s’était arrêté. Shantung l’avait imité, essoufflé. Le Maître se tenait à quelques pas, le visage masqué de cuir, les poings sur les hanches. Le Géant avait senti l’odieux frisson de la peur secouer ses chairs viriles, mais amollies par la débauche et les pizzas double-fromage…

— Eh bien, Shantung, où cours-tu donc ? avait lancé le masque de cuir.

— Je ne sais pas, Maître, je vous suis.

— Tss tss, esclave, n’ai-je pas libéré ta fille ?

— Je vous en remercie, Seigneur-dont-je-suis-indigne.

— Ne me remercie pas, imbécile. Nous avions fait un pacte, non ? Avant que nous quittions l’enceinte de ce temple, ce vœu devra être accompli.

Le silence s’était fait, uniquement troublé par le sifflement du vent dans les poils des crucifiés. Shantung avait dégluti.

— Bien, Maître, puisque vous l’ordonnez, je vous offre ma vie. Je vous ai toujours servi loyalement, ajouta-t-il, les yeux baissés.

Sa voix tremblait imperceptiblement. Le Maître avait eu un geste de lassitude :

— Dépêche-toi, je n’ai pas le temps d’écouter tes pleurnicheries ! Prends ton poignard et arrache-toi le cœur ! Puis, offre-le-moi. À ce prix-là, et à ce prix-là seulement, je dirai aux Démons de te guider dans le Monde des Ténèbres et ton âme sera protégée des crocs avides des chiens de l’Empire d’en Dessous. Allons, vite.

La bouche cruelle souriait sous le cuir luisant. Les mains se crispaient, impatientes. Ah, l’horrible marché ! Ah, le funeste échange ! La folie éclatait au grand jour sous le soleil gris pâle.

— Tu hésites, vermine ?! Songe à ton enfant chérie ! Sa peau délicate ferait, je pense, un ravissant tapis de prière. À condition de la lui ôter très lentement, encore vivante, pour quelle reste bien souple. Tu aimerais voir ça, chacal galeux ?! Un œil sans paupières ne peut plus se fermer, sais-tu ?

Ravalant sa salive amère, Shantung s’était incliné trois fois. Jamais il ne laisserait son enfant chérie endurer un tel supplice ! Il avait juré de se tuer avec la conviction naïve d’un enfant promettant de ne plus jamais manger de bonbons si on le laisse regarder la télé jusqu’à minuit. Il fallait maintenant honorer son serment.

Il avait alors dégainé lentement son poignard favori, tout incrusté d’yeux d’ennemis, et en avait passé la pointe sur son front et ses lèvres en marmottant une prière à ses ancêtres.

Le Maître attendait, rigide, en fredonnant une impitoyable mélopée de la Dynastie Dallas. Les cadavres crucifiés des Mendiants dégouttaient encore de l’orage, comme s’ils pissaient sur le sentier. Le vent se levait, puissant. La poussière voletait en courtes gifles cuisantes.

Shantung s’était frappé le torse de son moignon à peine cicatrisé et avait hurlé :

— Fidélité à mon Maître ! Fidélité à la mort ! Ma vie n’est que l’otage de la foudre et de l’orage !

Et, ayant dit cela, il avait plongé son poignard favori dans son cœur préféré, avait tordu et fouaillé, chancelant sous l’effort et la douleur, le sang lui giclant des narines et de la bouche par saccades, tandis que la lame écartait les chairs, les coupait, tranchait, déchiquetait cette masse palpitante qui avait vaillamment soutenu d’un rythme égal sa triste existence près de cinquante années.

Ses yeux n’avaient pas cillé, rivés sur le Maître qui le sacrifiait, rivés sur la cruauté du Maître à la voix de ver-qui-ronge-et-chemine-dans-les-chairs.

Alors le Maître avait éclaté de rire. Et ce rire, ce rire, Shantung le connaissait…

— NON ! avait hurlé le Géant, agenouillé au carrefour hanté des Mendiants Crucifiés, NON !

— OUI ! Shantung, oui, regarde, regarde mon visage, qu’il s’imprime sur ta rétine de maudit, regarde qui je suis, moi qui te tue ! Ha ha ha ha !!! avait hurlé le Maître en arrachant son masque.

— Oh non ! Toi ! TOI ! Les Dieux, les Dieux ont-ils voulu cela ? Ahh je meurs comme l’a voulu le scribe maudit de mon destin… la seule bonne action de ma vie sera donc ma punition… Prends, prends, ô Noire Lumière, prends et mange ce cœur qui t’appartient… rahhh !

Dans un dernier et immense effort, arrachant son cœur mis à nu, le Géant s’était jeté aux pieds de son Seigneur, tendant à ses griffes avides le muscle palpitant et le Seigneur riant y avait croqué à belles dents, arrosant de sang frais le corps pantelant avec lequel la Mort dansait un cha-cha-cha endiablé.

# FIN DU FLASH-BACK, RETOUR AU CHAPITRE 11

— Happy New Year… jeta Kitty Joe par-dessus son verre rempli à ras-bord d’un liquide trouble et gazeux qui évoquait assez bien le fond d’une tranchée à Verdun.

— Mon Dieu, j’avais complètement oublié… c’est la nouvelle année… murmura Nevil en regardant un travesti déguisé en sapin de Noël se trémousser sur la minuscule scène en faisant tinter ses boules.

Un type à tête de dogue applaudissait avec fougue. D’autres sifflaient, les doigts enfoncés jusqu’aux amygdales. Un bus de Japonais essayait de faire demi-tour sans rien renverser. Trois Italiens dansaient une salsa de tomate. Un Écossais ivre et en kilt vint faire « pouet pouet ! » sous les narines de Nevil, puis s’effondra sous le bar dévoilant une sorte de cornemuse poilue…

La boîte puait le vomi et la sciure, le vomi, hélas, l’emportant sur la sciure : rupture de stocks.

Quelques indigènes, admis là en raison de leurs portefeuilles bien garnis, cassaient des verres en chantant, qui le casatchki qui le sirtachok. La majorité de l’assistance était composée de trafiquants et de notables au teint cireux qui faisaient sauter des bouchons de champagne, s’éborgnant mutuellement dans un joyeux brouhihi.

Nevil se jucha sur un tabouret et commanda un D’Gheuly bien tassé (1/3 vodka, 1/3 oyster sauce, 1/3 champagne et un zeste de nid d’hirondelles).

— Alors ? Que veut dire tout ceci cela ? demanda-t-il après avoir recraché la moitié de son verre dans l’assiette de pipihuètes.

— Ça veut dire que we are on the bonne piste, old boy !

— La piste de quoi ? demanda encore Nevil qui ne se souvenait plus trop si on était parti à la chasse.

— Nevil, please, my little pretty boy, réveillez your neurones ! Le Shanghai Express, Andréa Zolowski… Me and you…

— And tea for two ! lança Nevil au barman qui passait en courant sur ses échasses.

Kitty Joe fit craquer ses solides jointures quelque peu nerveusement.

— Nevil, nous les deux cherchons après la Voilette’s Girl, OK ? Andréa Zolowsky, peut-être est-elle ? But, car il y a un but…

— Qui a marqué ? voulut savoir un Australien évidemment déguisé en kangourou.

Kitty haussa les épaules. L’Australien s’éloigna en petits bonds rapides.

— De quoi parlait-on ? fit Nevil en suçotant une olive noire au drôle de goût.

— Pas manger crotte mouton ! hurla le barman, là pour joli décor !

— Rappelez-you the message, dit Kitty en saisissant Nevil par les revers à l’instant où il expulsait avec une certaine vigueur une crotte de mouton à moitié mâchée.

— Damned ! You are infernal ! jura-t-elle en s’essuyant le visage avec la cravate de son voisin. OK, we recommence tout !

— Pas la crotte de mouton ! protesta Nevil.

Un long silence se fit durant lequel le Grand Prouto vint interpréter Mexicoooo à l’arrière-train.

Puis, tandis que les applaudissements crépitaient, les gaz ayant enflammé la salle, Kitty Joe reprit, calmement :

— You, you.

— « You-hou ».

— Shut up ! Shut up-shut up-shut up !

— Votre imitation de locomotive n’est pas des plus réussies, lança le kangourou en sautillant dans l’autre sens. (En fait, le pauvre homme qui croyait participer au championnat du monde de course en sac, cherchait en vain la ligne de départ.)

Kitty Joe essuya furtivement ses cernes, but cul sec douze vodkas et reprit, moins calmement :

— The message ! You rappelez-you the message ? The message trouvé in the vôtre pockett. The message envoyé par le défunt Koch !

— Ah, le cochon ! approuva Nevil, désireux comme toujours de bien faire.

— « Shanghai Express… surveillez la… aux yeux gris… c’est S… H… qui possède la clé… colonne de feu… sommes perdus… la vérité ne se verra que dans la chambre aux illusions », récita-t-elle. Shanghai Express… Yeux gris… Il y a perhaps ici non only my voleuse and your inconnioue, but also le Master des Anges ! acheva-t-elle en chuchotant, ce qui fit que Nevil n’entendit pas la fin et demanda à tout hasard :

— Et Shantung ? Des nouvelles ?

— Heu… d’après the barman, he is en « voyage d’affaires ».

— Et je crains que papa ne revienne jamais, coupa Lisbeth en buvant une gorgée du cocktail de Nevil, abasourdi :

— Vous ici ?!

— Je m’occupe des affaires de mon père, en attendant son très hypothétique retour. Vous êtes mes invités, mess… dame. Au fait, Joe, vous n’avez pas amené votre grenouille de bénitier ?

— Yeah ! Justement, she is aux waters : il pleut, il mouille, it’s la fête à la grenouille ! s’esclaffa-t-elle copieusement. À votre santé, Lisbeth, and à le business !

— Pourrais-je avoir un verre d’eau plate et propre s’il vous plaît ?

Sister Heinrich, une badine neuve à la main, s’accouda au comptoir couvert de crachats verts. Comme le barman tardait, elle lui cingla nonchalamment le visage de son stick. Ah ! cruelle fanatique, sous ta noire soutane combien de lourds péchés vas-tu dissimuler ?!

Lisbeth, elle, portait une robe en lamé vert assortie à ses yeux en amande. Ses courts cheveux noirs brillaient à la lumière rouge des spots bleus. Ce curieux effet fascina Nevil qui en oublia de boire, à la faveur de quoi Kitty finit d’un trait les deux verres et en recommanda deux autres.

Le noir se fit sur scène. Le silence. Un tambour se mit à battre. Nevil se sentit les mains moites. (Et les essuya discrètement dans les jupes de sœur Heinrich.).

— Et maintenant, hoa noam lo, l’incomparable, die ghe naekh, la sublime ho cho minh, Andrréa Zolowski, And-rhéah Dzo-lagh-sghi !

Le barman essuyait ses verres avec indifférence. Lisbeth observait Nevil, un sourire moqueur dans ses yeux émeraude.

Dans la lumière d’or d’un projecteur halluciné, Andréa s’avança, longue, mince, revêtue de lambeaux de cuir tournoyants, ondulant au rythme lourd du tambour.

Peu à peu les têtes se tournèrent vers elle, buveurs, fumeurs, toxicomanes, pickpockets, amateurs de hareng-bière, tous étaient sous le charme obscène de la danseuse au ventre plat et musclé, dont les étincelants yeux gris ne regardaient personne.

Nevil se cramponnait au comptoir d’un doigt crispé. Kitty Joe fit signe au barman de lui verser une triple dose et l’avala sans quitter Andréa des yeux. Sans doute échafaudait-elle mille hypothèses complexes et ce n’était que hasard si son regard d’acier scalpellisait l’anatomie de l’atomique Andréa.

— Fraimment, che me demande ce que fous lui trouvez, elle est d’un fulgaire ! lâcha sister Heinrich en relaçant ses godillots de soirée.

Lisbeth éclata de rire.

— Comme vous semblez heureuse, Lisbeth, remarqua Nevil du bout des lèvres.

— Je me sens mieux, c’est vrai, mais chuut, taisez-vous, vous gâchez tout !

Andréa ôta un morceau de cuir : la foule rugit. Puis un autre et un autre… L’Anglais saoul salivait sur les bottines de Nevil, le kangourou se kangourait de main, Andréa, quasi nue, scintillait sous les projecteurs, déhanchée, la peau couverte de sueur, ardente et intouchable. Elle avança une main aux ongles démesurés vers le dernier rempart de cuir et… les lumières s’éteignirent et tout le monde se mit à râler, à crier, à taper des pieds, à renverser des verres, bref à s’amuser gentiment. Quand elles se rallumèrent – les lumières – Nevil avait disparu.

Derrière la scène, il y avait des planches et un cagibi. Devant le cagibi, un rideau de perles de pacotille. Derrière le rideau, une table bancale, des pots de maquillage entamés, une robe de soie tachée et froissée, et Andréa qui passait de la crème au foie de morue sur ses belles joues anguleuses.

Nevil traversa le rideau comme il eût enfoncé une porte et se rua sur Andréa en criant :

— Vous ! Est-ce Vous ?

— Si vous cherchez la comtesse Zolowski, oui c’est moi, dit une voix rauque, sensuelle, envoûtante et râpeuse.

Et, se retournant, Andréa Zolowski regarda Nevil dans les yeux. Son visage aux traits durs et hautains semblait sculpté dans la pierre d’un tombeau. Nevil la dévisagea avec attention : était-ce Elle ? La voilette était si épaisse, l’autre fois… Seuls les yeux gris… et les initiales… et la voix… mais la voix lui rappelait autre chose, et le visage, mal démaquillé, lui rappelait un autre visage. Le souvenir incongru de Wells en hussard s’imposa à Nevil, qui le chassa comme une mouche. Comme une mouche, le souvenir revint, se précisant. Une conversation… ce corps… cette peau… mais comment… mais quoi ?

— Dites-moi la vérité, vous n’êtes pas Andréa Zolowski ! lui jeta-t-il en la pressant aux épaules.

Elle se tortilla pour se dégager.

— C’est vrai, je ne suis pas Andréa Zolowsky, laissa-t-elle tomber.

— Alors qui êtes-vous ? Avouez ou je vous étrangle ! Vous êtes Alma, Alma Zelda !

Elle rit, d’un rire glougloutant.

— Hélas non, mon mignon, je ne suis ni Andréa, ni ton Alma, je ne suis que le comte Gorovitch Hubert Ivanov ! dit alors le comte en retirant sa perruque rousse.

Nevil s’évanouit avec un bruit mat tout à fait spectaculaire. Le comte se précipita sur lui (Pour l’aider ? Pour le tuer ? Pour le… ?), mais la pointe de la chaussure de Kitty Joe le cueillit sous le menton et l’envoya rouler sous la table. Un pot de maquillage à 278 dinars tomba et se brisa, détail trivial mais coûteux cependant.

Le comte Gorovitch, s’étant redressé après ce coup (de théâtre) inattendu, souriait tristement, assis sur sa chaise branlante, massant son menton endolori qui commençait à bleuir, son peignoir à demi-arraché découvrant ses noueuses épaules et son soutien-gorge rembourré.

D’une secousse du poignet, Kitty Joe redressa Nevil et le gifla copieusement pour le faire revenir à lui. Sister Heinrich, automatique au poing, montait la garde près de la porte en grondant légèrement.

— On va un peu nous deux causer, dit Kitty, se retournant vers le comte et laissant choir Nevil enfin revenu à lui.

— Je n’y comprends plus rien !! criait celui-ci, les larmes aux yeux.

Le comte s’agita sur sa chaise :

— Je n’ai rien à vous dire, laissez-moi tranquille, espèce de grande brute !

— Listen, comte, I’m sûre que tu don’t aimerais avoir un big trou rouge à la place de tes jolies petites dents blanches. So, je vais poser à you quelques questions, and je suis pensant that you vas me répondre, OK ?

— Mais Joe, ce n’est pas Elle, ce n’est pas la fille du train ! protesta Nevil, ce n’est que le comte !

— Nevil, sit down, and…

— La locomotive, j’ai compris…

Il s’assit, encore secoué au propre comme au figuré, tandis que le comte Gorovitch, très calme, allumait un cigare brodé à ses initiales.

— First question : who is Alma Zelda ? I compte, comte, jusqu’à 5 : 1… 2…

— C’est pas moi ! Vous pouvez compter jusqu’à trois billiards que ça ne me ferait pas une plus belle jambe ! glapit le comte en exhibant la sienne, gainée de soie noire ! Rien à foutre de votre Alma Zelda, ajouta-t-il entre ses dents, la concurrence est déjà assez rude !

— Why do you dance ici ?

— Mais c’est inouï ! J’ai parfaitement le droit de danser ici, de chanter ici et même de me faire foutre ici par tous les matelots du coin si ça me plaît ! Et sous le nom qui me plaît ! Ça ne fait de mal à personne. Tu piges, sale flic ?

Kitty fronça les sourcils comme un sanglier avant la charge.

— Listen, comtesse de mes deux, I’m sûre que you are in the vilain mensonge ! So, I commence par quoi ? I casse you le little nez or the pommettes ?

— Ersatz de privé sans noix, tu me paieras ça ! Fasciste !

— On m’a appelée ? demanda sister Heinrich, babines retroussées, en passant le canon de sa mitraillette entre les rangs du rideau de perles.

Le comte Gorovitch serra les dents et regarda Nevil d’un air accusateur et désespéré. Nevil rougit se souvenant d’une certaine nuit mouvementée, due à la confusion sexuelle qui persistait par à-coups (pernicieux effets secondaires) dans son âme nouvellement trempée (de rosée). Pouvait-il laisser frapper cette pauvre comte sans défense ? Mais d’un autre côté comment savoir alors la vérité ? La faim ne justifiait-elle pas les moyens ? Il ferma donc les yeux.

Kitty fit craquer ses doigts et reprit :

— You te décides ? I want savoir ce que c’est qu’Alma Zelda, and I want le savoir, now !

— Mais c’est qu’elle commence à m’agacer, la grande saucisse ! Je n’en sais rien, OK ?! Capisce ?! Comprende ?! Faut lui laver les oreilles au Destop à cette vilaine brute !

Kitty fit craquer ses longs doigts, aussi bosselés que des cigarillos siciliens. Le comte fit craquer ses belles épaules en essayant de reculer, mais il était déjà assis dans le mur.

— And Lisbeth, reprit-elle, she savait that you êtes the comte Gorovitch ?

— Non non et non ! Elle ne savait rien ! Elle croit que je suis ma sœur !

— Masseur ? But what il raconte ?

— Pas masseur, sa sœur ! cria Nevil.

— Il se foutte de moi ?

— Non je me foutte pas de vous, madame le Bombardier Volant de Manhanttan, j’oserais pas ! mais j’ai une sœur, une sœur jumelle ! Hé paf ! On nous confond toujours : la voix, l’allure, tout quoi ! Alors quand ça m’arrange, je fais semblant d’être ma sœur.

— She doit avoir a good réputation, the sister, ha ha ha !

— Elle s’en fout, elle a pas de préjugés et de toutes façons, elle t’emmerde, ma sœur !

Le coup de poing atteignit Gorovitch à la pommette droite et il bascula sur son siège avec un cri étouffé. Nevil bondit sur ses pieds, ouvrit la bouche, la referma et se rassit.

— Je peux vous aider ? fit alors la voix suave de Lisbeth, écartant d’une main blanche et fine le canon de la mitraillette.

— Ah ! Lisbeth, come on !

— J’ai tout entendu ! lança-t-elle en agitant un index réprobateur. Goro, vous êtes dans un sale état ! Vous m’avez bien eue, mon vieux ! Et dire que je pensais que votre sœur était la pire des traînées ! Votre perruque est de travers, cher.

— La grande gode m’a brisé le nez ! Je saigne ! Rahh !

— Shut up, lavette !

— Cessez donc cet acharnement thérapeutique, Kitty, Goro ne pourra rien vous dire de plus que ce qu’il ne sait pas ! Pourquoi vous obstiner ainsi ?

— I fais my job !

— Mais enfin, ne soyez pas ridicule, vous n’allez pas démolir la moitié de la planète pour retrouver une voleuse sans intérêt !

— You me connaissez very bad, Lisbeth, I never renonce ! Allez, Heinrich, on se tire la révérence, acheva Kitty en levant un long doigt d’honneur tandis que sister Heinrich exécutait sa plus jolie révérence…

Le rideau de perles retomba derrière elles, frémissant d’indignation.

Nevil gémissait : une fois de plus, on n’y comprenait goutte ni gélule.

Lisbeth tamponnait la joue abîmée de Gorovitch avec un morceau de coton imprégné d’alcool à brûler, sans rien dire.

— Est-ce que quelqu’un pourrait m’expliquer ce qui se passe, ici ?

Deux paires de sourcils froncés se tournèrent vers lui, deux bouches laissèrent échapper un double soupir, quatre paupières battirent, excédées.

— Kitty croyait que j’étais ma sœur ! haleta le comte frémissant sous la morsure de l’alcool à brûler.

— Mais depuis quand avez-vous une sœur ? Et pourquoi danse-t-elle ici ? s’entêta Nevil.

— J’ai une sœur depuis que bon me semble, mon petit Nevil, et elle ne danse pas ici puisque c’est moi qui y danse !

Effectivement, se dit Nevil, effectivement. Puis, dans un sursaut einsteinien :

— Mais ! Pourquoi se fait-elle appeler « Andréa Zolowski » ?

— Parce que c’est son nom, mon petit ange. Pourquoi vous faites-vous appeler Nevil Hawks, vous ?

« Parce que c’est le nom que m’a donné le bon docteur F », ne répondit pas Nevil…

— Nevil, vous n’avez rien de mieux à faire que de poser des questions idiotes ? Vous ne voyez pas que nous sommes occupés ? jeta Lisbeth en s’emparant bravement d’une aiguille à tricoter pour recoudre la plaie du comte.

Boudeur, Nevil haussa les épaules et sortit… Autant aller se saouler la gueule, tiens.

Dans la boîte bondée, la fête bondage battait son plein à coups de martinet. Nevil, indifférent aux déchaînements lascifs, grimpa sur un haut tabouret et commanda un Kimpano-Dry. Une fille en fourreau noir doublé de crocodile chantait Lily Marilyn avec nostalgie.

— J’suis paumé ! dit Nevil au barman qui haussa son épaule. (Il avait été amputé d’un bras à Guanocanal, lors d’une bataille contre une escadrille de mouettes kamikazes.)

— C’est la nouvelle année aux antipodes ! lança le kangourou.

Rien de plus con que les kangourous, se dit Nevil en allumant péniblement une cigarette. Ses mains tremblaient. Sa barbe poussait. Ses épaules se voûtaient. Il chassa une goutte de sueur entre ses yeux quasi chassieux.

— T’es schlass, mon chou, lui susurra une grosse dondon en bikini doré, se tortillant pour grimper sur son tabouret.

— Barre-toi, j’suis fatigué…

Nevil la jeta par terre d’un revers de poignet, la fille avala un paquet de sciure et partit en jurant, mais un peu tard, qu’on ne la prendrait plus.

— Un autre, grogna-t-il. Bien tassé. Non, file-moi plutôt la bouteille, ça sera mieux.

— Comme tu veux, chef.

Le serveur posa une bouteille grasse devant Nevil et retourna à ses verres, toujours sales, éternellement sales.

Nevil but.

Nevil but.

Nevil but.

Nevil glissa et s’écroula sur le sol plein de sciure et de vomi.

Nevil avait bu.

— Appelle-moi un taxi, Xiang, je le raccompagne.

— OK, patronne.

Le taxi était jaune vif avec des rayures bleues et un coquet petit chapeau vert. Nevil n’en vit rien. Les yeux clos, inerte, il reposait comme un paquet sur les genoux de Lisbeth qui fumait, appuyée à la vitre, regardant tomber la pluie et défiler la nuit.

L’aube, comme un œil crevé, était glauque et suintante. Nevil bougea un bras, puis un autre, chercha à en remuer un troisième, renonça, bâilla, fit un rot, et marmonna « Pistache de pistache » avant de jeter son oreiller plein de bave sur la moquette zébrée.

— Bien dormi, monsieur ? demanda l’accorte femme de chambre en tirant les rideaux de velours, transformant l’aube sale en après-midi radieux.

— Quelle heure est-il, mâme Persil ? grogna Nevil, se tortillant entre les draps humides et poisseux.

— Midi et dix, mister Sauciss, répondit la dynamique, sympathique et exotique soubrette.

Puis elle sortit, emportant un tas de linge puant sans quitter le sourire qu’on lui avait taillé quand elle travaillait au bordel.

Nevil se redressa.

C’était ça, la vie ?!

— Merdre, merdre et remerdre, saloperie de journée pourrie, saloperie de patelin pourri !

Il se laissa rouler sur le sol et resta un moment étendu en se pressant la tête entre les mains avec force gémissements.

Puis percevant l’odeur du café bien noir, Nevil se redressa, tituba jusqu’à la table, avala goulûment un verre de jus de rose d’Ispahan, fourragea bestialement dans ses parties pileuses et saisit enfin entre ses doigts gourds, épais, raidis, gonflés et malhabiles, une enveloppe de soie grège portant en lettres de cire l’inscription suivante : « Monsieur Nevil Hawks ».

— C’est moi ! dit Nevil à l’enveloppe en la trempant dans son café.

Le téléphone sonna :

— Smchh, allô ?

— Nevil Hawks ? Bonjour. Vous ne me connaissez pas. Je suis la comtesse Zolowski, la vraie… Vous permettez que je vous appelle Nevil ? Avez-vous reçu mon invitation pour ce soir ?

— Oui, elle était délicieuse, bafouilla Nevil en décachetant précipitamment le pli café au lait.

— C’est chez Goro, sans façons comme d’habitude, une petite sauterie entre amis… Viendrez-vous ?

— Avec plaisir.

— Tout le plaisir sera pour moi… j’espère… modula le vibrato contrasté de la comtesse, qui raccrocha aussitôt.

Nevil posa rêveusement le récepteur dans la marmelade de Chine et alla se faire couler un bain tiède et moussant parfumé aux lychees.

# CHAPITRE 12

Sous la pluie cessante, les massifs de thé sauvage importés du Bengale exhalaient une odeur douce-amère. Plus loin, les haies d’opium taillées en pipes frémissaient dans la brise. Debout près d’un plant de lotus, Nevil immobile regardait le flot ininterrompu des invités en habit escalader les marches de marbre fuchsia du perron.

D’une calèche recouverte de vison jaune, Lisbeth sauta, exquise, légère, moulée dans un fourreau de moire pâle, une dent de Tigre Bleu de Tasmanie scintillant sur sa (ravissante) poitrine.

Nevil réalisa soudain, avec un curieux décrochement du ventre, combien Lisbeth était belle, et, croisant le regard des yeux émeraude, s’inclina avec grâce.

— Bonsoir Nevil, mon chou. Vous avez maigri. Je n’aime pas votre barbe, ça vous donne un air dur…

— Bonsoir Lisbeth. J’ai la curieuse impression de ne jamais vous avoir réellement vue auparavant.

— Moi aussi. Entrons, j’ai froid.

— Je vous rejoins…

— Vous attendez quelqu’un ?

— Non, je réfléchis.

Lisbeth éclata de son rire grave en mi bémol et disparut.

Nevil alluma une cigarette égyptienne et aspira longuement la fumée. Le goût de papyrus n’était pas franchement désagréable.

Un taxi cabossé freina brutalement et ses quatre portières s’ouvrirent sous le choc. Sir Craven en descendit, majestueusement, sanglé dans son uniforme d’apparat, mais ayant malencontreusement oublié d’ôter ses pantoufles il glissa sur le pavé humide et se rattrapa au cou ridé d’une douairière aigrie qui poussa un long cri de girafe dépucelée.

Le général O’Drahouss toussota, écarta opportunément l’importune, qui alla discrètement se briser le crâne sur un angle aigu, et s’avança vers Nevil :

— Mister Nevil Hawks, je présume ?

Nevil hocha la tête affirmativement.

— Sir Craven (petits toussotements) et moi-même (courbettes) avons le vif désir d’une petite entrevue avec vous.

— À quel sujet, gentlemen ?

— À propos de ce pauvre Wells. Et d’autres petites choses. (Toussotements et crachotements.) Ainsi, devons-nous, par exemple, vous arrêter pour meurtre ?

— Je suis désolé, je suis en vacances.

— Personne ne peut prendre de vacances, tant que le Maître des Anges vole, pille, tue, assassine, assouvit avec frénésie ses abominables penchants ! glapit sir Craven en frottant ses pantoufles crottées sur le décrottoir.

— Oh, excusez-moi, j’aperçois quelqu’un que je connais… coupa Nevil.

Et, effectivement, une grande chose maigre montait l’escalier, fourrageant dans sa toison rousse coupée en brosse, suivie d’une sister Heinrich blanche et rose, boitant bas, tous voiles au vent.

— Hello, Nevil !

— Bonsoir Kitty, bonsoir sister Heinrich.

— Belle Nacht, n’est-ce pas Herr Hawks ?

— Vous don’t entrez, my boy ?

— Écoutez, Kitty, il faut que nous parlions de tout cela. Je ne sais plus où j’en suis.

— OK, but the glaçons vont fondre in the whisky, we speak plus tard. Tonight, it’s la fiesta, no ?

— Ach, Kiddy, touchours s’amuser, touchours s’amuser, pendant que le Monde tourne apandonné de Dieu !

— She is délicious, no ? Je crois that I vais la ramener in New York.

— Je vous souhaite beaucoup de bonheur.

— Thank you, you will be the parrain du baby, ah ah ah ! C’est un blague ! Ah ah ah ! Vous n’êtes pas dans la joie ? Come on, riez, détendez-vyou ! termina Kitty Joe en claquant – vigoureusement – le dos de Nevil qui soupirait.

Elles continuèrent leur route et Nevil leur emboîta le pas, résigné à devoir s’amuser.

Deux millions trois cent cinquante mille sept cent vingt-huit personnes, dont deux enfants en bas âge, se pressaient autour du copieux buffet. Kitty Joe émergea de la cohue avec trois verres non complètement renversés. Nevil but une gorgée, puis une autre, pas mauvais ce truc, avala quelques mignardises arrachées de haute lutte à une petite mémé trop frêle pour se défendre, bouscula plusieurs rombières claquant des dentiers, donna du coude dans des estomacs tapissés de billets de banque, tout en jetant des regards enfiévrés alentour.

— Où est la comtesse ? hurla-t-il enfin à l’instant précis où le silence se faisait soudain.

— Derrière vous, répondit une voix brûlante.

Nevil pivota et se plia en deux, le souffle coupé : c’était Elle ! Elle était là !

— Vous ! réussit-il à balbutier en bavotant.

— Bonsoir, monsieur Hawks, bonsoir à tous, mes amis ! Amusez-vous, profitez ce soir de la vie et de ses fastes ! Puisque nous sommes ici, tous vivants pour l’instant, eh bien vivons !

Les invités applaudirent servilement, les mains empêtrées de petits-fours et de gâteaux qui s’emplâtrèrent les uns sur les autres.

Nevil ne pouvait détacher ses yeux de l’incroyable vision, et les yeux tachés, c’est bien connu, ne favorisent pas la netteté, cependant il fallait bien qu’il s’en accommodât.

La comtesse Andréa Zolowski était de taille moyenne. Mince et musclée, elle portait une robe en panthère noire aux épaulettes démesurées, enserrant étroitement ses hanches fines et s’ouvrant sur ses superbes jambes, nues. Une capeline en zibeline mauve et une épaisse voilette assortie, sous laquelle étincelaient, rieurs, deux profonds yeux gris complétaient son époustouflante tenue.

Nevil la regardait éperdument, sans rien trouver à dire. Une ombre se profila :

— Je vois que vous avez fait la connaissance de ma sœur, cher ami, déclara le comte Gorovitch avec une pointe d’amertume. (Ce qui était plus triste, mais moins incommodant, qu’une pointe d’ail.)

— Ton jeune ami me plaît beaucoup, Goro, fit celle-ci avec désinvolture. Mais dites-moi, monsieur Hawks, nous nous étions déjà rencontrés, n’est-ce pas ?

— Ainsi, c’était bien vous ! Et vous avez vraiment été enlevée par Shantung et ses sbires ! Mais… comment avez-vous pu leur échapper ? Car enfin ! je n’ai pas rêvé…

La comtesse sourit :

— Au cœur d’un rêve en spirale

J’ai fait tomber mon talisman

Emporté dans le dédale

souterrain de mes tourments…

chantonna-t-elle à voix basse.

— Et maintenant comment ferais-je

pour ne pas devenir fou

Votre rire tombant en neige

sur mes espoirs les plus doux ?

acheva Nevil qui connaissait ses classiques par cœur, répondez-moi, je vous en prie !

— Pas ici. Pas maintenant, lui chuchota-t-elle, abritée derrière son éventail, soyez à minuit précis dans le Salon Noir.

Et la comtesse se perdit aussitôt dans la foule, comme un bouchon sur une vague. Nevil agrippa le comte Gorovitch par les revers :

— Qu’est-ce que le Salon Noir ? Répondez ou je vous égorge !

— Hier vous vouliez m’étrangler… je vous ai connu moins farouche… Le Salon Noir, mon impétueux étalon, c’est notre Salon de Funérailles, le Tombeau des Illusions comme nous nous plaisons à dire… À droite, après la Salle de Billard et l’Aquaplouf. Excusez-moi, j’aperçois un garçon tout à fait, heu, spirituellement fascinant…

Resté seul, Nevil acheva de vider son verre et le jeta distraitement par-dessus son épaule, atteignant un ministre à la retraite à l’occiput. Debout près du piano de jaspe vert, Kitty Joe écoutait sister Heinrich chanter un lied de Schubert de sa voix cristalline. Un petit groupe d’invités reprenaient la mélodie, les uns sifflant le refrain, les autres du porto.

Nevil marchait au hasard, traversait les groupes et les conversations, l’œil vide, l’esprit ailleurs. (Mais où ? À Londres, dans le brouillard glacé, contre un réverbère humide ? À Paris, dans la cohue, penché sur une coupe de champagne ruisselante ? À Budapest, couché ivre-mort dans la neige douce d’une nuit de Noël ? Ou perdu, perdu à jamais, dans les limbes opaques et gris d’un regard sans fond ?)

— Vous ne dansez pas, Nevil ? Vous êtes déjà saoul ?

— Oh, Lisbeth, excusez-moi, je ne vous avais pas vue…

— Mais ce n’est rien, vous ne m’avez qu’à demi piétinée !

— Je cherchais la comtesse…

— La comtesse est partie par là (geste vague). Vous savez on ne la voit jamais beaucoup, elle n’aime pas les fêtes.

— Pourquoi en donner alors ?

— Question de standing, mon cher petit, et puis Goro en raffole. Et où sont donc nos « petites-fiancées-de-l’Amérique » ?

— Lisbeth, voyons, ne dites pas de bêtises ! Je ne sais pas, je les ai perdues de vue.

— Ah, vous voyez bien que vous savez de qui je veux parler ! Espèce de sale Anglais hypocrite ! Je crois que j’ai un peu bu, il fait si chaud. (Une pause.) Je ne vais pas très bien, vous savez…

— Je peux vous aider en quoi que ce soit ?

— Non, je ne crois pas. Personne ne peut m’aider, Nevil. Personne. Je, je pense à mon père… Je ne crois plus qu’il reviendra…

Lisbeth eut un bref sourire suivi d’un frisson mal réprimé.

— Vous dansez ? poursuivit-elle, j’adore le fox-trot. (Et disant cela, elle s’enfuit.)

— Lisbeth ! attendez !

Nevil essaya en vain de retenir la jeune fille qui s’échappait, le visage baigné de larmes. Décidément, tout se compliquait d’heure en heurts. Autant aller faire un tour et fumer une cigarette. S’éloignant de la rumeur de la foule, il se glissa dans un corridor calme et frais. D’immenses portes closes, au bout d’icelui, suggéraient une salle de bal endormie où reposeraient des belles au bois dormant amplement dénudées et… mais que m’arrive-t-il ? se dit Nevil en prenant son pouls qui battait la chamade.

La pièce, sombre, était silencieuse, traversée seulement par la respiration sifflante. Le Maître était là. Debout, près de la fenêtre. Le Monstre observait les jardins et les terrasses, ondulant doucement au rythme lointain du jazz.

Nevil entendit des gens arriver, bruyants, braillards, manifestement ivres. Envie de ne voir personne. Il se glissa jusqu’aux grandes portes closes et appuya sur la poignée qui tourna sans bruit.

La porte s’entr’ouvrit sur la Salle de Billard. Le Monstre, silhouette fondue dans l’ombre, se glissa furtivement derrière les lourds rideaux, le manche d’or d’un kriss malais serré dans sa main gantée de sang, prêt à tuer.

Nevil regarda alentour. Allons, il n’y avait personne ici. Les boules poussiéreuses reposaient sagement sur le grand tapis vert, les queues bien alignées attendaient qu’une main ferme les empoigne. L’air sentait le renfermé. Une pièce vide, froide, triste, avec ces accords de jazz qui venaient par bouffées… sinistre !

Il avança sur le parquet craquant jusqu’à l’ombre claire de la fenêtre, posa son front contre la vitre. Une curieuse odeur flottait dans la pièce : les rideaux en semblaient imprégnés. Un parfum… un parfum connu… Il saisit un pan de tissu et le huma longuement.

Dans son dos, la main leva lentement le poignard. Nevil laissa retomber le rideau en soupirant. À quoi bon, quelle importance, tous les parfums de l’Arabie n’étaient qu’autant de mirages ! Et tournant les talons, il quitta la pièce d’un pas rapide, inconscient d’avoir frôlé la mort en ses plus beaux atours.

Le Maître des Anges eut un affreux sourire qui distendit ses traits que jamais personne n’avait vus – sauf Shantung, mais il n’est plus là pour nous contredire – et sortit à son tour.

— Oh, vous étiez là ? Vous ne dansez pas ? demanda courtoisement sir Craven qui sortait des toilettes et se battait avec sa braguette.

— Tout à l’heure… J’ai quelqu’un à voir, excusez-moi, répondit fort gentiment le Monstre en s’éloignant vivement.

— Eh bien, old boy, cela avance for you, no ?

— Que voulez-vous dire ?

— You avez the rendez-vous with la comtesse, no ?

— Comment le savez-vous ?

— I sais toujours tout. It’s pour cette raison que I’m encore en la vie. Bon, listen, écoutez, faites attention, There is quelqu’un qui ne play pas du tout… Au fait, what do you comptez faire, après ?

— Après quoi ? Kitty, cessez de parler par énigmes !

— After tout ça, I veux dire at the end de vos holidays…

— Heu, ah, je ne sais pas. On m’a convié à une petite randonnée dans l’Everest, je me tâte…

— Good ça, l’Everest, good. Faites your valises. And emportez des mouchoirs.

— Des mouchoirs ? Mais l’air est pur sur l’Everest. Pourquoi me dites-vous ça ?

— Because I connais votre little cœur sensible ! See you later, boy !

Kitty porta deux doigts à son front et s’éloigna en chaloupant comme un marin en bordée. Nevil resta perplexe et désespéré.

Au premier coup de minuit, une grande farandole se forma. Cinq orchestres jouaient en même temps des airs différents et des centaines de gens ivres erraient en riant stupidement.

Maintenant tout allait se jouer.

Nevil trouva facilement la Salle de Billard, puisqu’un aimable laquais la lui indiqua. Il la dépassa (la Salle de Billard, pas la laquais) selon les instructions reçues, entr’aperçut l’Aquaplouf où s’ébattaient quelques sirènes, et ouvrit d’un geste décidé la porte close du Salon Noir.

Un cercueil d’ébène, ouvert, vide et capitonné de satin rouge, luisait doucement dans la pénombre. D’immenses chandeliers à douze branches sertis de pierres précieuses et répartis aux quatre coins de la pièce, créaient des zones d’ombre et de lumière palpitante.

Pas une chaise. Pas un meuble. Des murs de satin noir. Un parquet noir et ciré, où l’on se reflétait comme en un miroir. Des rideaux de velours noir. La bouche noire d’une cheminée en marbre noir où flambaient de noires bûches d’ébène. L’air lui-même était moite, lourd et noir.

Nevil s’arrêta sur le seuil. Il y avait ici une odeur d’angoisse. Un souffle mauvais rôdait dans la fumée grise des bougies, dessinant des formes démoniaques. Nevil se secoua. Quelle imagination stupide ! Et fit un pas en avant.

— Entrez, je vous attendais… dit la voix de sirocco dans la lueur mouvante d’une flamme.

Nevil avança. Les larges vantaux se refermèrent silencieusement dans son dos crispé. Une fine silhouette, dont le visage restait dans l’ombre, se tenait debout près de la cheminée.

— Vous désiriez me voir, n’est-ce pas ? reprit la voix envoûtante.

— Je veux vous aider. Ayez confiance en moi. Ne fuyez pas. Je sais que vous n’êtes pas vraiment la comtesse Zolowski…

Il avança encore, et, incapable de se contenir :

— Mais qui que vous soyez, je vous aime depuis que je vous ai vue !

— Je ne crois pas que vous m’aimiez, monsieur Hawks. Il est très difficile de m’aimer…

— Je vous en prie ! Retirez donc ce masque que vous portez ! Cessez de jouer ce rôle ! Je sais que vous êtes en danger ! On vous a enlevée, séquestrée, mais pourquoi ? Faites-moi donc un peu confiance !

— Je suis la comtesse Zolowski, ici, dans ce pays, dit la comtesse avec un soupir léger et gracieux, mais ailleurs je ne suis qu’une inconnue en fuite… poursuivie, pourchassée sans pitié par de féroces ennemis… non, non, taisez-vous ! Laissez-moi parler ! Je vais tout vous dire !

Nevil serrait les poings et suait à grosses gouttes. Être si près d’elle, et si loin à la fois, toucher enfin au but et buter sur la touche, ô l’exquise torture !

La comtesse reprit :

— Je n’ai pas toujours été riche, loin de là. Combien de fois pour manger à ma faim, n’ai-je pas dû… Oh ! je veux oublier ces choses-là, comprenez-le, je veux tout oublier !

— Vous ne pouvez savoir combien je comprends ce que vous ressentez, combien je l’ai ressenti… lança Nevil en avançant encore d’un pas vers la silhouette blottie contre la cheminée béante.

— Non, n’approchez pas ! Pas encore ! Laissez-moi continuer. Un jour, j’ai rencontré un homme. Riche. Et vieux. Il m’a achetée. Je me suis vendue. Il gardait chez lui des bijoux remarquables, un legs de sa défunte épouse. Et, moi, oui moi, je l’ai volé. Il m’avait nourrie, aimée, protégée, et je l’ai volé, parce que je le haïssais, je haïssais son désir pour moi, sa convoitise, son regard de propriétaire, je l’ai volé et je me suis enfuie !

La voix rauque déchirait la pénombre. Nevil frissonna. La comtesse parlait, comme si elle se libérait enfin de ses secrets :

— C’est pour cela que cette horrible femme rousse est après moi, elle travaille pour lui. Et c’est bien moi, effectivement que vous avez vue à la gare, encore poursuivie après tant d’années pour ce péché de jeunesse !

Elle pressa convulsivement son fin mouchoir de saint Jean-Baptiste contre sa gorge pâlepitante et reprit :

— Avec la fortune que j’avais dérobée à mon protecteur, je suis venue jusqu’ici, au bout du monde civilisé. J’ai rencontré le comte Gorovitch qui était vraiment comte et vraiment pauvre. Je lui ai acheté le droit d’être sa sœur, soi-disant réfugiée de Moldavie. Il avait tout à y gagner, et, par un heureux hasard nous nous ressemblions tellement ! Enfin, tout semblait aller bien. J’étais presque heureuse.

« Et puis, au cours d’un voyage à l’étranger, la police a retrouvé ma trace. Je me suis enfuie, mais cette Kitty Joe, cette affreuse chienne policier, m’a suivie jusqu’ici. Oh, je sais qu’elle attend son heure pour me livrer aux autorités et je vais tout perdre, tout, et retourner dans ce cloaque d’où je viens et que je n’avais pas le droit de quitter, comme une truie condamnée à sa bauge !

Nevil essuya une larme.

— Pauvre enfant ! Mais, Shantung, pourquoi vous a-t-il enlevée ? pourquoi le Maître des Anges…

— Ne prononcez pas ce nom ! Il est maudit. Nous sommes dans l’Antichambre de la Mort, ne le voyez-vous pas ? Cet infâme criminel ravage la région en toute impunité depuis des années. Son visage est inconnu. Son repaire : secret. Il peut s’approcher de n’importe lequel d’entre nous sans que l’on se méfie. Il a certainement dû me voir, me parler, sans que je sache que c’était lui, et tomber amoureux de moi… car il m’a fait enlever par ses sbires et il voulait… avec moi… il voulait… hmm hmm…

— Hmm hmm… l’ordure ! Mais comment vous êtes-vous enfuie ?

— Oh, je ne sais pas, je ne sais plus, tout cela est si confus… Les cris, tous ces cris, votre arrivée soudaine… J’ai gratté, gratté mes liens contre une pierre toute la nuit et quand un homme est venu me chercher pour m’amener au… sacrifice, si je puis dire, j’ai saisi son poignard et je l’ai tué ! Oui, moi que vous prétendez aimer, sachez que j’ai tué !

« Non, non, taisez-vous, jeta-t-elle comme Nevil faisait mine de protester, laissez-moi parler encore, laissez-moi dévoiler la noirceur de mon âme ! Après m’être ainsi délivrée, j’ai couru le long de sombres et profonds tunnels, j’ai couru comme une folle jusqu’à un soupirail que j’ai franchi en laissant dans la pierre la trace sanglante de mes ongles.

« J’entendais derrière moi des cris de bataille, d’atroces miaulements, des hurlements, des supplications, des imprécations en dialecte zoo-zoo, les cris affolés de votre amie Lisbeth, et brusquement devant moi je l’ai vu, lui, le Monstre ! Il fuyait, ombre cauchemardesque, suivi de son esclave, le Géant. Et sous mes yeux éperdus d’horreur, pendant que je hurlais en silence, il l’a tué, il a tué son fidèle serviteur et il a mangé son cœur ! Rien que d’y penser… oh Nevil ! Oh Deus ! Deus ex machina ! Et maintenant tout est fini et je vais être arrêtée…

— Je ne le permettrai pas ! Vous allez fuir avec moi ! Venez, partons, prenez un lainage, un parapluie, ne perdons pas un instant, Alma ! Car vous vous appelez Alma, n’est-ce pas ? Aima… Zelda ? murmura doucement Nevil en s’approchant de la silhouette qui semblait pleurer sans bruit.

— Oh Nevil, votre amour me fait tant de peine, murmura la voix dans un souffle, si rauque et si faible.

— Alma, n’ayez plus peur, vous n’avez rien à craindre de personne.

— Si d’elle, Kitty Joe ! Il faut la tuer ! rugit Alma à voix basse.

Nevil posa doucement la main sur la bouche ferme et chaude…

— Ne dites pas cela ! Nous allons fuir, c’est suffisant. Assez de meurtres. Mais, j’y repense, dans ce train… ce doit être dans le train qu’il vous aura vue ! Il vous suivait peut-être. Car il y était ce Monstre, puisqu’il a tué cette espèce d’Alsacien choucrouteux. Oui ! Il était certainement dans notre wagon ! Et il a tué sous notre nez !

— Nevil, écoutez-moi, laissez ces histoires ferroviaires. Cette infecte Kitty nous poursuivra partout, elle est inlassable, c’est une vraie louve, il faut la tuer, Nevil ou bien elle nous tuera !

— Vous ne savez plus ce que vous dites, vous délirez… allons venez… calmez-vous… chuchota Nevil en passant son bras musclé autour des épaules agitées de sanglots, et cette sensation lui était étrangement familière.

Son regard erra sur cette pièce aussi triste qu’un poing refermé sur un soleil mourant et son regard se fixa sur le cercueil rouge, grand ouvert.

— Alma, mon ange, pourquoi ce cercueil ouvert ?

— Pour you, my boy, prêt à être fermé for ever sur la votre stupidity ! Don’t move ou I shoot !

Kitty Joe émergea de la cheminée sans que dévie d’un pouce ou d’un auriculaire le canon du revolver qu’elle tenait braqué sur Alma et Nevil enlacés.

— Kitty ! s’insurgea Nevil, protégeant son aimée de son corps bien membré, à votre tour de m’écouter : vous devez nous laisser une chance ! Occupez-vous plutôt du Maître des Anges et laissez-nous fuir ! Je vous le demande entre gentlemen !

— I ne peux pas m’okiouper de le Maître des Anges and laisser you fuir, my dear little boy.

Une chandelle se brisa et chut sur le parquet ciré. Une farandole passa sous les larges croisées. Une femme se mit à rire aux éclats. Un vent glacé traversa la pièce close et ébouriffa les cheveux de Nevil. Alma resserra son étreinte brûlante et glacée à la fois.

— Expliquez-vous… dit Nevil calmement, caressant d’une main la soyeuse chevelure d’Alma.

— Listen donc à miss Zelda. It’s, I pense, le personne qui connaît la mieux this story…

— Expliquez-vous ! répéta Nevil moins calmement, arrachant par inadvertance un cheveu de la soyeuse chevelure d’Alma.

— Listen à elle qui a killé le Alsacien, qui a killé X 78, qui a killé Wells, qui a killé Shantung, qui a voulu killer you, killer Heinrich et Lisbeth ? Who ? Who a the yeux gris ? Who chantait parfois at the Shanghai Express à le place of son faux brother ? Who voyage à l’étranger ? Who is riche, immensément riche ?

— Mais que m’importe ce fichu Who ! s’écria Nevil, ce qui compte c’est Alma !

— Precisely, Nevil, darling ! Don’t move, j’ai dit ! Pas un geste ! acheva-t-elle à l’adresse d’Alma qui avait frémi. Your Alma, Nevil, is a criminelle !

— Vous êtes devenue folle ! lui cria Nevil, outré. Vous n’êtes qu’une vieille cinglée complètement folle !

— C’est you qui êtes the fou, old boy, the fou et the stupid ! Pourquoi croyez-you que she veut me killer ? Because she sait que I sais qui she est !

— Et qui est-elle à la fin ? hurla Nevil dans le calme cristallin de la chambre mortuaire.

— She is le Maître du Mal ! She is un Monstre ! A Very Big Monster !

— Vous mentez ! siffla soudain la voix innommable juste à côté de Nevil.

Là, juste là, comment était-ce possible ? Il n’y avait qu’Alma… Alma qui éclatait d’un rire sauvage, d’un rire fou comme une giclée de sang jaillissant d’un porc égorgé…

— Enfer ! murmura Nevil en reculant.

Les yeux gris démesurés le fixaient fixement, sans vraiment déborder d’amour. L’exquise bouche, figée dans un rictus haineux, découvrait ses mignonnes dents pointues. La main, la main menue et fine et douce, qui était plaquée contre sa gorge à lui, Nevil, cette main délicieuse tenait un kriss malais extrêmement effilé dont la pointe lui chatouillait la carotide…

Il était minuit et vingt-six minutes.

— Au moindre mouvement, flicarde dégénérée, j’égorge le petit agneau, susurra la voix chuintante en piquant légèrement plus fort le cou tendu de Nevil qui réprima un bêlement.

C’était horrible d’entendre cette voix répugnante sortir de ce visage d’ange !

Le bras musclé d’Alma, ex-comtesse Zolowski, ex-Inconnue en détresse, l’enserrait avec la force d’un python. Le parfum entêtant qui montait de sa nuque frappa Nevil aux narines et elles se dilatèrent sous ce coup bas.

— Votre parfum ! s’exclama-t-il sans bouger la pomme d’Adam. Je le connais ! C’est celui du temple, celui de cette pièce sombre… celui de… je ne sais plus !

— Tais-toi ! Vous, la groupie de la Loi, dégagez ! Je vais partir. Allez, tournez-vous, jetez votre arme ou je le saigne à mort !

Kitty Joe obéit sans rien dire. Son revolver tomba par terre avec un petit bruit ridicule.

— Listen, big pourriture, don’t kill le garçon ! Si you le tuez, I vous retrouverai. And it’s moâ qui killerai you, dit Kitty d’une voix égale.

— Vous ne me retrouverez jamais, jamais ! Parce que vous n’en aurez jamais l’occasion ! acheva la Monstre avec haine, et, prête à donner au poignard l’impulsion fatale, elle plia son petit bras vibrant…

— Tout le monde à la piscine ! cria une voix virile et enjouée, en bas, dans un autre monde.

— Nevil, she va tuer me and after she tuera you… Don’t la laissez continuer, elle est folle, she is crazy !

— Je ne suis pas folle, Mrs Joe, je suis juste damnée, laissa tomber la voix innommable avec un rire d’enfant triste. Adieu Rouquine, reprit-elle, salue pour moi tous les démons de l’enfer !

— Non ! cria Nevil en bondissant.

La lame, déviée, s’enfonça dans l’épaule de Kitty Joe.

L’écume aux lèvres telle une huître furibonde, Alma saisit un tisonnier brûlant et en frappa violemment Nevil à la tête. À moitié assommé, le sang dégoulinant de son cuir chevelu fendu dans ses yeux incrédules, il glissa à terre et sentit soudain sous ses doigts la crosse du revolver.

Comme dans un sale cauchemar, il voyait Alma qui virevoltait, ouvrait la fenêtre, s’élançait sur le balcon en riant aux éclats, sa robe entr’ouverte découvrant sa cuisse nue marquée d’un tatouage.

— Imbécile ! grondait la Voix, que m’importent les Vivants et les Morts, je suis le Maître des Anges !

— NON ! hurla Nevil en appuyant sur la détente et Alma eut une terrible crispation.

« NON ! NON ! NON !

Elle ne cria pas. Elle bascula lentement dans le vide comme un aigle cherchant le vent. Kitty Joe bondit, tenant entre ses doigts crispés son bras blessé. Nevil, s’essuyant le visage, courut à son tour sur le balcon.

Dix mètres plus bas, dans la piscine pleine de gens qui dansaient, un large manteau noir et vide flottait dans une eau rouge.

Kitty Joe chancelait, les dents serrées. Nevil, en larmes, le pistolet pendant à bout de bras, gémissait :

— Je l’ai tuée ! Je l’ai tuée ! Oh ! Je l’aimais pourtant !

— Shut up ! C’est fini maintenant. THE END ! Let’s go rejoindre the autres.

# CHAPITRE 13 ET DERNIER

La fête n’avait jamais été aussi animée. Sister Heinrich buvait du schnaps au goulot et déclamait du Hölderlin en brisant des assiettes. Sir Craven ronflait en travers d’un plat de langoustines en sauce cibiche. Du jaune d’œuf dégoulinait le long des murs tendus de soie sauvage. Une femme ivre plongeait dans un gâteau à la crème de marrons en criant « J’aime le banania ! ». Un inconnu tombait du toit en dansant le mambo.

Kitty Joe arriva en courant dans la grande salle, saisit une bouteille de scotch transparent et en arrosa généreusement sa blessure avant de boire à longs traits au tonnelet de punch suspendu au cou d’une servante velue.

Nevil, comme ivre, titubait, comme fou tanguait jusqu’aux jardins. Qu’avait-il fait ? Mon Dieu ! Qu’avait-il accompli ? Était-ce cela le destin ? Ah l’horreur de cette nuit où l’on tuait le Grand Amour, en se tuant un peu soi-même !

Lisbeth, debout sur le perron, appuyée contre une des colonnes en porphyre, attendait sa calèche dans la nuit étoilée qui embaumait le chanvre indien. Elle regarda arriver Nevil, hagard, hirsute, décomposé.

— Bonsoir, Nevil !

— Oh Lisbeth… Lisbeth… vous partez ? Ne partez pas… si vous saviez…

— Je suis fatiguée de tout cela. Souvenez-vous de moi, Nevil, je vous aimais… bien.

— Je l’ai tuée !

— Je sais. Ce n’est pas grave.

— Comment le savez-vous ?

— Je le vois sur votre visage. Vous ne m’avez jamais aimée, n’est-ce pas ?

— Lisbeth, elle, elle était un monstre ! Tous ces jours passés à la chercher ! Et elle, tapie dans l’ombre, avec ses désirs de sang ! Rendez-vous compte !

— Pardonnez-lui, Nevil. Elle a tellement souffert de tant aimer la mort :

Mon désir de meurtre est si fort

Que je ne sais où porter mes regards

Et j’erre, blême et hagard,

à l’entrée du royaume des Morts…

« C’est un poème aztèque. Ma mère l’aimait beaucoup. Savez-vous que Shantung n’était pas mon vrai père ? Il m’avait enlevée, enfant, à ma famille, lors d’une razzia. Il m’aimait tant, lui aussi.

— Lisbeth, écoutez-moi ! je suis désespéré !

— Et moi, Nevil, ne croyez-vous point que je sois au désespoir ? dit Lisbeth d’une voix très douce, ses yeux rivés à ceux de Nevil.

Ses yeux…

Nevil la dévisagea, frappé :

— Lisbeth, vos yeux !

— Ah ! voici ma voiture… Adieu, Nevil.

— Lisbeth, vous ne pouvez pas partir ainsi !

— Et pourtant… Ni vous ni personne ne pourra m’empêcher d’aller où je dois aller maintenant, Nevil…

Et Lisbeth se tourna lentement pour descendre les marches de marbre fuchsia.

Sur la moire pâle de sa robe, au centre exact de son dos, une large corolle pourpre s’élargissait, s’élargissait…

Nevil porta une main horrifiée à sa bouche. Lisbeth fit un pas hésitant. Puis, doucement, si doucement, comme une plume au creux du vent, elle glissa en avant et dévala les marches, pantin soudain privé de fil.

Nevil courut à elle et retourna le corps flasque et immobile. Sa peau encore humide luisait sous la lune pleine et ses yeux gris grands ouverts regardaient d’un air moqueur la voûte étoilée des cieux qui ne présentait aucune brèche, aucun espoir.

— Comment cela a-t-il été possible ? murmura Nevil au cadavre tranquille.

— Look, elle a perdu ça…

Kitty ouvrit la main et laissa rouler sur le sol deux pastilles d’émeraude qui se brisèrent en 998 éclats.

— C’était that, the yeux verts… « Alma Zelda, l’armada espagnole du temps des Conquistadores… » comme we avons été stioupides is it not ? Alma Zelda, her nom de guerre, this guerre que the folie lui faisait livrer au world entier ! And so, dear boy, the message du Koch avait mis nous on the bonne street : the Shanghai Express, the yeux gris ! Lisbeth portait tout bêtement des verres de contact, this is the monde moderne ! And rappelez-you : we never voyions elle when the Maître des Anges était à l’œuvre ! So, remember, dans le sorte de couvente : elle and Heinrich étaient soi-disant enfermées in cet linceul, and on n’a retrouvé elle que dehors, quand she a helpé nous… And it was comme ça tout le temps, all the time ! And nous stioupides que we avons été ! Tout ce mensonge under notre long nez, sans qu’on y voie le feu !

— Mais, Kitty, tout de même, c’est insensé, pourriez-vous apporter quelques précisions supplémentaires ? Vous voulez dire que cette pauvre Lisbeth…

— Nevil, you are really a gentle garçon… Je donne à you l’explication again a fois : votre darling Lisbeth and votre darling Alma ne faisaient qu’ioune : the Maître of the Angelotts.

« A dangerously psychopathe, possédée by le désir de killer. OK ? Elle a manipioulé you du début at the end ! OK ? Look :

Elle extirpa de sa poche un bout de mouchoir.

— Je n’ai pas le rhume, merci.

— No ! It’s un bout de les linceuls in lesquels étaient kiousues Heinrich and Lisbeth. Remember ! I l’ai trouved on the cadaver d’un des men de Shantung.

— C’est très mal de voler les morts, et en plus ce n’est pas très hygiénique.

— Le cadaver in le tissiou signifiait that it was not Lisbeth who avait été enfermée in the linceul ! you pige, old boy ?

Nevil qui pigeait nothing fit semblant de ne pas avoir entendu.

— Continuez, marmonna-t-il à une perruche qui jacassait près d’eux, laquelle ne se fit pas prier et entonna plein pot Alexandrie, Alexandra…

— L’inspecteur Wells was son really papa, reprit Kitty en s’essuyant le front avec le bout de linceul plein de morve… And sa mère, an Aztèque completely crazy. OK ?

À chaque OK, Nevil se sentait un peu plus K-O.

— Donc, the Shantung, il a enlevé elle encore baby. Ensuite, à son insu, comme you dites, she is devenue « Le Monstre », OK ? Et hop que je tioue à droite et hop que je tioue à gauche.

— Mais pourquoi pas au milieu ?

Négligeant cette pourtant légitime question, Kitty reprit :

— Wells, the pauvre demi-portion, il avait tiout deviné. Imagine, si you pouvez, dear boy, the choc qu’il a dû de avoir quand il s’est rendu compte that Le Monster qu’il poursuivait était son propre baby… OK ?

« And it’s elle qui a tioué son propre père, notre good vieux Wells, le cher traître, comme elle a tioué the man qui l’avait adoptée, the fucking Shantung… Pauvre Wells, acheva Kitty, morose, pauvre Shantung, pauvre de nious qu’elle a tout le temps menés dans le bateau… but it’s elle qui a fait le naufrage, ha ha ha !

Après avoir traduit intérieurement tout ce galimatias sans que malheureusement s’en dégage un sens plus heureux, Nevil exhala un pont de soupirs.

— Mais comment savez-vous tout ça ?

— That is the bonne question ! I me sers de cette chose entre les oreilles, ce big truc mou and gris…

— Dieu, j’en ai un aussi ? s’exclama Nevil alarmé en portant la main à ses tempes.

— Rassurez-you, I ne crois pas. À vrai dire, continua Kitty, I me suis aussi servie de that.

Elle plongea la main vers son entrejambe, ouvrit sa braguette sous les yeux exorbités de notre héros et en retira une feuille de papier roulée en cigarette.

— The Well’s confession, expliqua-t-elle. Il l’avait glissée dans le mien paquet de clopes. Damned, j’ai bien failli la fioumer ! Heureusly elle sentait la naphtaline… so…

Elle se tut. Nevil considéra un instant sans la voir la confession de l’inspecteur Wells, puis se pencha sur la jeune morte qui refroidissait lentement et posa doucement la main sur son cœur naguère si palpitant.

— Paix à son âme tourmentée, n’est-ce pas ?

— Yeah. Si ça you fait le plaisir… This encore cela :

Kitty Joe sortit de sa poche flasque un masque en caoutchouc souple, d’une grande finesse et elle l’appliqua sur le visage de la défunte. Aussitôt, ce ne fut plus le cadavre de Lisbeth qui reposait à leurs pieds, mais celui d’Alma, et seuls les immenses yeux gris fixant le ciel reliaient les deux visages de l’immonde et si belle criminelle.

— The comtesse Zolowski n’était qu’un masque de silicone ! My pauvre Nevil… And poor enfant…

Le vent agitait les saules pleurant. L’orchestre de caniches nains entonnait, au loin, Tutti Frutti, on entendait les rires et les applaudissements de la foule fouissant les plaisirs comme un groin les truffes.

Sister Heinrich s’était rapprochée en silence. Elle s’immobilisa, déhanchée, pointa sa mitraillette vers le ciel indifférent et tira une longue rafale :

— Ange Déchu Tombé des Cieux, que tes Dieux aient pitié de toi !

Et, comme l’aube venait, Nevil se redressa.